OTTAWA— 98, RUE GEORGES
Téléphone: Rideau 514

HULL— 4, RUE LANGEVIN
Téléphone: Sher. 3925

LE DROIT

SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS D'OTTAWA ET DE HULL

DEMAIN
BEAU—PLUS FROID
MAXIMUM HIER 36
MINIMUM (NUIT) 28
A 8 H. CE MATIN 28

19e Année No 6 OTTAWA SAMEDI 9 JANVIER 1932 Le Numéro 2 sous

Traité commercial entre le Canada et la Nouvelle-Zélande

Relations commerciales plus étendues entre ces deux dominions

Le Canada et la Nouvelle-Zélande font un traité commercial. — M. Stevens revient au pays.

DE BRILLANTES PERSPECTIVES

VANCOUVER, 9, (P.C.)—Un câblogramme spécial de Honolulu à la "Vancouver Province" dit qu'un traité de commerce a été conclu entre le Canada et la Nouvelle-Zélande, sujet à ratification par les parlements des deux pays. L'honorable H.-H. Stevens, représentant du Canada à la conférence tenue à Honolulu, s'embarquera pour le Canada sur le premier bateau qui partira pour San-Francisco et les Néo-Zélandais s'embarqueront le 13 janvier sur le vapeur Niagara.

Les chefs des délégations se sont montrés satisfaits du résultat des négociations, et des deux côtés on est enthousiaste devant la perspective de relations commerciales plus étendues entre les deux pays.

Le Japon ne veut pas changer son attitude sur la Mandchourie

Un représentant de ce pays répond aux représentations faites par les Etats-Unis

L'INTÉGRITÉ

Il est possible que le Japon propose la revision du traité des neuf puissances.

UNE CONFÉRENCE?

TOKIO, 9. (P.A.)—Il est possible que le Japon demande une conférence en vue de reviser le traité des neuf puissances. Le cabinet Inukai demeurera en fonctions, après que la question de démission eut été discutée hier soir. La réponse du gouvernement au secrétaire d'Etat américain Stimson sera adressée à Washington à la fin de la semaine prochaine.

LE REFUS

TOKIO, 9. — (P. A.) — Les représentations des Etats-Unis sur l'occupation de la Mandchourie ont été impuissantes hier à modifier l'attitude du Japon au sujet de la Chine. Le cabinet d'un mois de Inukai a offert sa démission, à la suite de la tentative d'assassinat de l'empereur Hirohito. Un représentant officiel du gouvernement, répondant d'une façon non officielle à la note du secrétaire d'Etat américain Stimson, a promis que les droits commerciaux des Etats-Unis en Mandchourie ne seraient pas lésés, mais il fait remarquer que le Japon ne peut modifier sa politique militaire. Le Japon, dit-il, reconnait la souveraineté de la Chine sur la Mandchourie, mais il soutient que le gouvernement national n'a jamais exercé l'autorité sous le régime du maréchal Chang-Hsueh-Liang. En ce cas, l'intégrité administrative de la Chine n'a pas été détruite par les opérations militaires japonaises, car la Mandchourie est en pratique un Etat indépendant.

Nous sommes en faveur de la paix, de l'ordre et d'un gouvernement honnête en Mandchourie, continue le représentant, et nous promettons de suivre une politique de porte ouverte et de chances égales. Les activités du Japon en Mandchourie ne sont pas une infraction à la paix, parce que le Japon agit en vue de sa propre défense, c'est-à-dire du droit fondamental d'une nation à son existence, reconnu par le pacte des neuf puissances et le pacte Kellogg.

Le représentant laisse de plus entendre que le Japon pourrait débarquer des matelots en Chine propre ou bloquer les principaux ports chinois, comme moyen de combattre le boycottage antijaponais et de

(suite à la 3ième page)

IL SE RETIRE

CHARLES GATES DAWES, ambassadeur américain en Angleterre, dont on annonce la retraite prochaine.

ENTREPRISES DU VATICAN CETTE ANNÉE

La présente année promet d'être féconde dans la Cité Vaticane.

ENCYCLIQUE?

CITE VATICANE, 9. — Après une année de modernisation, Sa Sainteté Pie XI compte sur 1932 pour compléter ses entreprises dans la Cité Vaticane. Au cours de l'année écoulée le poste de radio du Vatican a été inauguré et le Saint-Père y a parlé. Des édifices publics ont été achevés et d'autres commencés.

Cette année, croit-on, le Pape publiera d'autres encycliques. L'une d'elles serait un appel en faveur de la paix mondiale, étant donné que la conférence de désarmement s'ouvre en février. C'est également cette année que sera inaugurée la station de chemin de fer du Vatican. La galerie des arts sera terminée ainsi que six grands édifices.

On dit que l'été prochain le Pape passera probablement le temps des chaleurs en dehors de Rome, à Castel Gandolfo.

L'occupation de Tsitsikar par les Japonais

L'attitude des missionnaires.—Une bataille qui coûte de nombreuses vies.

par courrier

TSITSIBAR (Mandchourie). 8 — Les troupes japonaises entrèrent dans Tsitsikar le 20 novembre. Depuis plusieurs jours déjà des avions survolaient la ville; ils avaient même lancé quelques bombes, mais sans causer de dommages considérables. La population vivait dans une grande agitation à l'approche de l'ennemi. Par ordre des autorités chinoises sur tous les édifices appartenant aux missionnaires avaient été hissés des drapeaux étrangers pour les protéger des avions japonais, et aussitôt notre mission devint le refuge de centaines et de centaines de chinois. Nos écoles furent mises à la disposition de la Croix Rouge et servirent d'ambulance pour les blessés qu'on apportait en grand nombre du champ de bataille. Le Supérieur de la Mission, le R. P. Imhof, de la Société de Bethléem, fut nommé président d'honneur de la Croix Rouge. Dans l'église s'étaient réfugiés de nombreux fonctionnaires, des employés du Gouvernement, de la Banque Provinciale, des Chemins de fer, des Postes et du Téléphone, et tout le personnel de l'hôpital civil.

Le 19 novembre au soir, les troupes japonaises arrivèrent aux portes de Tsitsikar, et firent leur entrée dans la ville le lendemain, après une salve d'artillerie; les édifices publics furent aussitôt occupés.

On estime que la bataille qui a précédé l'entrée des Japonais à Tsitsikar leur a coûté 2.000 hommes, et davantage encore aux Chinois.

L'ALLEMAGNE AVOUE SON IMPUISSANCE FINANCIÈRE

TOUTE UNE SÉRIE DE TROPHÉES

Ce cliché représente 42 trophées gagnées l'an dernier par R.-L. Brooks, aviateur, neveu de Lady Astor, d'Angleterre. Brooks se tient près de son aéroplane.

DAWES SERAIT CANDIDAT À LA PRÉSIDENCE

L'ambassadeur américain à Londres se retirera bientôt du service diplomatique.

BIEN CONNU

WASHINGTON, 8. — (P. A.) — Charles-Gates Dawes, le pittoresques ambassadeur américain à Londres, dont l'éternelle pipe et la rondeur de langage sont universellement connues, se retirera bientôt du service diplomatique.

Il prendra sa retraite immédiatement après que le "travail général" de la délégation américaine, à la conférence des armements, sera terminé. Je n'ai pas l'intention, dit-il, "de rester pour le travail technique".

La conférence commence le 2 février et le "travail général" ne peut durer plus de quelques jours.

Le nom du général Dawes, ancien vice-président, fut souvent mentionné à la présidence, avant les élections de 1928, et encore aujourd'hui à la nouvelle de la prochaine retraite du général font aller les commentaires, et on ne se gêne pas pour mentionner le nom de M. Dawes, comme le candidat possible et même probable, aux prochaines élections à la présidence.

Il fut nommé ambassadeur au palais St-James en 1929, par le président Hoover, après avoir laissé la vice-présidence l'année précédente.

Dawes fit du service pendant la grande guerre et après la guerre, il fut de plusieurs comités interalliés, et internationaux.

En 1930, il fut choisi par le président Hoover, pour représenter les Etats-Unis à la conférence navale de Londres.

Les inondations moins menaçantes

GLENDORA, Miss., 9. — (P. A.) — Le danger de la rupture des digues diminue aujourd'hui sur le delta du Mississipi mais les eaux montantes du nord de la Louisiane constituent une menace pour le nouveau territoire plus au sud.

Les tributaires de la rivière Ouachita ont fait des leurs dans la région de Monroe, La., où les eaux ont forcé plusieurs centaines de familles à fuir. Monroe ouest, à l'aide des équipes de la ville et des chemins de fer, sort aujourd'hui du marasme aquatique.

Plus à l'ouest, l'Atchafalaya monte de même que les rivières Rouge et Noire.

Plusieurs centaines de sinistrées ont été mis au travail de protection et de renfort des digues aujourd'hui. Ils ont remplacé les prisonniers envoyés sur les lieux par l'état il y a plusieurs semaines. Ils ont pu ainsi se gagner quelque salaire.

DÉCORÉ

Le premier ministre MUSSOLINI, d'Italie, qui a reçu les insignes de l'Ordre de l'Eperon d'Or du Vatican.

Il nous faut choisir entre Rome et Moscou, dit S. E. Mgr Gauthier

LA VOIX D'UN PASTEUR

S. E. Mgr Georges GAUTHIER, administrateur apostolique du diocèse de Montréal, dans une circulaire à son clergé traite du "Rajustement économique et du rajustement chrétien".

Lettre circulaire de Mgr l'administrateur de Montréal à son clergé.

LA DÉFLATION

A la lumière de l'Encyclique "Quadragesimo Anno" — La grande pénitence

LA LETTRE

(Spécial au Droit)))

MONTREAL, 9. — S. E. Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal dans une lettre circulaire au clergé de son diocèse, traite du rajustement économique et du rajustement chrétien. "Nous sommes maintenant à la période de déploration" dit Mgr Gauthier, "Comme toutes les convalescences, la nôtre réclame une thérapeutique spéciale."

Monseigneur Gauthier dit que le salut se trouve dans le catholicisme."

LA LETTRE

Voici le texte de la lettre circulaire que Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, vient d'adresser au clergé de son diocèse:

Archevêché de Montréal,
le 4 janvier 1932.

Mon cher confrère,

J'ai voulu, cette année, à l'occasion du Premier de l'An, attirer l'attention des fidèles sur l'encyclique de Notre Saint-Père le Pape, "Quadragesimo Anno". Il est superflu d'observer qu'il s'agit d'un document de premier ordre et d'une très grande ampleur. Il eût été hors de propos d'en essayer le commentaire complet. Je n'ai retenu que deux ou trois points, plus immédiatement applicable à notre milieu. Vous avez toute liberté de lire à vos paroissiens ces réflexions qui, je l'espère, peuvent leur être utiles.

x x x

Il faut avouer que nous nous souhaitons la bonne année dans des circonstances plutôt tristes. Je ne pense pas sans émotion à tous ceux que la présente crise atteint et à qui elle apporte une gêne et par-

(Suite à la 2e page)

Pour aider les jeunes infirmes

WINDSOR, 9. — De passage ici, l'honorable W.-G. Martin, ministre du bien-être public de la province, a fait part de son intention d'établir des cliniques dans toute la province pour les enfants infirmes. Les municipalités devront prendre l'initiative et le gouvernement fournira les octrois. Une telle unité sanitaire existe dans le comté de Lambton.

PAS DE COMMENTAIRES

REGINA, 9.—Le premier ministre Anderson a refusé hier de faire des commentaires sur un article de journal au sujet de la possibilité d'un gouvernement d'Union en Saskatchewan. La rumeur est niée dans les milieux bien renseignés.

LA SITUATION S'AMÉLIORE DIT LE PREMIER MINISTRE

M. Bennett quitte Calgary pour revenir à Ottawa.

CALGARY, 9. (P.C.) — La situation s'améliore et le commerce du Canada s'est développé favorablement depuis neuf mois, a dit le premier ministre R. B. Bennett au Board of Trade ici hier, avant de partir pour Ottawa.

Il a parlé de la nécessité d'acheter des produits canadiens, des avantages du tourisme, des efforts possibles de la conférence du désarmement.

On s'attend à ce que M. Bennett se rende directement à Ottawa. A Calgary, il a conféré avec le premier ministre d'Alberta, J. E. Brownlee, le premier ministre de Saskatchewan, J. T. M. Anderson, et les maires de plusieurs cités albertaines.

Un instrument pour empêcher la statique en radio

SARNIA, ONT., 9. (P.C.) — H.-L. Mayson, autrefois du personnel rural de l'Hydro, a appris du bureau des brevets à Washington qu'il était autorisé à faire breveter son invention appelée "colometerdyne". C'est un instrument indicateur atmosphérique et un préservateur contre la statique, et il est évalué à 2.800 dollars. Il contient pour 600 dollars d'or, 300 d'argent, ainsi que 12 bijoux évalués à 300 dollars et du mercure et du platine pour 600 dollars. L'instrument, dit-on, est le premier du genre de nature à empêcher la statique.

Une haute décoration pontificale au premier ministre Mussolini

ROME, 9., (P.A.)—Le premier ministre Mussolini a reçu aujourd'hui sa première décoration pontificale, l'Ordre de l'Eperon d'or, dont il n'existe que neuf autres titulaires. Les insignes de cette dignité ont été présentés ce matin au premier ministre par le nonce papal, Mgr Borgongini-Duca. Le nonce s'est rendu ensuite chez Dino Grandi, ministre des Affaires Etrangères d'Italie, et lui a remis la grand'croix de l'Ordre de Pie IX, honneur conféré également à l'ambassadeur Cesare Maria de Vecchi, envoyé d'Italie près le Saint-Siège.

BRIAND, LE PACIFICATEUR DÉMISSIONNE

Il considère de son devoir de le faire — Laval le remplacerait

LA COALITION

PARIS, 9. (P.A.)—Malade et fatigué, Aristide Briand a demandé au Premier Ministre Laval hier de nommer un autre ministre des Affaires Etrangères pour le remplacer.

Le vieux cheval de la période de restauration d'après guerre a avisé le premier ministre qu'il considérait de son devoir, à cause de sa mauvaise santé, de remettre aux mains de M. Laval le portefeuille qu'il détient depuis sept ans.

Les nouvelles de la décision de M. Briand arrivèrent d'abord dans une brève note semi-officielle confirmée plus tard par le bureau des affaires étrangères.

"Il est avéré, dit la note, que M. Briand a avisé le premier ministre au cours de la journée qu'à cause du mauvais état de sa santé, qui lui impose certaines précautions, il croit de son devoir de remettre le portefeuille du ministère des affaires étrangères aux mains du premier ministre, afin qu'un autre soit nommé à sa place."

Parce qu'il se produit au milieu d'une crise ministérielle, l'acte de M. Briand est considéré de la plus haute importance.

DEMEURERA-T-IL?

M. Laval n'a pas dit qu'elle réponse il fera mais il semblait hier soir que le premier ministre succédera lui-même à son vieux maitre politique et que M. Briand, dont M. Laval veut absolument retenir l'influence et les connaissances, demeurera ministre sans portefeuille.

Ceci laisserait "l'apôtre de la paix" libre de représenter la France à la Société des Nations aussitôt que sa santé le permettra. En plus

(Suite à la 3e page)

PROBLÈMES DU GOUVERNEMENT D'ANGLETERRE

Au milieu de la dépression, la petite épargne augmente

LA LIVRE STERLING

LONDRES, (P.C.) 9.—Le gouvernement anglais revient à la tâche la semaine prochaine. Il doit régler le triple problème des dettes de guerre, du désarmement et du tarif général. De leur côté, les citoyens du pays sont déterminés à triompher de la crise.

Les jours agités qui ont précédé la formation du gouvernement national ont fait place à un optimisme mitigé. La livre sterling se maintient sur le marché à un niveau qui a suscité la consternation il y a quelques mois. Cependant, personne ne s'énerve et il n'y a aucun signe d'inflation. Les affaires s'améliorent. Au milieu de la dépression la petite épargne augmente. On l'estime à 10.000.000.000 de dollars en Angleterre, soit à près de 250 dollars par tête.

MISSIONNAIRE PRISONNIER DE CES BRIGANDS

Le R. P. K. Buhler prisonnier de bandits chinois

SÉJOUR EN CHINE

ROME. — Un télégramme de Chang-Hai à l'Agence Fides annonce que le R. P. Koloman Bühler, Salvatorien, a été fait prisonnier par les brigands chinois dans la province du Fou-Kien.

Les Salvatoriens avaient été chassés de leur mission indépendante de Shaowu par les communistes: missionnaires et religieuses, maltraités et persécutés de toutes les façons, avaient dû se réfugier dans les missions voisines pour y attendre des temps meilleurs. Le calme dernièrement semblait revenu, et aux premiers jours de décembre trois missionnaires, dont le P. Bühler, retournaient à Shaowu; le pauvre P. Bühler est sans doute tombé aux mains des bandits en regagnant son ancienne résidence, dans les environs de Shaowu.

Le R. P. Koloman Bühler, jeune encore, originaire du Wurtemberg, (Allemagne), était venu en Chine il y a cinq ans, avec le R. P. Geser qui mourut victime des communistes au mois de juin dernier.

Le chancelier Bruening avise l'Angleterre que son pays ne peut payer

L'Allemagne n'est plus en mesure de faire ses paiements de réparations, dit-il.

À LAUSANNE

L'ambassadeur anglais à Berlin, Sir H. Rumbold, est saisi de la chose.

LE RELÈVEMENT

BERLIN, 9. (P.A.)—Le chancelier Bruening a avisé la Grande-Bretagne qu'à la conférence des réparations à Lausanne, l'Allemagne dira au monde qu'elle n'est plus en mesure de faire ses paiements de réparations.

Il a dit à Sir Horace Rumbold, ambassadeur anglais, que l'Allemagne ne pourra payer non seulement maintenant mais pendant une période de temps illimitée.

Il dit aussi que la délégation allemande à Lausanne soutiendra qu'aussi longtemps que la politique actuelle des réparations sera maintenue, il est impossible pour l'Allemagne et le monde de se relever économiquement.

A LONDRES

LONDRES, 9. (P.A.)—On dit dans les milieux officiels aujourd'hui que le chancelier Heinrich Bruening a avisé hier l'ambassadeur anglais à Berlin que l'Allemagne ne peut plus faire ses paiements de réparations.

ENQUÊTE EN N.-E.

SIR ANDREW RAE DUNCAN, célèbre industriel anglais, viendra d'Angleterre pour diriger une enquête sur le malaise du charbon en Nouvelle-Ecosse.

ENQUÊTE SUR LA SITUATION DU CHARBON

Sir Andrew Rae Duncan, industriel anglais, viendra en Nouvelle-Ecosse.

LE P. M. HARRINGTON

HALIFAX, N.-E., 9 (P.C.):—Sir Andrew Rae Duncan, célèbre industriel anglais, dirigera une commission royale qui enquêtera sur le malaise du charbon en Nouvelle-Ecosse.

C'est ce qu'a annoncé hier soir le premier ministre Gordon S. Harrington, revenu à Halifax sur le Lady Somers hier après-midi avec une santé refaite, après une croisière de cinq semaines dans les eaux du sud.

On a décidé de nommer une commission du charbon après une conférence de trois jours des ministres du gouvernement, des autorités de la Dominion Steel and Coal Corporation, de la United Mine Workers et des députés intéressés, lorsque la corporation et les mineurs n'ont pu s'entendre sur un nouveau contrat de salaires.

La commission royale fera les recommandations nécessaires. Sir Andrew Rae Duncan viendra d'Angleterre pour diriger l'enquête.

Le premier ministre Harrington félicite la population de sa province pour avoir fait aussi admirablement face à la crise et croit qu'avec cet esprit la Nouvelle-Ecosse pourra tirer plein profit des jours prospères qui s'annoncent.

DEUX SIÈGES PERDUS POUR LA N.-ÉCOSSE

D'après le recensement, cette province perdra deux députés à la chambre des communes.

POPULATION

HALIFAX, 9. (P.C.) — Depuis qu'on a annoncé que, par suite du recensement, la Nouvelle-Ecosse perdra probablement deux sièges à la chambre des communes les hommes politiques se demandent en quels endroits se feront les remaniements. La Nouvelle-Ecosse a dans le moment 14 sièges, 4 au Cap-Breton et 10 sur la terre ferme, et on présume que le Cap-Breton en perdra un.

La province a droit à un député par 44.000 habitants. La population de l'île du Cap-Breton est d'environ 130.000 âmes, ce qui lui donne droit à trois sièges. Le comté de Cap-Breton a droit à deux députés, prétend-on, et il est possible qu'on fusionne les circonscriptions de Victoria, Richmond et Inverness.

Pour ce qui est de la terre ferme, le problème est plus difficile. Halifax, dont la population est de 100.000, a droit à deux sièges. Une chose certaine cependant, c'est que l'île du Cap-Breton perdra un siège et la terre ferme un autre.

CABINET MAINTENU

TOKIO, 9.—Tous les membres du cabinet japonais se maintiendront en fonctions, a-t-on décidé aujourd'hui.

LE PLUS GRAND DIOCÈSE DU MONDE ENTIER

C'est probablement celui de S. E. Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la baie d'Hudson.

1.652.689 m. CARRÉS

WINNIPEG, 9. — On mande de Winnipeg que S. E. Mgr Turquetil, connu par tout le continent américain comme "L'évêque de l'Arctique" est arrivé en cette ville de le Pas, par le Canadien National. S. E. Mgr Turquetil passera quelques jours à Winnipeg avant de continuer sa route par le réseau national vers Montréal où il sera fait vicaire apostolique de la Baie d'Hudson. On sait que Mgr. Turquetil est actuellement préfet apostolique de cette région.

Ce dernier honneur à être conféré à sa grandeur vient après trente années de sa vie consacrées à l'évangelisation des tributs indiennes et des Esquimaux qui habitent la région éloignée de l'Artique.

Mgr Turquetil a peut-être le plus grand diocèse au monde. Il s'étend du 56ième parallèle jusqu'au pôle Nord et couvre une étendue de 1.652.689 milles carrés. Il se trouve 7.560 paroisses dans ce vaste territoire. Au cours de l'été, S. E. Mgr Turquetil a inauguré un hôpital à Chesterfield Inlet pour le soulagement des malades de la région de l'Aarctique.

UN DUEL ENTRE DEUX SAISONS

CLARKSON, Ont. 9 (P.C.):—Comme au printemps, les forsythia ou "cloches d'or" sont en plein épanouissement sur le porche d'avant de Mme J. H. Diers.

VIOLETTES FLEURIES

STE-CATHERINE, Ont., 9 (P.C.). —Le gérant des parcs Gray a dit hier qu'il avait trouvé des talles de violettes en fleurs dans la charmille du parc Oakhill.

NEIGE FONDUE

CALGARY, Alta., 9 (P.C.):—Le chinook souffle au-dessus de l'Alberta et le mercure atteint les 40 degrés dessus zéro. La neige est disparue. L'eau coule librement dans les rues. La coupe annuelle de la glace est menacée d'insuccès.

Vallée de l'Outaouais et haut du Saint-Laurent: Beau et froid demain et dimanche. Vents du nord.

Il nous faut choisir entre Rome et Moscou, dit S. E. Mgr Gauthier

(Suite de la première page)

fois des souffrances réelles. Il est naturel qu'en offrant mes voeux aux fidèles de ce diocèse, je m'inspire de leurs préoccupations, et que, à l'exemple de Notre Saint-Père, je mette dans l'expression de ces voeux une prière plus instante et une affection plus paternelle.

Quel est le caractère des temps difficiles que nous traversons Si l'on voulait en signaler l'aspect général, l'on pourrait dire que dans tous les domaines, et à tous les égards, nous avons pratiqué l'inflation. Nous en sommes maintenant à la déflation. Il nous faut revenir de gré ou de force de ces illusions, de ces mirages, de cette course folle aux profits exagérés, aux plaisirs faciles et à la vie chère où nous a poussés et longtemps maintenus une prospérité de surface.

Après cette période de fièvre aiguë, c'est la convalescence qui s'annonce, une convalescence qui va sans doute se prolonger, traversée de reprises et de dépressions, avant que l'organisme ait neutraliser l'action des poisons qui l'imprègnent et retrouvé son équilibre normal. Comme toutes les convalescences, la nôtre réclame une thérapeutique spéciale. Et c'est pourquoi nous sommes entrés, selon l'expression courante, dans une période de "rajustement économique". Il faut ajouter que notre santé ne deviendra pleinement florissante que si nous opérons du même coup un "rajustement chrétien".

Il nous set facile de nous entretenir aujourd'hui de ce double redressement et la voie nous est tracée de façon lumineuse par l'encyclique de Notre Saint-Père. Fortune singulière de l'Eglise! Dieu lui donne pour la diriger en ses heures difficiles des Pontifes qui portent sur les choses de ce monde un regard ferme et sûr. "Rerum Novarum", "Quadragesimo Anno", deux monuments de clairvoyance, de courage et de sagesse. — deux Pontifes qui entrent du même pas dans l'histoire. Ce qui ajoute à notre fierté et en même temps à notre sécurité, c'est qu'en une matière complexe et délicate entre toutes où trop souvent s'accusent l'insuffisance et le désarroi des idées d'une saine philosophie et des principes mêmes de l'Evangile.

I

Le phénomène que l'on discerne le plus aisément dans ces périodes de rajustement économique, c'est que les prix de vente et de revient s'abaissent simultanément. Si l'on vend moins et si l'on vend moins cher, il tombe sous le sens qu'il faut produire à meilleur compte ce que l'on vend et quand l'on parle du prix de revient l'on pense tout de suite aux trois éléments dont le prix entre dans le coût total d'un produit: les matières premières, la main-d'oeuvre, les frais généraux. La reprise des affaires résulte précisément de la réduction des prix de vente et de revient, et du rétablissemest de relations correctes entre eux.

La réaction se déclanche d'elle-même et elle agit à la façon d'un mécanisme dont il devient facile de suivre le mouvement.

Les crédits excessifs ont mis le monde où il est; avec de l'argent que l'on ne possédait pas, l'on a créé ou développé des usines qui ne servent à rien. Il faut donc comprimer les crédits.

Nous avons une surproduction générale. La fameuse théorie de Malthus en vertu de laquelle les subsistances naturelles croissent en progression arithmétique tandis que la population augmente suivant une progression géométrique n'a jamais été bien solide. Elle est morte pour toujours. Nous n'avons pas assez de population pour consomer toute la production. Il faut donc limiter et, dans certains cas, arrêter la production.

L'industrie et le commerce qui retirent moins d'argent de la vente de leurs produits compriment eux aussi les paiements à tous les degrés; les actionnaires reçoivent moins de dividendes, si même ils en reçoivent; on paie moins cher les matières premières; les traitements et les gratifications sont réduits; les gouvernements retirent moins de revenus de leurs impôts; les loyers sont diminués pour des raisons impérieuses, quand les baux arrivent à échéance: les obligataires sont forcés de sacrifier une partie de leurs droits; les gaspillages sont pourchassés et l'on procède dans la vie professionnelle, publique ou privée à des économies de toutes sortes. Il est évidemment douloureux d'être pris dans un pareil engrenage; mais nous n'y pouvons rien.

Il n'est pas nécessaire de faire appel à l'histoire ni à la science des économistes: l'expérience qui se passe sous nos yeux nous démontre l'exactitude de ce tableau. Puissions-nous en garder le souvenir pour les jours de prospérité qui ne manqueront pas sans doute de revenir.

Dans cette énumération presque sombre il y a un point qu'il faut traiter à part: la main-d'oeuvre. Il tient de près à la situation du salaire qui intéresse le grand nombre et sur laquelle il est utile de faire valoir quelques idées saines.

"Nul n'ignore, dit le Pape, qu'un niveau ou trop bas ou exagérément élevé des salaires engendre également le chômage."

Qu'est-ce à dire?

Une doctrine très en vogue aux Etats-Unis et qui s'est répandue parmi nous prétend que, dans le mouvement général de réduction, le salaire de l'ouvrier doit faire exception, et comme pour se défendre de créer dans le monde du travail une classe privilégiée, elle émet cette théorie que les salaires élevés soutiennent le pouvoir d'achat des consommateurs; ils permettent même d'accroître la production dans des proportions telles que le prix de revient baisse. C'est ce que l'on appelle la "distribution massive"— un fait intimement lié au développement industriel et que nous devons à l'esprit d'invention moderne.

Chez quelques-uns, cette théorie s'inspire d'une sympathie généreuse pour ceux qui portent plus que d'autres le poids du jour et du travail.

Dans certains milieux industriels où l'on produit beaucoup et où l'on est pressé de trouver des marchés et des acheteurs, elle est considérée comme une règle de sagesse économique.

Elle tire parfois un regain d'actualité de ces surenchères électorales si familières à tous les régimes parlementaires et qui se gardent prudemment d'énoncer des vérités nécessaires mais désagréables; la besogne n'est guère profitable qui consiste à demander à un électeur de réduire son train de vie pour sauver l'économie générale. Ce qui suffit à expliquer sa popularité c'est qu'avec ses apparences scientifiques elle protège ce "standard of living" auquel l'ouvrier des villes surtout est naturellement attaché et dont il ne veut pas déchoir parce qu'il assure son confort.

En réalité, que vaut cette nouvelle conception de la prospérité si on la considère à la lumière du simple bon sens?

Il y a une première vérité qui vient tout de suite à l'esprit: il faut faire une distinction très nette entre "salaires élevés" et "feuilles de paie élevées". Ces deux termes ne sont pas synonymes, et il peut arriver que des salaires élevés aboutissent à la réduction du total des salaires payés. Faisons saisir sur le vif, par un exemple qui n'est pas chimérique, nous pouvons le croire, cette proposition: Un industriel, pour ne pas produire à perte maintient les salaires élevés, mais licencie 25 pour cent de son personnel ouvrier. Supposons qu'il fasse plutôt consentir à ses ouvriers une réduction de 10 pour cent et qu'il utilise la main-d'oeuvre dans la proportion de 90 pour cent, la répercussion de ces deux opérations différentes sur sa feuille de paie se traduira de la façon suivante: dans le premier cas, elle atteint 75 pour cent et dans le second 81 pour cent de son personnel. Au point de vue du pouvoir d'achat auquel l'on nous invite à nous placer, il est évident que ce pouvoir sera plus coonsidérable dans le second cas que dans le premier.

Il y a une deuxième observation qui semble également très juste.

Pourquoi laisser entendre que les salariés sont seuls à maintenir par leur pouvoir d'achat l'activité économique, en d'autres termes, qu'ils sont seuls à dépenser de l'argent. Rien cependant n'est moins conforme à la vérité. Les actionnaires dépensent une partie au moins de leurs dividendes; les sociétés commerciales et industrielles, alors même qu'elles mettent en réserve une partie de leurs bénéfices, dépensent elles aussi de l'argent.

En bonne doctrine économique, les capitaux investis sont dépensés au même chef que l'argent affecté à des fins de "consommation directe". Les salariés font des épargnes et des placements et ne se soucient pas toujours de se servir de leur pouvoir d'achat en utilisant tout leur salaire. Autant d'exceptions qui infirment la valeur du principe que l'on veut établir.

Dans cet ordre d'idées, et c'est la troisième vérité qu'il faut retenir, ne perdons pas de vue qu'il y a de nombreux ouvriers en dehors des syndicats et des usines. L'agriculteur est un ouvrier et qui emploie souvent d'autres ouvriers; dans une ville comme Montréal, il est permis d'affirmer que les non-syndiqués constituent la majorité. Or, il est notoire que tout ce monde qui travaille à salaire est déjà entré, d'une façon ou d'une autre, dans le mouvement général de réduction. Notre "malaise paysan" et notre problème agricole présentent sans doute plusieurs aspects: l'un des plus apparents et des plus pénibles est précisément que l'agriculteur qui a subi le premier ce fléchissement des prix, paie trop cher les produits manufacturés, parce que les usines d'où lui viennent les articles dont il a besoin sont encore sous le régime des hauts salaires. Il y a là un écart qui pèse lourdement sur son budget. Il le ressent encore plus vivement quand il s'arrête à penser que les syndiqués qui sont assez heureux d'obtenir par l'organisation le maintien de leur échelle de salaires, jouissent d'un avantage supplémentaire: celui de voir leur salaire réel augmenter par suite de la baisse du coût de la vie.

Remarquons enfin, que les hauts salaires ne peuvent exercer sur la crise un effet salutaire qu'à une condition: c'est que l'on accélère encore le rythme de la production et qu'on l'amplifie. Sans entrer dans des détails techniques qui seraient inutiles, il y a tout de même à penser que l'on se heurte à des limites naturelles ou à des habitudes plus résistantes que toutes les théories. L'homme riche ne mange pas beaucoup plus que l'homme moyen. Il y a des peuples entiers qui vivent de peu et dont on ne peut augmenter la capacité de consommation qu'en modifiant profondément les conditions d'existence. Il y a peu de chance que l'on fasse jamais accepter à un Asiatique le régime de vie d'un Américain ou d'un Anglais. Le Russe qui vit dans le paradis bolchévique ne peut ni manger à sa faim, ni se vêtir suffisamment, ni pourvoir aux besoins les plus élémentaires de l'existence. Allez donc persuader les Soviets de sauver le monde en relevant le niveau de vie de ses ouvriers. Quelqu'un exprimait récemment sous une forme piquante cette vérité de bon sens: "En conscience, disait-il, je ne puis tout de même pas boire trois cents tasses de café par jour pour aider le Brésil, manger dix kilos de pain pour sauver le Canada, déchirer mes vêtements pour faire marcher les tissages du Lancashire, me renverser sur les cheveux huit livres d'eau de Cologne pour renflouer l'Allemagne".

Toutes ces raisons, que je ne fais qu'indiquer, nous découvrent un problème angoissant; mais elles imposent également une conclusion. Comment maintenir le pouvoir d'achat général si une partie considérable du monde ouvrier est incapable de travailler à plein salaire et s'il est pratiquement impossible de ramener la consommation au niveau de la production?

Je trouvais dernièrement sous la plume d'un économiste éminent (1) cette remarque: "On peut même affirmer que si le maintien des salaires élevés empêche les réductions nécessaires des prix de vente et de revient dans les domaines où l'équilibre est rompu, les hauts salaires tendent plutôt à diminuer progressivement le pouvoir d'achat général".

Ces observations s'imposent avec une évidence si pressante aux esprits qui réfléchissent que de grands employeurs ont dû revenir à une appréciation plus saine des faits en faisant consentir à leur personnel une réduction de salaire, et que, même au pays d'origine de la théorei que nous examinons, il a fallu considérer le maintien des hauts salaires comme un obstacle au retour de la prospérité. L'on met tout en oeuvre pour répandre l'axiome d'ailleurs si juste: Réduction vaut mieux que chômage.

Je prie qu'on le remarque, je ne cède pas au plaisir, qui serait tout à fait vain dans un débat de cette gravité, d'indiquer les points faibles d'une doctrine où l'on a voulu trouver l'allégement d'une crise douloureuse. Je veux plutôt faire comprendre que c'est d'un autre côté qu'il faut chercher la mesure et la vérité.

Rajustement économ. — 3

Il est clair — et c'est un principe que l'on doit affirmer avec fermeté — que dans ce rajustement inévitable, il faut traiter la main-d'oeuvre avec les ménagements les plus attentifs. Comment pourra-t-elle se tirer d'une situation qui ne lui ménage que des inquiétudes si la justice la plus délicate et la charité la plus affectueuse ne la protègent?

On peut aisément observer que livrée sans contrôle à ses seuls instincts, l'industrie a tendance à être inhumaine, à ne considérer que la production, les marchés, la concurrence, le rendement. Le travailleur, sa santé, ses forces, sa famille, son logement, son salaire, l'atelier, l'assurance contre les risques du travail, elle les abandonne aux pouvoirs publics ou à l'initiative privée.

Elle exploite jusqu'à l'extrême limite les services de la science. Personne ne songe à sous-estimer l'effort de la science dans ses applications industrielles, et il est incontestable que nous lui devons des merveilles d'ingénieuse précision. Mais qui ne sait qu'elle introduit aussi dans l'atelier une division du travail peu profitable à l'apprentissage d'un métier, et qu'en permettant à l'industrie de se passer de la main-d'oeuvre, elle est responsable pour une part certaine du chômage qui nous afflige.

D'autre part, l'égoïsme est de sa nature si brutal, la cupudité est si avant dans nos moëlles que tous les moyens paraissent bons d'amasser rapidement de la fortune. L'on spécule, au mépris de la justice la plus élémentaire, sur l'abondance ou la faiblesse, les besoins ou l'ignorance de la main-d'oeuvre.

Ce qui forme le trait distinctif de notre époque, c'est la concentration des richesses en quelques mains. Il faut relire mot à mot la page magistrale où le Pape analyse cette transformation du régime capitaliste qui permet à un petit nombre d'hommes d'exercer une véritable dictature et d'infuser le sang dans l'organisme économique dans la mesure où ils le veulent. Il serait intéressant d'analyser les conséquences qui découlent de ce fait: la lutte pour la maîtrise absolue des marchés, l'ingérence dans le domaine politique dont on veut s'assurer la puissance, l'impudente dureté de coeur qui s'en remet à la raison du plus fort. Nous les voyons assez se dérouler dans notre propre milieu. Remarquons simplement, pour nous en tenir à l'idée principale, qui nous occupe, que toutes les causes agissent pour nous faire oublier la dignité de la personne humaine, la nécessité, les soucis, la noblesse du travail.

Eh bien! placez en regard de ces abus la nouvelle charte que le Pape vient de nous donner. Il y dénonce, comme l'on doit s'y attendre, cette erreur qu'il appelle "un séduisant poison" et qui veut que "tout le produit et tout le revenu, déduction faite de ce qu'exigent l'amortissement et la reconstitution du capital, appartiennent de plein droit aux travailleurs".

Mais il rappelle aussi que le capital est injuste quand "il réclame pour lui la totalité du produit et du bénéfice, laissant à peine à la classe des travailleurs de quoi refaire ses forces et se perpétuer".

Il dit à tous avec hardiesse, une hardiesse que l'on ne souligne pas assez: "Il importe donc d'attribuer à chacun ce qui lui revient et de ramener aux exigesces du bien commun ou aux normes de la justice sociale la distribution des ressources de ce monde, dont le flagrant contraste entre une poignée de riches et une multitude d'indigents atteste de nos jours, aux yeux de l'homme de coeur, les graves dérèglements".

Il insiste sur la question primordiale du salaire. Après avoir souligné le caractère à la fois personnel et social du travail, il établit le régime et la détermination du salaire sur leurs bases rationnelles: la subsistance de l'ouvrier et de sa famille, la situation de l'entreprise, les exigences du bien commun.

Tout serait à commenter de ces trois points essentiels. Qu'il me suffise de rappeler pour le moment que de grands industriels, après avoir assuré à l'ouvrier un salaire qui lui permette de faire face aux charges normales d'un ménage, ont établi des caisses de compensation, dont la fonction est de relever le salaire parallèlement à l'accroissement de la famille. Il en est d'autres dont l'industrie, on le voit trop, doit soutenir une concurrence déloyale. Elle subit l'assaut de prix injustement déprimés qui mettent en péril l'industrie elle-même et les milliers d'ouvriers dont elle assure l'existence. L'on a vu ce spectacle rare de patrons exposant loyalement à leurs ouvriers la situation des marchés et les frais de production, et d'ouvriers, comprenant leurs vrais intérêts, qui se sont voués du même effort et du même coeur que le patron au relèvement du commerce en danger. C'est que dans ce domaine, on ne saurait assez le redire, rien ne se peut décider sans tenir compte de l'économie générale. Nous ne sommes pas des isolés; il y a interdépendance des individus, des professions et des métiers, comme des nations. L'égoïsme d'une catégorie tout entière à la recherche d'un intérêt personnel, exerce une réaction fâcheuse sur les autres parties de l'organisme économique et social.

Il serait facile d'en poursuivre la preuve à tous les degrés de la responsabilité humaine, dans les relations des individus entre eux aussi bien que dans le domaine du travail et des relations internationales. Nous en avions tout à l'heure un exemple frappant dans le défaut de proportion harmonieuse entre les prix auxquels se vendent les produits de l'agriculture et ceux de l'industrie.

Nous pouvons du moins faire nôtre cette conclusion du Pape: "A mesure que nous réaliserons cette harmonie entre toutes les branches de l'activité économique, nous pourrons établir "une politique des salaires" qui offre au plus grand nombre possible de travailleurs le moyen de louer leurs services et de se procurer tous les éléments d'une honnête subsistance".

Nous sommes en vérité en présence d'une politique constructive particulièrement nécessaire à notre époque, parce qu'elle impose à l'égoïsme le frein nécessaire de la justice sociale et qu'elle dresse du même coup une barrière efficace devant l'idéologie communiste qui ne pense qu'à détruire sans profit pour personne.

II

Il est une seconde condition de notre retour à la santé: le rajustement chrétien. Je regrette de ne pouvoir en parler avec l'ampleur qu'elle mérite. Je veux en dire du moins l'essentiel. Ici ou là, depuis que le Pape a publié son encyclique, et parfois dans les milieux les plus étrangers à nos croyances, l'on entend une formule remarquable de concision et de justesse: Rome ou Moscou.

Que veut-on dire?

J'ai déjà attiré l'attention sur le grave danger que fait courir au monde entier la politique économique de la Russie. Qu'elle est juste cette pensée d'une personne d'esprit: "les bons s'isolent, les méchants seuls s'unissent". Vraiment, les Soviets ont beau jeu: ils savent où ils vont, ils savent ce qu'ils veulent en face d'un monde divisé par l'imprévoyance, l'apathie ou la cupidité. Ils ont supprimé la propriété privée: ils ont confisqué les mines, les champs de pétrole, des entreprises industrielles et commerciales avec leurs usines et leurs magasins, les domaines forestiers comme les exploitations agricoles. Seuls maîtres d'acheter et de vendre comme ils l'entendent, ils disposent pour l'exportation d'une matière première qui ne leur coûte rien. C'est le même procédé de confiscation qui leur fait mettre la main sur les récoltes. Ils imposent le travail obligatoire à une main-d'oeuvre qu'ils ne paient pas, et qu'ils ont réduite à l'esclavage. Ils rationnent sans merci, en promettant l'âge d'or à leurs peuples dont ils exploitent la patience ou la peur; et ce qu'ils prélèvent sur la consommation, ce qu'ils confisquent, ce qu'ils produisent par leurs industries, ils le vendent parfois à des prix inférieurs au seul coût de transport. L'on doit admettre qu'ils sont armés de redoutable façon pour ruiner l'économie mondiale, supprimer la concurrence, créer la misère, multiplier le chômage, fabriquer de toutes pièces des situations psychologiques favorables à la révolution. Soyons sûrs qu'ils n'ont pas abandonné leur rêve de révolution mondiale, et il serait facile de retrouver dans les difficultés financières où se débattent certains pays d'Europe la trace de leurs manoeuvres.

Il est déjà dangereux que par les voyages de plus en plus fréquents qu'ils organisent et au cours desquels un itinéraire soigneusement préparé ne laisse voir que ce qu'ils veulent, ils captent les sympathies et même la confiance d'une élite, celle qui dispose de l'influence et du prestige.

Ils nous imposent surtout une expérience que le monde entier suit avec passion et dont il faut, sans se lasser, signaler le péril. Nous pouvons maintenant, et je crois bien que c'est la première fois, comparer deux systèmes: le capitalisme tel qu'il est compris et pratiqué par nous et le communisme.

Or, ce que le communisme reproche au capitalisme, ce qu'il exploite contre lui, ce sont au même titre que sa structure intime et ses habitudes économiques, ses tares morales.

Ces misères, le Pape en pose lui aussi le diagnostic; il en décrit les causes et les progrès avec une rare maitrise. La différence qui les distingue nettement c'est que le premier se propose de détruire, le second de redresser et de guérir.

Si, en effet, l'axe de la vie est déplacé, orienté violemment vers la matière et les beins terrestres; si la soif immodérée des richesses pousse l'homme à violer sans scrupule la loi de Dieu, la sainteté de son dimanche, et à fouler aux pieds les droits du prochain; si l'activité humaine est uniquement absorbée par le souci d'accroître les profits et le bien-être, en faisant taire les appels et les protestations de la conscience; si les gains rapides, amassés presque sans travail, rendus possibles par l'instabilité des marchés, provoquée par une spéculation avide et hardie, par le jeu imprévisible et incontrôlable de la bourse deviennent le but de la vie; si, d'autre part, le travailleur ne veut plus être le simple et naïf instrument de la fortune des autres, et qu'entraîné par l'exemple d'une dissipation et d'un luxe insolents, il veut jouir à son tour, mécontent de son sort, oublieux de ses devoirs, de ses obligations de justice, de la valeur des contrats et de la dignité du travail; si, enfin, à tous les degrés de l'échelle sociale les liens de famille se relâchent et le souci religieux s'affaiblit, c'est que des causes d'ordre moral agissent qui viennent du péché d'origine et des concupiscences qu'il nous a laissées. Je lisais, ces temps derniers, dans deux ouvrages protestants justement réputés, (2) que l'origine de nos misères tient à ce que nous avons adopté pratiquement la vieille doctrine puritaine qui fait de la richesse le signe sensible des prédilections divines. Ils ont raison; mais il faut en revenir, et qui nous fera remonter ce terrible courant?

Quand on considère les hommes qui conduisent le monde et de bonne foi s'emploient à le tirer du chaos, l'on a vite fait de constater qu'ils sont débordés par l'ampleur et la complexité du problème. Ils passent trop vite, prématurément usés par le travail et le souci. Et surtout, ainsi que le Pape le remarque, là où il faudrait une discipline morale capable de prévenir et de corriger nos défaillances, l'on ne dispose que d'une science économique, née avec le rationalisme, et qui, parce qu'elle ignore la loi morale, est impuissante à dominer les passions humaines.

Il nous faut autre chose. Rome ou Moscou. Nous sommes arrivés à la croisée des chemins, et il nous faut choisir. Chez nous l'hésitation sera courte, si même elle existe. C'est à Rome que nous aurons recours parce que Rome c'est le catholicisme et que le catholicisme c'est le salut. Et il est le salut parce qu'il replace notre vie dans l'axe de nos destinées surnaturelles, conformément à cette hiérarchie des fins qui est l'un de ses traits essentiels.

L'on exprime une fausseté quand on allègue contre lui qu'avec sa doctrine du détachement, son mépris du sensible, il ne peut travailler efficacement à la prospérité matérielle d'un pays. Depuis l'historien Gibbon qui voyait dans le détachement des premiers chrétiens la raison profonde de la décadence de l'empire romain, cette vieille sottise a fait son tour du monde. Mais la prospérité matérielle n'est pas tout; les idées qui nous mènent importent davantage. Le catholicisme est-il si coupable de subordonner le bien-être privé ou social, qui est une fin secondaire, au service de Dieu, qui est la fin principale? S'il est la grande paire d'ailes qui soulèvent le monde, selon le mot célèbre de quelqu'un qui ne croyait pas d'ailleurs à sa divinité, c'est qu'il fait briller au premier rang sur nos âmes une espérance qui ne trompe pas.

L'on ne dit pas assez quand on prétend qu'il est puissant au point de rendre l'homme content de son sort, de le lui faire accepter avec patience et résignation. La vérité, c'est que, pratiqué avec une foi simple et pieuse, il met dans l'esprit une infaillible conviction, dans le coeur une joie divine, contrepoids et remède aux illusions et aux joies troubles d'ici-bas; il y crée une honnêteté humaine et des vertus chrétiennes qui assurent l'ordre, la stabilité, même économique, d'une société.

Ce qu'il faut dire encore, à l'époque de misère que nous traversons, c'est qu'avec sa doctrine sur l'emploi de la richesse il fait des riches les aumôniers des pauvres; il leur confie la tâche de rétablir par l'aumône l'équilibre rompu entre l'opulence et la misère. Il n'a jamais songé à les empêcher de vivre selon les convenances et leur rang; mais il leur défend d'utiliser leurs revenus au gré de leurs caprices et d'un luxe injustifié. "Si quelqu'un, écrit l'apôtre saint Jean, possède les biens de ce monde et que voyant son frère dans la nécessité, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? N'aimons pas en paroles et de langue, mais en action et en vérité." (Joan., III, 17, 18.)

Cette parole fait partie d'un évangile qui ne passe pas, et il sera nécessaire jusqu'à la fin du monde de la rappeler. On voudrait imaginer parfois un état de société où la justice régnerait en souveraine et où tous les hommes mangeraient le pain qu'ils ont gagné. Mais il faut en prendre son parti: la société ne se passera jamais de la charité, et il y aura toujours lieu de la pratiquer, parce qu'il y aura toujours des pauvres et qu'aucun progrès humain ne les fera disparaitre. Il sera toujours nécessaire aussi que la plus divine des vertus ouvre le coeur des riches à la misère, qu'elle y tienne constamment en éveil le sens de leur responsabilité.

Nous sommes encore sous le charme du mystère de Noël, et il n'est pas l'âme qui ne se laisse attendrir par le spectacle de ce petit enfant qui vient nous sauver. L'évidence qui retient les moins attentifs, c'est qu'il est pauvre, entouré d'un père et d'une mère pauvres comme lui, et qu'il repose sur la paille d'une étable dans un berceau de pauvreté. L'exemple n'a pas été perdu, puisque depuis vingt siècles il suscite sans défaillance l'incomparable arme des pauvres volontaires qui, dans leur dénuement, amoureusement accepté, ont pris à leur compte toutes les misères du monde. Il nous élève à cette mystique profonde qui nous fait identifier le pauvre avec Notre-Seigneur et nous fait regarder l'aumône comme un hommage délicat à l'état de prédilection dans lequel, du berceau à la croix, il a voulu nous apparaître.

La dernière vérité à proclamer très haut en ce moment est que le catholicisme nous rend un service de premier ordre en nous réapprenant une vieille vertu démodée: la modération en toutes choses, et appelons-la de son vrai nom: la mortification. Par l'influence de sa doctrine et de ses sacrements, il nous en fait entreprendre et aimer l'exercice. Le monde va mal parce que trop de gens vivent au delà de leurs moyens. Ah! si l'on pensait à régler par là la crise mondiale, nous en aurions bientôt fini. Que d'un bout à l'autre de ce pays l'on se restreigne; que chacun prenne pour soi cette pratique inévitable et la poursuive dans un esprit chrétien; que l'on entre de bon gré et de plein coeur dans ce que l'on appelle aujourd'hui, même dans des milieux indifférente, "la grande pénitence", les temps meilleurs ne tarderont pas à revenir. La mortification est une nécessité chrétienne comme elle est une nécessité économique.

Toutes les vertus ont leur rayonnement social visible ou caché, la pénitence comme les autres, et parce qu'il les possède toutes, les coutient toutes, les pousse toutes à leur perfection, le catholicisme demeure une force indispensable au maintien de la société.

Veuillez agréer, cher confrère, avec mes voeux de bonne et sainte année, l'expression de mes sentiments religieusement dévoués.

† GEORGES, arch. coad.
de Montréal.

---

(1) "Equilibre économique et pouvoir d'achat", par Benjamin Anderson, économiste de la "Chase National Bank" de New-York.

(2) History of gold, Angels; Brittain's Economic Illness, H. Somerville.

Valeur sur les poires abrogée

La valeur placée pour fins de douane sur les poires a été abrogée, annonce-t-on au Revenu National. En juillet, une valeur de quatre centins la livre avait été placée sur les importations de poires.

La cause Bouchard sera la première

La Couronne doit procéder avec le procès de J.-D.-Léo Bouchard et Lionel Chartrand, lundi prochain, immédiatement après l'ouverture des assises d'hiver de la Cour Supérieure, sous la présidence de l'hon. Juge McEvoy. Le procès de Benjamin-S. Edelson, accusé du meurtre de Frank Horwitz, suivra celui de Léo Bouchard.

Grièvement blessé

C. HURLEY, D'OTTAWA, FAIT UNE CHUTE DE 25 PIEDS A VANKLEEK HILL, ONT.

Cornelius Hurley, d'Ottawa, est dans un état critique à la résidence de son frère, James Hurley, cultivateur de Vankleek Hill, souffrant des blessures et lésions internes subies dans une chute de 25 pieds. Il donna tête première sur un plancher de ciment. Il est sous les soins du Dr. G.-D. MacIntyre, de Vankleek Hill.

DES CABANES ENGLOUTIES

PLUSIEURS CABANES DE PECHEURS SUR LE LAC SIMCOE DISPARAISSENT.

ORILLIA, Ont., 9. (P.C.) — Un groupe de cabanes de pêcheurs sur le lac Simcoe, près d'ici, sont passées hier au travers de la glace et ont été englouties dans le lac. On ne rapporte pas de pertes de vie. Il y a trois jours, une quarantaine de cabanes étaient sur la glace, et les pêcheurs capturaient un grand nombre de poissons. Le dégel et la pluie amollirent la glace, et quelques pêcheurs enlevèrent leurs cabanes, mais d'autres les laissèrent sur la glace, et hier le vent acheva l'oeuvre commencée par la pluie. Les cabanes furent emportées dans le lac et disparurent.

CONTRE le RHUME
RIEN .. DE PLUS EFFICACE QUE LE
SIROP GAUVIN
Pour le Rhume

Nouvelles du Magasin Bryson-Graham

Dans la Vente d'Écoulement de Janvier

Carpettes de Qualité
à Gros Rabais

Voici une occasion pour acheter une fascinante carpette à une appréciable épargne. Seulement 12 carpettes Axminster et Wilton de bonne qualité, en chics dessins et dimensions populaires, cotées à de substantiels rabais pour écouler. L'assortiment se compose de ce qui suit:

Seulement 6 Carpettes Axminster sans couture, 9 pds x 10 pds 6 pcs. Régulier $44.65. Ecoulement de Janvier $29.98
Seulement 1 Carpette Axminster sans couture, 9 pds x 12 pds. Rég. $50. Ecoulement de Janvier $29.98
Seulement 2 Carpettes Axminster sans couture, 9 pds x 9 pds. Rég. $65. Ecoulement de Janvier $32.95
Seulement 1 Carpette Wilton 9 pds x 12 pds. Régulier $67.50. Ecoulement de Janvier $33.95
Seulement 1 Carpette Wilton 9 pds x 9 pds. Régulier $59.50. Ecoulement de Janvier $34.95
Seulement 1 Carpette Axminster Saxony de 9 pds x 10 pds 6 pcs. Régulier $75. Ecoulement de Janvier $50.00

Bryson-Graham—Au Deuxième Etage

200 Draps Wabasso de Qualité

Prix de Vente de Janvier, chacune, $1.95 Rég. jusqu'à $3.25

Draps de haut ton, finis ourlés ou ourlés à jour. Faits de tissu de qualité fine et durable, texture ferme et uniforme en un beau fini toile. Dimension 72 x 94 et 81 x 100 pouces.

Taies d'Oreillers Wabasso
32c

Faites de coton de qualité de choix, texture ferme de fil rond dans les deux sens et d'une durabilité satisfaisante. Finies ourlées ou ourlées à jour. 40, 42 et 44 pcs de largeur. Régulier 49c. Ecoulement de Janvier, chacune, 32c.

Couvre-Matelas Durables
98c

Faits de coton, épaisseur moyenne, d'une confection résistante, en grandeurs de lits simples, trois-quarts et doubles. Régulier $1.50. Ecoulement de Janvier, chacun, 98c.

Serviettes de Toile Huck de Qualité de Choix
25c

Serviettes de pure toile huck blanche, d'une bonne qualité séchante. Grandeur 17 x 32 pcs. Régulier 39c. Ecoulement de Janvier, chacune, 25c.

Tissu de Toile à Serviettes à Vaisselle
29c

Toile irlandaise de qualité épaisse à serviettes à vaisselle, séchant bien et d'une splendide durabilité. 22 pcs de largeur. Régulier 39c. Ecoulement de Janvier, la verge, 29c.

Bryson-Graham — Au Rez-de-chaussée

Tissu à Draps pur blanc Wabasso

Qualité fine, uniforme en un beau fini toile. Se lave bien et est très durable.

63 pouces de largeur. La verge ... 48c
72 pouces de largeur. La verge ... 59c
81 pouces de largeur. La verge ... 62c
90 pouces de largeur. La verge ... 72c

Bryson-Graham —Au Rez-de-chaussée

Photographies de Studio
8 x 10 pcs
$1
Ou Trois pour $2.50

Attrayantes photographies d'un fini qui vous enchantera. Si vous en commandez trois ou plus, l'on vous soumettra des épreuves pour votre approbation.

Ces photos sont excellents, et vous coûteraient ordinairement beaucoup plus cher que notre prix spécial.

B.-G. — Studio de Photographie
Au Rez-de-chaussée

Ecoulement de Traînes Sauvages

Traînes sauvages de fabrication robuste, avec corde sur le côté. Dans les grandeurs et quantités suivantes:

2 seulement. Grandeur 3 pds. Régulier $1.95. Pour écouler à....... $1.59
4 seulement. Grandeur 4 pds. Régulier $2.95. Pour écouler à....... $2.59
14 seulement. Grandeur 5 pds. Régulier $3.95. Pour écouler à....... $3.59
7 seulement. Grandeur 6 pds. Régulier $4.95. Pour écouler à....... $4.59
1 seulement. Grandeur 7 pds. Régulier $5.95. Pour écouler à....... $5.59

Les Radios Lyric

Donnent Satisfaction

Comportant les plus récentes améliorations scientifiques pour la réception radiophonique les Radios Lyriques satisfont les amateurs de radiophonie les plus exigents pour ce qui est de la qualité tonales, de la sélectivité et de la distance des postes captés. Permettez que l'on vous en fasse une démonstration chez vous.

LYRIC
Modèle Console
(Tel que le cliché)
Un puissant poste super-het. à huit lampes, avec les nouvelles lampes grille-écran multi-mu et deux lampes de puissance pentode. Attrayant cabinet de noyer avec gros haut-parleur. Prix complet avec lampes....... $149.50
Autres modèles consoles à plus bas prix.

LYRIC
Modèle de Cheminée
(Tel que le cliché)
Un radio idéal pour maison ou appartement, où l'espace commande un petit récepteur. Fait avec châssis super-het. à sept lampes grandeur régulière, utilisant les lampes pentode et multi-mu. Prix complet avec lampes........ $87.50
Autres modèles de Cheminée à plus bas prix.

Nous réparons tous les genres de Radios et avons un assortiment complet de Lampes.

Bryson-Graham
Limitée
Angle des rues Sparks et O'Connor

200
Chics Rideaux de Chambres à Coucher
49c

Joliment confectionnés d'étamine (scrim) de qualité de choix, blanc uni ou crème avec plissés de couleur, et finis avec bordure tailleur. Les garnitures comportent deux sections d'en-haut, deux parties d'en-bas, embrasses et volant. Valeurs courantes jusqu'à $1.25. Ecoulement de Janvier, la garniture, 49c.

Etamine à Pois pour Rideaux

Un attrayant tissu (scrim) pour rideaux de chambres à coucher ou de cuisine. Crème avec pois dans les teintes de bleu, or, rose et vert. Régulier 30c. 100 verges seulement pour écouler. Ecoulement de Janvier, la verge....... 15c

Miroirs de Cuisines et de Chambres de Bain à 20% d'Escompte

Nos assortiments complets de miroirs en glace "shock", glace anglaise ordinaire et glace anglaise biseautée pour chambres de bain et cuisine, cotés à 20% pour la Vente de Janvier. Dans cadres émaillés en blanc, finis chêne ou de chêne solide. Rég. 50c à $7.45. Votre choix à 20% d'escompte.

B.-G. — Rayon des Gravures

Souffrir, qu'importe! Ce n'est qu'un moment. Si nous pouvions aller passer huit jours dans le ciel, nous comprendrions le prix de ce moment de souffrance.

SAINT CURE D'ARS.

LE DROIT

"L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT"

CALENDRIER
DIMANCHE, 10 JANVIER 1932 — 10e jour de l'année.
Lever du soleil 7.32 — Lever de la lune 9.31
Coucher du soleil 4.29 — Coucher de la lune 7.29
QUARANTE-HEURES
Orphelinat de Montfort: 9, 10 et 11 janvier.
FETE DU JOUR — La Sainte Famille.

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913
Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)
SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques:
PRESSE ASSOCIEE ET PRESSE CANADIENNE

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien			
Canada	$5.00	Etats-Unis	$ 7.00
Ottawa, par poste	$6.00	Union Postale	10.00
Hebdomadaire			
Canada	$1.50	E.-Unis et Union Postale	$2.50

OTTAWA, LE SAMEDI, 9 JANVIER, 1932

Une commission à l'aise

C'est la commission des écoles publiques de la capitale. — Surplus financier et réduction de la taxe scolaire. — Situation trop avantageuse. — Les ressources restreintes de la commission des écoles séparées. — Législation à réformer.

Le "Citizen" de ce matin ne tarit pas d'éloges au sujet du rapport financier de la Commission des écoles publiques de la capitale pour l'année 1931: "En ces jours de difficultés financières, dit-il, il fait du bien de savoir qu'un corps public a réussi à obtenir un surplus et s'attend à diminuer son taux d'impôt l'an prochain. Les nouvelles qui concernent la bonne situation de la Commission des écoles publiques sont d'autant plus agréables que les pronostics, en d'autres quartiers, ne sont pas aussi rassurants. Que les affaires de la commission ont été bien administrées, cela ressort non seulement du surplus financier, mais de l'efficacité générale qui marque actuellement l'administration matérielle du système des écoles publiques. Les commissaires, sans exception, se sont révélés de consciencieux serviteurs du public..."

Sans vouloir contester le moins du monde la valeur et le mérite de ces commissaires, il est permis d'affirmer que leur tâche a été relativement facile si on la compare à celle qui est confiée aux commissaires des écoles séparées.

La commission des écoles publiques reçoit plus d'un million d'impôts par année pour donner l'instruction à 10.393 enfants, dont 986 fréquentent les jardins d'enfance. Elle a payé l'an dernier à ses instituteurs la somme de $720.600. Elle annonce que, cette année, le taux de l'impôt scolaire diminuera et elle ne prévoit pas qu'il lui soit nécessaire d'entreprendre des constructions importantes d'ici à quelques années. Ce qui laisse entendre que ses revenus futurs seront de plus en plus suffisants et que la taxe sera réduite d'année en année.

A l'heure actuelle, le taux de l'impôt scolaire des écoles publiques est de moitié moins élevé que celui des écoles séparées. Celui-ci, au lieu de diminuer, a une tendance à monter. Malgré cela, la commission des écoles séparées reçoit environ, chaque année, $362.000 d'impôts et avec cette somme qui est près de deux tiers inférieure à celle que retire la commission des écoles publiques, elle donne l'instruction à un nombre d'enfants presque aussi considérables que ceux qui fréquentent les écoles publiques. De plus, alors que la commission des écoles publiques a complété son programme de construction, celle des écoles séparées devra dans un avenir prochain, dépenser près d'un million pour construire de nouvelles écoles, agrandir ou réparer les anciennes.

Il y a disproportion entre les revenus des deux commissions. L'une est trop riche, l'autre trop pauvre. A cet écart, il y a deux raisons: trop de catholiques persistent encore a ne pas accomplir leur devoir de conscience envers les écoles séparées, et surtout les écoles publiques reçoivent des gouvernements, des entreprises d'Etat, des compagnies d'utilité publique et des grandes compagnies à fonds social, une forte somme d'impôts qui, en toute justice, devrait être répartie entre les deux commissions qui les administrent. Plusieurs centaines de milliers de piastres sont soustraits ainsi chaque année aux écoles séparées qui, pourtant, en auraient grand besoin.

Ne distribuent-elles pas, comme les écoles publiques, l'instruction primaire? Les enfants qui les fréquentent n'ont-ils pas autant de droit que les autres à la sympathie et à la considération du gouvernement?

La province d'Ontario reconnait l'existence légale des écoles séparées. Elle s'est engagée à exempter les contribuables des écoles séparées de payer des impôts aux écoles publiques et à verser aux écoles catholiques tous les impôts payés par les catholiques. Or, ce n'est pas ce qui se passe actuellement.

Pour ne pas agir, le gouvernement s'est réfugié jusqu'ici derrière les imperfections d'une loi désuète. Il lui appartient, comme protecteur du bien commun, de faire adopter une loi qui soit équitable envers tous les groupes de la population.

Charles GAUTIER

Au Jour le Jour

La situation s'éclaircit

Il est heureux que l'honorable C.-H. Cahan, de qui dépendent les commissaires Charpentier et McCann, comprenne l'injustice de sa décision récente. Après les entrevues avec ces deux fonctionnaires civils, le secrétaire d'Etat confesse qu'il saisit mieux leur cas et que, à son avis, on devrait leur permettre, pour cette année, de remplir leur double poste. M. Cahan attend le retour du premier ministre et la réunion du cabinet pour trancher officiellement la question pendante. Il n'y a pas de doute que le secrétaire d'Etat, convaincu de la bonne cause des commissaires Charpentier et McCann, la plaidera auprès de ses collègues avec la force et l'éloquence qu'on lui connaît.

Coopération impériale

On vient d'achever, aux Bermudes, la construction d'un hôtel princier, au coût de $4.000.000. La maison anglaise qui avait obtenu le contrat s'empressa d'importer de la Grande-Bretagne cinq cents ouvriers auxquels elle distribua en salaires $1.000.000. Il va sans dire que tout le matériel requis avait été acheté en Angleterre.

Les journaux de Londres citent le fait comme un exemple de coopération impériale.

Si aux Bermudes on ne pouvait pas trouver l'entrepreneur voulu, une main-d'oeuvre experte et le matériel nécessaire, on a judicieusement agi en s'adressant à d'autres parties de l'Empire de préférence aux pays étrangers, pourvu qu'elles pussent donner, à qualité et à prix égaux, satisfaction. Que ces journaux de Londres, cependant, se gardent de pousser trop loin les conclusions de ce cas particulier. Si cet hôtel avait été construit au Canada, que les propriétaires eussent donné à une maison anglaise le contrat et que cet entrepreneur eût agi de la même façon, c'eût été un fort mauvais exemple de coopération impériale. Nos entrepreneurs canadiens compétents et notre main-d'oeuvre experte auraient été les premiers à protester avec raison contre ce favoritisme.

Les provinces maritimes à la radio

Les provinces de l'Extrême-Est du Canada exhalent, par intervalles, des plaintes contre le reste du pays. Faute de connaître leurs problèmes, il est difficile d'y apporter une solution. Les autres parties du Canada, toutefois, ne demandent pas mieux que d'y coopérer. Nous en avons une preuve dans cette série de conférences, qu'on radiodiffusera sous peu dans Ontario et, si possible, dans tout l'Est, grâce à la générosité d'amis ontariens des provinces maritimes.

Un coup d'oeil sur le choix des sujets nous fait saisir l'importance de cette publicité: "Les liens économiques d'une nation"; "L'accroissement du commerce interprovincial, condition nécessaire de la prospérité du Canada"; "Le développement des ports des provinces maritimes, facteur essentiel du commerce impérial et international du pays"; "La formation d'une nation"; "La première page de l'histoire du Canada"; "Avantages pour les industries et les placements"; "Les industries fondamentales des provinces maritimes".

De cette publicité, nos amis des provinces maritimes devraient tirer le plus grand profit. Nous ne voulons pas dire qu'ils en sentiront les effets du jour au lendemain. Mais cet exposé de la situation de ces provinces contribuera à la création d'un esprit public plus pénétré de leur importance dans l'économie du Canada. Ce point une fois acquis, les problèmes de ces provinces seront à moitié résolus.

Problème universel

L'exploitation des réseaux ferrés passe par une crise dans d'autres pays qu'au Canada. Les Etats-Unis en savent quelque chose. L'Allemagne, pour protéger ses chemins de fer contre la concurrence dommageable des camions, a passé une législation dans la dernière partie de 1931. La France doit faire face à des difficultés similaires aux nôtres.

Les chemins de fer français ont accusé, en 1930, un déficit de 1 milliard 884 millions; en 1931, de 2 milliards 944 millions; celui de 1932, d'après les prévisions, se chiffrerait à 2 milliards 940 millions.

Le premier ministre Laval a exposé les causes de cette situation:

1° La crise économique qui, en 1931, a réduit les recettes de 10% environ après les avoir, en 1930, réduites de 0,5%, alors qu'en période normale les recettes croissent chaque année;

2° L'insuffisance des tarifs voyageurs; ces tarifs sont actuellement les plus bas du monde. A ces deux causes principales, s'ajoutent de nombreuses causes accessoires:

3° Le taux élevé de l'impôt qui reprend, au profit du budget, un quart environ des recettes des réseaux;

4° L'accroissement rapide des charges de capital provenant d'une insuffisance d'amortissement du matériel;

5° L'accroissement du personnel (cent mille agents environ de plus qu'en 1913), et des salaires;

6° L'obligation de rembourser les déficits accumulés pendans les cinq première années de l'application de la convention de 1921;

7° La concurrence automobile qui enlève aux réseaux surtout le trafic le plus productif;

8° Les conventions de 1921 qui, par leurs primes insuffisantes, ont transformé les chemins de fer en régie désintéressée, ce qui risque de déterminer les compagnies à engager des dépenses non indispensables. Il faut ajouter à cet inconvénient l'insuffisance du contrôle financier.

Le premier ministre propose, entre autres remèdes, l'économie, la conversion de la dette obligataire des réseaux, la refonte et la réorganisation du contrôle financier des chemins de fer afin d'opposer une barrière efficace à toutes les dépenses qui ne seraient pas strictement nécessaires, la simplification des réseaux ferrés.

Le cas des chemins de fer français semble analogue par certains côtés au nôtre.

Nominations importantes

Lorsqu'il s'agit de remplir des vacances à des postes importants auxquels ont droit les Canadiens de langue française, il ne faut pas que le cabinet fédéral s'imagine qu'il n'existe pas de Canadiens de langue française en dehors du Québec. Cette province, il est vrai, a droit à la majorité de ces positions. Mais les groupes importants de langue française vivant en dehors des frontières québécoises ne doivent pas être méconnus.

En ce moment, la cour de l'échiquier présente une vacance qui revient aux Canadiens de langue française. On nommait récemment un Québécois à la commission des chemins de fer. Pourquoi, cette fois, ne choisirait-on pas un Canadien de langue française appartenant aux groupes canadiens-français hors du Québec? Les Franco-Ontariens, par exemple, ont des candidats qui feraient honneur à la cour de l'échiquier. En agissant ainsi, le cabinet fédéral rendrait justice à ces groupes de Canadiens de langue française habitant dans les autres provinces.

C. L'H.

TRIBUNE LIBRE

Sous cette rubrique, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent porteuses d'une véritable signature et de l'adresse du correspondant. Nous laissons à nos correspondants la responsabilité de leurs écrits.

APRES L'ASSEMBLEE DE VARS

Le 8 janvier, 1932.

Monsieur le rédacteur,

A l'assemblée de Vars, les cultivateurs sont venus de tous les coins des comtés de Prescott et de Russell. On les a vus arriver par des chemins d'hiver qui n'étaient pas très bons, de St-Isidore, de l'Orignal, de Plantagenet, de St-Joseph, d'Embrun, de St-Pascal, de Clarence Creek, de St-Albert, etc, afin d'entendre des orateurs suggérer un remède à leurs maux, et dans l'espérance qu'il en sortirait quelque chose de défini, de nouveau, de pas ordinaire.

L'assemblée a eu lieu. Rien de nouveau a été dit: des généralités, le thème ordinaire. Des reproches même ont été lancés par certains: "Si vous êtes dans un état déplorable, vous l'avez voulu. Pourquoi n'avez-vous pas économisé? Pourquoi, quand les prix de vos produits étaient hauts, n'avez-vous pas payé ces hypothèques qui, aujourd'hui, pèsent sur vos épaules? N'avez-vous pas voulu des chemins? N'avez-vous pas, demandé, vous-mêmes, en délégation, ces routes qu'aujourd'hui vous trouvez trop dispendieuses? C'est vous qui êtes à blâmer. Quand on achète, on paie. Quand on bâtit des routes, il faut les payer. Vous êtes heureux, vous, à la campagne. Voyez vos frères des villes, dont un si grand nombre est sans ouvrage, pour qui on a établi des bureaux de secours, et pour qui les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux déboursent des sommes considérables".

Voici encore ce que l'on a dit: "Les temps sont durs. L'industrie n'est pas plus prospère que vous l'êtes. Les gouvernements aussi ont des problèmes très difficiles à régler: leurs revenus ont baissé; les taxes sont très élevées."

C'est cela que nous avons appris. Ne le savions-nous pas? Les journaux ne le disent-ils pas tous les jours? Nous nous préparons à de nouveaux sacrifices: certainement. "Propaganda". Quel mot! si utile pendant la guerre, si commode aujourd'hui pour faire taire les plaintes des miséreux!

Ah! Vars a été une surprise. Mais quelle surprise? Pas celle que les cultivateurs attendaient. Les cultivateurs voulaient qu'on étudie leur situation, les moyens à prendre pour leur venir en aide. Ils attendaient un programme des hommes publics qui ont parlé; ils voulaient quelque chose de concret. Et voilà. Jugez.

Cette assemblée a-t-elle été utile à quelque chose? Oui, cent fois oui. Autant de fois oui qu'il y avait de cultivateurs présents. Car la leçon qui en découle est évidente. Elle crève les yeux. C'est que si vous voulez des résultats, une solution à vos problèmes, c'est par vous-mêmes que vous réussirez.

L'assemblée de Vars est la continuation d'autres assemblées. C'est la suite des réunions des Cercles agricoles, de celle, par exemple, de St-Pascal de Baylon, où M. Lorenzo Savage, avec tant de bons sens, proposa que le gouvernement d'Ontario absorbe les dettes de comté, les frais de construction et d'entretien des grandes routes dont nous ne retirons aucun profit et qui, par contre, sont tout à l'avantage de la province.

Cette résolution, publiée par les journaux, diffusée par nos cercles, a fait son chemin. Et aujourd'hui les électeurs de l'Ontario pourront la soulever. L'opinion publique forcera les hommes d'Etat à la trancher, même malgré eux.

Ceux-ci vont-ils attendre que les terres soient complètement abandonnées avant de se préoccuper du problème de la désertion des campagnes? L'agriculture, c'est l'industrie basique, comme le disait si bien MM. Aurélien Bélanger et Elie Bertrand. Mais le cultivateur qui vend son avoine à 20 c. ou 25 c. le minot, peut-il rester sur sa terre? Quand il reçoit cinq à six dollars pour son foin, est-ce mieux? Surtout quand l'avoine a coûté 29c le minot pour la produire, le foin $4 la tonne, rentré dans la grange, avant le pressage. Quand le lait que les distributeurs d'Ottawa vendent 10 et 11 sous la pinte n'est payé aux cultivateurs producteurs que $1.40 le cent livres, soit 40 pintes, et cela pour la moyenne seulement de la production d'hiver; quand les peaux vertes de vaches ou de boeufs n'obtiennent qu'une cent, ou à peu près, la livre, soit toute une peau de vache pour 75c ou $1.00 la peau. Et combien d'autres exemples pourrions-nous citer!

Mais, ce qui est surprenant, c'est que pour nous il n'y a pas de redressement possible. Lorsque les producteurs de lait se sont assemblés l'automne dernier et ont prouvé qu'ils avaient des griefs, qu'a dit l'officier du gouvernement? "Nous ne voulons pas nous ingérer dans les affaires privées". C'était dire aux cultivateurs qu'on ne pouvait rien pour eux, mais qu'il fallait que les hommes d'affaires fassent leurs profits. Aussi, aujourd'hui encore, la Bourse de Montréal annonce que la Borden's Milk va, comme d'habitude, payer son dividende trimestriel de 75c, soit $3.00 sur le stock commun. Et pourtant, il y a surproduction de lait. Les journaux en ont parlé il y a quinze jours. On baisse le prix payé aux cultivateurs. Baisse-t-on, dans la même proportion, le prix de vente au consommateur?

Quelle anomalie! Pourtant, nos gouvernants sont au courant de la situation. Quelle est leur fonction? Est-ce pour gouverner? Non, ils sont apathiques. La politique les trouble au point de leur faire oublier leurs engagements. Nos élus, quelles promesses ne nous ont-ils pas faites? Et pourtant, la campagne se plaint, la ville souffre. A la campagne, il y a surproduction, à la ville famine.

C'est déplorable. Voici qu'une peau de 75 livres se vend environ $1.00, et un bout de courroie, une martingale, où il n'y a même pas une livre de cuir, 90 sous ou $1.00. Le cultivateur paie donc pour une livre d'objet manufacturé le même prix qu'il a reçu pour 75 livres de marchandise brute.

Demandez à votre cordonnier combien il paie le cuir cette année. Vous croyez que vu l'état du marché des peaux, qui est aujourd'hui plus bas que jamais, le cuir se vend moins cher. Eh bien! vous n'y êtes pas. Le cuir se vend huit pour cent plus cher. Il est vrai que le prix à la livre n'est pas changé. Mais "American Leather Co" a réduit de 0% à 2% l'escompte qu'elle donnait au consommateur. Joli profit que celui-là! Pourtant personne ne parle de remédier à cette situation.

Voilà des choses que les cultivateurs savent et qu'ils ressentent. Ils ne comprennent pas que l'on puisse ainsi les exploiter aussi impunément. Ils espéraient beaucoup, à l'assemblée de Vars, de ceux qui, de droit, devaient les défendre.

Pourquoi n'y aurait-il pas une enquête sur l'industrie du lait, sur celle du cuir? On en fait une dans le moment pour aider à nos chemins de fer. Les cultivateurs n'ont-ils pas autant de droits que les compagnies à gros capitaux? Les cultivateurs sont pour le moins aussi utiles au pays, sinon plus. Ne forment-ils pas 60% de la population? Que l'on ne croie pas qu'ils veuillent augmenter le coût de la vie des populations urbaines. Non, ils s'en prennent aux intermédiaires voraces dont l'appétit ne s'apaise jamais.

Nos cercles, sous l'égide du clergé, tiennent compte de l'Encyclique "Rerum Novarum" que l'univers a lu avce reconnaissance à cause des préceptes si sages qui s'y trouvent. Ils veulent la coopération des cultivateurs, mais aussi des ouvriers, car notre sort est lié à celui des villes. Quand l'agriculture souffre, l'industrie périt. Nous voulons le bien des ouvriers: ne sont-ils pas nos clients? Nous voulons la coopération de nos gouvernants; nous voulons la bonne volonté des classes riches, car leur richesse ne leur procurera du bien-être et des profits que si nous sommes prospères.

Le système économique qui permet ce qui arrive dans les cas cités plus haut a certainement besoin d'être amendé.

M. l'abbé Glaude, notre aumônier, qui donne si généreusement de son temps pour aider la cause des cercles agricoles et connait très bien nos besoins, sait aussi très bien les motifs qui animent ces cercles, les encourage de toutes ses forces, et sait que ces motifs sont parfaitement chrétiens, et qu'aucune idée bolchéviste ne les anime. Aussi a-t-on tort de condamner cette association chrétienne comme bolcheviste et de vouloir l'amoindrir, même dans la personne de son président qui n'a accepté cette charge que pour le bien général des agriculteurs. Ceux qui veulent amoindrir cette association s'amoindrissent eux-mêmes.

Permettez, monsieur le rédacteur, que je termine ici ces remarques que je crois déjà être trop longues.

Rodolphe Beaudet,
président de l'U.C.F.O.

Note.—M. Beaudet n'avait pas encore pris connaissance, lorsqu'il nous a adressé ces remarques, de la lettre de M. C. A. Séguin, député de Russell au provincial. Il donnera lundi quelques précisions au sujet de cette lettre.

LE JAPON NE VEUT PAS . . .

(Suite de la 1ère page)

mettre un terme à ce qu'il appelle les lourdes pertes subies par les marchands japonais.

Peu de temps après que l'empereur eut échappé à la mort par une bombe lancée contre lui, le premier ministre Inukai se rendit au palais, fit des excuses au nom de son gouvernement et offrit la démission de son cabinet, afin de se conformer à la coutume établie en pareilles circonstances. L'empereur demanda au premier ministre de se maintenir en fonctions jusqu'à nouvel ordre, et le grand chambellan partit pour Okitsu, afin de discuter la question avec le prince Sainoji, vieil homme d'Etat.

REPONSE REÇUE

LONDRES, 9. — (P. A.) — Une copie de la note des Etats-Unis au Japon a été reçu au secrétariat des Affaires Etrangères, qui avisera sur la conduite à tenir. Les commentaires anglais sur la note, apprend-on de bonne source, seront probablement transmis à Washington par l'intermédiaire de l'ambassadeur de Grande-Bretagne, et il est possible que le gouvernement communique aussi directement avec le Japon.

UNE REVISION

TOKIO, 9. — (Copyright 1932 par la P. A.) — Le Japon proposera peut-être la revision du traité des neuf puissances, en vue de rendre plus claire la définition des mots "intégrité administrative", apprend-on aujourd'hui de bonne source. La proposition de revision serait faite à une conférence qui serait convoquée pour étudier la situation actuelle. Les représentations du secrétaire d'Etat américain Stimson au Japon sur la question mandchoue sont basées en partie sur les clauses du traité des neuf puissances.

SATISFACTION

GENEVE, 9. — La note des Etats-Unis au Japon a été reçue ici avec une profonde satisfaction par les personnages internationaux. Il n'y a ici dans le moment que quelques représentants de la Société des Nations, et ils ont été réticents dans leurs commentaires, mais il n'y a pas le moindre doute que les chefs de la Société ne soient satisfaits de la déclaration de Washington. Dans les milieux chinois, on est également satisfait.

L'ARTICLE 16

NANKIN, 9. — (P. A.) — La Chine invoquera l'article 16 du pacte de la S. des N. contre le Japon, à la prochaine réunion du conseil, le 25 janvier, a déclaré hier Kan Chai Hou, vice-ministre des Affaires Etrangères, dans un discours devant un groupe d'étudiants. Kan rappelle que l'article pourvoit à des sanctions de nature économique et militaire, si un membre de la Société a recours à la guerre, sans égard aux traités, en vertu des articles 12, 13 et 15.

PAS DE DECISION

PARIS, 9. — Aucune décision n'avait été prise hier soir sur la question de savoir si la France imiterait l'exemple des Etats-Unis en invoquant le traité des neuf puissances dans l'Extrême-Orient. On fait remarquer que les Etats-Unis ont plus de liberté d'agir que la France.

RETICENCE

ROME, 9. — Au ministère des Affaires Etrangères, on s'est montré réticent hier soir au sujet de la participation possible de l'Italie à l'attitude des Etats-Unis au sujet de la question mandchoue. On dit non officiellement que les intérêts italiens en Mandchourie sont considérables.

LONDRES, 9. — (P. A.) — La Grande-Bretagne ne suivra pas l'exemple des Etats-Unis en invoquant le pacte des neuf puissances, déclare-t-on aujourd'hui au ministère des Affaires Etrangères. Bien que le gouvernement anglais soit en faveur de la politique de porte ouverte pour le commerce international en Mandchourie, il ne croit pas nécessaire d'adresser une note formelle au Japon, parce que ce pays a récemment renouvelé son adhésion à la politique de porte ouverte.

Leurs Excellences à l'hôpital de la rue Water, le 14

Leurs Excellences, le gouverneur-général et la comtesse de Bessborough, feront une visite officielle à l'hôpital Général, jeudi le 14 janvier, à trois heures.

La Rvde Mère St Josephat, supérieure de l'hôpital, a annoncé cette nouvelle hier, aux Dames Auxiliaires de l'hôpital, à leur assemblée mensuelle.

Les Dames Auxiliaires ont été invitées à être présentes à la réception que l'hôpital fera à leurs Excellenes.

Mme W. O. Story, présidente du comité de la bibliothèque pour les patients, a présenté sa démission. Les Dames exprimèrent leurs regrets, et leur appréciation du travail accompli par Mme Story. Mme Story quittera Ottawa, sous peu.

Mme Maurice Morisset et Mme A. Thomas, ont été nommées présidentes des comités anglais et français respectivement.

Mme P. A. Errett et Mme C. Cosgrove ont été nommées visiteuses de la salle publique, pour le mois de janvier.

Mme J. A. MacCabe, présidait à l'assemblée.

Briand, le pacificateur . . .

(Suite de la première page)

de son poste de ministre des affaires étrangères, M. Briand a servi comme délégué permanent de la France à la Société.

On laisse entendre que le ministre des Affaires étrangères a souvent dit à M. Laval qu'il voulait démissionner, surtout après sa défaite à la présidence à Versailles en mai 1931. Dans les milieux bien renseignés, on dit que le premier ministre Laval a décidé de démissionner le 12 janvier pourvu qu'on s'entende d'avance sur la composition d'un cabinet, dont il serait la tête. On a commencé à négocier dans le sens d'un nouveau gouvernement à tendances plutôt gauches que droites comme elles le sont actuellement.

L'INTERNATIONALISTE

Le ministre des affaires étrangères, qui avait rêvé de prendre une part prépondérante à la conférence du désarmement qui s'ouvre le 2 février à Genève, a été amèrement attaqué par une partie de la presse nationaliste comme étant trop "internationaliste" et un peu moins que Français dans la mesure de 100 pour 100.

En dépit de ces attaques, il a sans flancher poursuivi une politique de collaboration européenne, particulièrement de coopération avec l'Allemagne, croyant mieux servir les intérêts stables de la France en travaillant à la paix mondiale.

La disparition au moins partielle du monde politique d'un homme considéré comme le plus éminent avocat de la paix mondiale est considérée, dans les milieux internationaux comme un événement de première importance pour l'Europe et le monde entier.

On se souvient de son mot de Genève: "Tant que je serai au pouvoir, il n'y aura pas de guerre" et l'on rapporte que durant l'an dernier, M. Briand a reçu de nombreuses lettres de divers pays pour le remercier de son travail pacifique.

Mort du Dr. J.-V. Côté

QUEBEC, 9.—Le Dr Joseph-Valère Côté est décédé au Cap St-Ignace, où il exerçait sa profession depuis 45 ans.

Le défunt était âgé de 73 ans et 11 mois. Il avait fait ses études médicales à l'Université Laval.

Nos experts gardent jalousement notre modeste mais célèbre devise:
"Un bon thé" THÉ RED ROSE
7-32
2 Qualités Supérieures—Etiquette Rouge et Orange Pekoe

Carnet Mondain

Son Excellence le gouverneur-général accompagné du capitaine R. Stuart-French a visité l'exhibition de l'Eastern Canada Trust et Vegetable Jobbers' Association au Château Laurier hier matin.

* * *

M. et Mme Noulan Cauchon ont passé quelques jours au Château Frontenac à Québec, récemment.

* * *

M. et Mme Louis-Joseph Pouliot étaient de passage à Québec ces jours derniers les hôtes du juge et de Mme Camille Pouliot.

* * *

Mlles Marie-Rose et Jeanne Turcot sont revenues de Montréal et Black Lake où elles ont passé le temps des fêtes.

* * *

Mme Auguste Fortin, sa jeune fille, Jacqueline et son fils, Guy, ont passé les fêtes de Noël et du Nouvel An, à St-Antoine de Tilly, Qué., les invités de Mme Lauriault.

* * *

Mme Léon Pinard a reçu à l'heure du thé, ces jours derniers, au Château Laurier en l'honneur de Mme O. Lalonde, de Montréal.

* * *

Mme Ernest Lambert est revenue de Joliette et Montréal, où elle a passé quelque temps.

* * *

M. et Mme Fulgence Charpentier et leurs enfants ont passé les fêtes du 1er de l'An à Montréal.

* * *

M. et Mme Wilfrid Defayette, de Messina, N.-Y., ont passé les fêtes du Jour de l'"An à Ottawa les hôtes de M. et de Mme Louis Defayette.

* * *

Mme O. Lalonde est retournée à Montréal après un séjour dans la Capitale, l'invitée de Mme Albert Côté.

* * *

Mlle Françoise Fortier réunira lundi après-midi, le 11 janvier à trois heures, le cercle de couture de l'"Oeuvre des Layettes."

* * *

M. Yves Pinard est retourné poursuivre ses cours à l'Ecole des Beaux-Arts à Montréal après avoir passé ses vacances en ville chez ses parents, M. et Mme Léon Pinard.

* * *

Mme Gustave Dumas, de Québec, passe quelques semaines à Hull chez son beau-frère le docteur Albert Dumas.

* * *

M. Robert Roy et M. Philippe Roy, de Montréal recevront à diner ce soir au Château Laurier, en l'honneur de leur soeur, Mlle Elisabeth Roy, dont le mariage avec M. John Southam aura lieu demain.

* * *

Mme H. S. Béland a reçu intimement à déjeûner en l'honneur de Mme Henry E. North qui doit partir prochainement pour New-York où elle résidera.

* * *

Mlle Jeanne Duhamel est de retour de Milwaukee où elle a passé quelques semaines.

* * *

Mme Ida MacDonald et Mlle Marguerite MacDonald, de Toronto, sont les invitées de M. et de Mme Fergus McDiarmid.

* * *

M. et Mme Henry E. North partiront jeudi prochain pour New-York où ils résideront.

* * *

Mlle Marguerite Rocque est revenue de Montréal où elle a passé le temps des fêtes l'invitée du docteur et de Mme F. A. Fleury, d'Outremont.

* * *

Mme Charles Mulvey, de Toronto, et sa fillette sont les invitées de M. et de Mme W. L. Scott.

* * *

Le mariage de Mlle Raymonde Préfontaine, fille de M. et de Mme Rolland Préfontaine avec M. Tancrède M. Bienvenu, fils de M. Tancrède Bienvenu, décédé et de Mme Bienvenu sera célébré le samedi, 30 janvier, à onze heures, en l'église Saint-Léon de Westmount.

* * *

Le 31 décembre a été célébré en l'église St-Mary, de Messena, N.-Y., le mariage de Mlle Mary Madelen Gabor, fille de M. et de Mme Charles Gabor, de Messina, N.-Y., avec M. Wilfrid Defayette, fils de M. et de Mme Louis Defayette, d'Ottawa.

* * *

L'assemblée de l'"Ex-cutif de l'"Alumnae de la Congrégation Notre-Dame a eu lieu ces jours derniers sous la présidence de Mme Robert Blais.

* * *

Un thé d'enregistrement sera donné en février. Mme Douglas Hogan en sera l'organisatrice et Mlle Aline Mathé aura charge du programme musical. Mlle Béatrice Bray et Mlle Kathleen Teafe s'occuperont de la publicité française et anglaise.

* * *

Mesdemoiselles Bertha et Paulette Périard et leur nièce Paulette Bélanger, de Papinauville étaient de passage, ces jours derniers chez leurs parents et amis de Hull.

* * *

AVIS.—Toutes nouvelles concernant le Carnet Mondain, peuvent se communiquer le soir par téléphone de 7 à 8 heures à R. 2154 ou par écrit à case Postale 554, Le Droit.

Louis de Serres, directeur de la Schola Cantorum

PARIS 9. — On annonce la nomination de M. Louis de Serres comme directeur de la Schola Cantorum, de M. Guy de Lioucourt, comme sous-directeur, et de M. Marcel Labey, sous-directeur adjoint. Nul n'était plus qualifié que M. L. de Serres pour continuer, rue Saint-Jacques, l'oeuvre fondée par Vincent d'Indy. Elève de César Franck, comme le maitre disparu, qui s'était assuré sa collaboration dès la création de la Schola. M. L. de Serres s'est consacré depuis 33 ans, au développement de cette école qui conservera, grâce à lui, sa belle tradition artistique. Sa nomination a été accueillie avec faveur par les amis de la Schola et par les amis de la musique.

Les caprices du temps au Canada

TORONTO, 9.—Le Canada a eu l'embarras de la variété, hier, dans son menu quotidien du temps; celui-ci a passé de chaud à plus chaud, de plus froid à encore plus froid, selon les caprices qu'il a pris depuis quelques jours.

Les résidants d'Aklavik ont eu du "trente en bas" et ceux de Vancouver ont eut lu "quarante-quatre en haut." La chaleur fut emportée sur une brise Chinook dans l'Alberta. Dans la province voisine, la Saskatchewan, le mercure dégringola, Saskatoon rapporte un froid de 19 degrés au-dessous de zéro. L'Ontario a eu un temps plus doux, les chapeaux de paille revenant sur les têtes dans plusieurs endroits. Cochrane, Ont., s'est cependant maintenu à zéro. La crue des eaux s'est faite sentir dans l'Ouest de la province. Les gens du Québec n'ont pas souffert du froid hier, le thermomètre marquant 36 degrés au-dessus à Montréal. La même chose se produisait dans le Nouveau-Brunswick, Saint-Jean jouissait d'une température de 40 degrés au-dessus. Halifax, en Nouvelle-Ecosse rapoprtait 38 degrés et Charlottetown, 36 degrés.

Six hommes tués dans une mêlée

TOKIO, 9 — (P. A.) — Six hommes ont été tués et douze blessés aujourd'hui dans une mêlée entre les partisans de la gauche et ceux de la droite, dans le village d'Akutsumura, préfecture de Tochigi. Quatre-vingts membres d'une association ouvrière, armés de bâtons, de carabines, de vieux sabres, etc., s'attaquèrent à la maison de I. Nozawa, qui était gardée par des partisans de la droite. Les assaillants furent dispersés par la police qui en arrêta une vingtaine.

Pas d'assemblée

La réunion conjointe des représentants du canton de Gloucester, du village d'Overbrook et de la ville d'Eastview n'a pas eu lieu hier soir. Les pourparlers se poursuivront au sujet du service d'aqueduc et d'égout d'Overbrook.

Réunion des cercles agricole du comté de Prescott mardi

(Spécial au "Droit")

PLANTAGENET, Ont., 9 — Mardi soir prochain, il y aura à Plantagenet, Ont., grande réunion des cercles agricoles du comté de Prescott. M. Rodolphe Beaudet, président de l'Union des Cultivateurs Franco-Ontariens, sera présent.

Entre autres questions étudiées ce soir-là, on organisera la cueillette des secours qui devront être envoyés sous peu aux Canadiens-français de la Saskatchewan, sous les auspices de l'Association Canadienne-Française d'Education de la province d'Ontario.

Tous les membres des cercles agricoles du comté sont priés d'être présents.

UN RHUME NÉGLIGÉ
c'est la porte ouverte à toutes les maladies de la GORGE, des BRONCHES et des VOIES RESPIRATOIRES
NE NÉGLIGEZ PAS UN RHUME
SOIGNEZ-LE
avec les
PASTILLES VALDA
En Vente partout
Les Exiger EN BOITES portant le nom VALDA
Agent Général pour le Canada: J. Alfred OUIMET
84, St. Paul St. East, MONTRÉAL.

BURDOCK BLOOD BITTERS

Embarrassée par les Pustules sur le Visage

Mme O. J. Benson, Seal Cove, N.-B., écrit ceci—"J'étais très nerveuse et épuisée, et incapable de faire mon ouvrage.

"Mon visage était couvert de pustules qui m'ennuyait et m'incommodaient fort parfois.

"Après avoir pris trois bouteilles de Burdock Blood Bitters, je puis faire mon ouvrage et les pustules sont disparues entièrement."

En vente en toutes les pharmacies et tous les magasins à rayons; préparées durant ces 52 dernières années, par The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

Le journal qui a le plus fort tirage
dans Hull et la région.

LE DROIT

Le journal quotidien spécialement dévoué
aux intérêts de Hull et de la région.

HULL, SAMEDI, 9 JANVIER, 1932

ET LES COURS DU SOIR?

En faisant quelques remarques hier sur la nécessité, pour nos écoliers et écolières, de se remettre ardemment au travail, après les vacances de Noël et du Nouvel An, afin de se bien préparer à la vie, qui devient de plus en plus difficile pour chacun dans le domaine économique, nous aurions bien voulu parler aussi des cours du soir, ouverts aux jeunes gens qui n'ont pas poursuivi comme ils l'auraient voulu ou l'auraient pu leur formation scolaire ou leur apprentissage d'un métier, de ces cours ouverts aussi aux adultes.

Faisons-le aujourd'hui. Des cours du soir, il s'en donne dans Hull, à la Bourse du Travail, pour les femmes, et à l'école technique pour les hommes. Devrait-il s'en donner davantage? Y aurait-il lieu d'ajouter à ceux qui se donnent déjà dans ces deux institutions?...

Il semble que dans d'autres villes qui ne sont pas plus populeuses que la nôtre, Sherbrooke, par exemple, ont fait plus qu'ici. A nos gens de démontrer qu'en plus grand nombre ils veulent s'instruire et tout vraisemblablement on leur en procurera les moyens.

En tout cas, et en attendant davantage, s'il y a lieu, qu'on profite bien des cours qui se professent déjà.

On reste toujours étonné de voir combien de gens, dans une ville, ne songent qu'à consacrer au simple plaisir tous les loisirs que leur laissent la journée de travail et les congés. Théâtres, pour ne pas dire tavernes et cafés, sont presque toujours remplis, de même que salles de quilles et de billards, et les routes ne cessent de transporter des personnes qui vont s'amuser ou reviennent de le faire.

On ne saurait donc prétexter, en général, qu'on n'a pas le temps de s'instruire ou de parfaire l'instruction qu'on a reçue.

Cette formation post-scolaire a pourtant toute son importance. Celui qui la recherche sérieusement en bénéficiera certainement d'une manière ou d'une autre, prendra le pas sur ses compagnons de labeur qui négligent de s'instruire ou sont réellement empêchés de le faire.

Et alors, pour lui, c'est l'avancement professionnel, avec un salaire plus élevé, c'est une assurance plus grande de toujours plus facilement avoir de l'emploi.

Les connaissances techniques ou artistiques acquises permettent à d'autres, même s'ils ne vivent pas à proprement parler, du labeur manuel ou de l'art professionnel de faire des épargnes ou d'obtenir un supplément de recettes. Il y en a qui ont appris à faire eux-mêmes au foyer toute une série de petites réparations ou de petits travaux, qu'ils accomplissent tout en se déclassant et en évitant de payer pour leur exécution.

D'autres, qui se sont appliqués à la musique ou au chant, ont par là le moyen d'ajouter une certaine somme à leurs revenus réguliers.

La vérité, c'est que l'on n'aura jamais trop de cordes à son arc et que, tout en évitant la dispersion des talents et des efforts, on fait bien de profiter judicieusement de toutes les occasions propices d'ajouter aux connaissances que l'on possède déjà.

Outre la fréquentation des cours du soir, il y a aussi la lecture. Combien, ici encore, qui ne savent ou ne veulent lire que des romans, et pas toujours des meilleurs. Jamais une revue ou un livre sérieux; une revue traitant des choses de sa profession; un livre capable d'ouvrir de nouveaux horizons, d'inculquer des idées nouvelles, de renseigner, d'élever plus haut l'esprit et l'âme.

Il faut se délasser, certes, mais c'est bien ce qui manque le moins, chez la jeunesse, qui le fait parfois, pour ne pas dire très souvent, au détriment de son développement intellectuel et moral.

N'arrivera-t-il pas même que l'on pourra à peine réunir un auditoire convenable pour une conférence publique sérieuse, tandis que le même endroit se remplira à déborder pour des représentations de troisième et de quatrième ordre, en tant qu'il s'agit du fond du drame ou de la comédie?

Le contraire pourrait plutôt profitablement se présenter. A tout le moins devrait-on avoir le même empressement pour s'instruire que pour se récréer.

Et puis, en définitive, la satisfaction est bien plus grande chez ceux qui travaillent que chez ceux qui s'amusent tout simplement, qui ne feraient et ne voudraient faire que cela, s'il ne fallait pas travailler pour subsister.

Aux grands, comme aux petits écoliers, il importe donc de souhaiter une intense application dans ce second terme de leur année scolaire. Et que, l'an prochain, les premiers aient de nombreux imitateurs.

Henri LESSARD

Funérailles de M. R. Mantha

A 8 heures ce matin, en l'église et au cimetière Notre-Dame ont eu lieu les funérailles de M. Roméo Mantha, époux de Blanche Gagné, 56, rue Champlain, décédé jeudi à l'hôpital du Sacré-Coeur après 2 mois de maladie. Il était né à Hull et y a toujours vécu. Il avait 32 ans et 8 mois.

Outre son épouse, il laisse trois enfants, Roméo, Alice et Réal; cinq frères, Alfred, Adélard, Théodore, Lorenzo et Hermas Mantha; sa mère, Mme Xavier Boullanne, remariée; une soeur, Mme Jos. Lefebvre; deux beaux-frères, Moïse Lamoureux et Laurent Gagné. Tous ces parents sont à Hull.

Le service funèbre a été célébré par le R. P. Labossière.

Le deuil était conduit par la parenté du défunt: ses frères, Alfred, Adélard, Hermas, Lorenzo, Théodore Mantha; son oncle, Pierre Jean; ses beaux-frères, Jos. Lefebvre, Moïse Lamoureux, Laurent Gagné, J. Narbonne; son neveu, G. Lefebvre; ses cousins, W. Gagné, A. Gagné, R. Narbonne, Omer Jean.

Suivaient aussi le cortège: MM. M. Périard, L. Dufresne, L. Servant, O. Servant, Jos. Vaillancourt, S. Lajambe, Ovide Lemieux, L. Joanisse, A. Guilmette et autres.

Pas d'enquête sur la mort de C. F. Stevenson

Le coroner Joseph Isabelle a décidé de ne pas tenir d'enquête sur la mort de Charles F. Stevenson, tué instantanément hier, en travaillant sur la ferme de son père, près de Wakefield.

Les deux hommes étaient à abattre un arbre qui se fendit et tomba sur le jeune homme.

Cour du soir à la Bourse du Travail

Lundi soir, les Cours de couture et d'anglais se tiendront aux heures ordinaires à la Bourse du Travail. Nous comptons sur la présence de toutes les élèves. Il est très important de ne pas perdre les premiers cours de la nouvelle année.

La Directrice.

L'important n'est pas de devenir vieux mais de remplir ses jours jusqu'aux dernier.—**Henry Bordeaux.**

"La Nonne au Palais"

Le Cercle "Les Buissonnets"

de la Ligue Catholique Féminine, interprétera
MERCREDI, LE 27 JANVIER
une magnifique pièce en trois actes intitulée
"La Nonne au Palais".

Les billets sont en vente chez Mlle E. Carrière, 22, rue Dollard; chez Mlle D. Thibault, 109, rue Laval; Mlle A. Hamelin, 267, rue Champlain; au Presbytère; au Bureau du "Droit", 4, rue Langevin; chez Mlle F. Pharand, 187, rue Waller, Ottawa; chez toutes les zélatrices de la Ligue C. F.

Prix des billets: 50, 35 et 25 sous.

Le 23 janvier, les ELEVES de nos écoles auront aussi le privilège de goûter "La Nonne au Palais", une des plus belles pièces qui s'est jouée à la Salle Notre-Dame.

Ces billets seront échangeables au magasin de M. St-Jean, 135, rue Hôtel-de-Ville, le 18 janvier à 1 heure p.m.

J. P. LABONTÉ A SUCCOMBÉ HIER AUX BLESSURES

Il souffrait depuis l'accident d'auto du 27 décembre dernier.

L'ENQUÊTE

Jean-Paul Labonté, âgé de 10 ans, fils de M. et Mme Arthur Labonté, 61, rue Kent, Hull, est mort hier soir à l'hôpital du Sacré-Coeur, des blessures infligées par un automobile conduit par M. John Graham, 302, rue Wolfe, London, Ont., le 27 décembre. Graham a été arrêté par la police après l'accident sur une accusation d'avoir conduit un automobile en état d'ivresse. Il comparut en cour et sa cause fut remise à plus tard par le magistrat. Il est actuellement en liberté provisoire sous un cautionnement de 300 dollars.

CHEZ GAUTHIER

Le docteur Josaphat Isabelle n'était pas en ville hier soir et la police ne put faire les arrangements pour l'enquête. Le corps de la victime de l'accident fut transporté aux salons funéraires Gauthier hier soir.

L'enquête s'ouvrira demain matin aux salons funéraires Gauthier, où un jury sera assermenté. L'enquête sera remise à plus tard.

Jean-Paul Labonté demeurait au No 61, rue Kent, Hull, avec ses parents. Il comptait un grand nombre de parents et d'amis qui l'estimaient hautement.

L'enfant était à l'hôpital du Sacré-Coeur depuis le 27 décembre, souffrant d'une fracture de la hanche. Les médecins espéraient lui sauver la vie, sachant très bien qu'il resterait infirme s'il vivait. Hier, l'infection se mit dans la blessure et les docteurs durent amputer la jambe du petit malheureux. Il succomba hier à ses blessures.

LA VIE SYNDICALE

Syndicat No 1 des Employés de Pulpe et Papier.

Assemblée régulière, demain, à 2 heures 30 à la Bourse du Travail. Rapport du Comité de la Fête Intime du 17 prochain.

Le Secrétaire.

Association des Plâtriers du District d'Ottawa.

L'assemblée régulière a été tenue hier soir au Secrétariat. Un grand nombre de membres assistent. La correspondance nous apporte le rapport de l'auditeur général, les voeux de la Fédération du Bâtiment, et un intéressant compte rendu des activités syndicales des divers centres affiliés.

Les délégués au Conseil Central sont changés. Les membres qui n'ont pas comparu devant le Comité Exécutif sont rayés des listes. Il y a rapport de l'Agent d'Affaires, M. Maurice Doran.

Le confrère George Atwell devient sergent d'armes de l'Association.

Dans les affaires nouvelles, on discute plusieurs questions. Le Président, James Kilgore, fait plusieurs mises au point. L'ajournement se fait à deux semaines.

Le Secrétaire.

Il demande d'être retourné à Ottawa

UN JEUNE HOMME DIT A LA POLICE DE TORONTO QU'IL EST RECHERCHE POUR VOL DANS LA CAPITALE.

TORONTO, 9 — (P. C.) — Un jeune homme qui a donné son nom comme étant Louis Marisine, 19 ans, s'est rendu à un poste de police local hier soir, disant qu'il avait faim et qu'il était sans le sou, et demanda d'être retourné à Ottawa. Il déclara que la police d'Ottawa était à sa recherche. Le jeune homme dit à la police de Toronto qu'il travaillait dans la Capitale la semaine dernière comme messager. Il perçut la somme de douze dollars pour son patron et partit alors pour Toronto, au lieu de retourner au bureau avec l'argent. La police d'Ottawa a été avertie.

La police d'Ottawa n'a en main aucune accusation de vol contre un dénommé Louie Marisine et aucun jeune homme de ce nom n'est enregistré ici sur la liste des disparus.

Réunion ce soir des Voyageurs

Au local habituel a lieu ce soir la réunion régulière de la section de Hull des Voyageurs catholiques. Choses de routine, causerie et affaires nouvelles: le programme ne manquera pas d'intérêt. Avis à [illegible] d'être présents.

CAPSULES
ANTALGINE
LE MEILLEUR REMÈDE POUR
MAUX DE TÊTE
MIGRAINE NÉVRALGIE
RHUMATISME AIGU
LA GRIPPE
LABORATOIRE FARLEY
HULL ET MONTREAL

Signalez-nous les erreurs

Les personnes qui ont reçu le **BOTTIN DE HULL** récemment publié et qui y relèveraient des erreurs et omissions échappées aux éditeurs, rendraient grand service à ces derniers en les avertissant.. Qu'ils s'adressent au bureau du "Droit", à Hull, Sh. 3925, et l'on prendra bonne note des corrections.

Sympathies à la famille Latulippe

M. Ovila Latulippe et les siens remercient bien profondément tous ceux qui leur ont exprimé des sympathies par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, messages, visites ou assistance aux funérailles de Mme Latulippe, qui ont eu lieu hier dans Notre-Dame.

MESSES

M. et Mme A.-L. Raymond, Mlle Laurette Labre, Mlle Blanche Boily G. M. G., le docteur et Mme Victor Désy, Ste-Rose-de-Lima, M. et Mme Alfred Mougeot, [illegible], Joseph Pilon, Ltée, M. et Mme Laurier Charbonneau, Mlle Romé Trachy, Montréal.

BOUQUETS SPIRITUELS

Soeur Jeanne de St-François, des SS. Grises de la Croix, Maison-Mère, Ottawa, nièce de la défunte; les Soeurs Ste-Marie, Ste-Rose-de-Lima; famille Napoléon Desjardins, Ste-Rose-de-Lima; Mlle Anita Derouin, institutrice; M. et Mme Lionel Charron.

Madame N. Proulx: participation aux messes quotidiennes à perpétuité au sanctuaire Campocavallo.

Mlle Yvonne Proulx: participation aux messes quotidiennes à perpétuité au sanctuaire du Campocavallo.

Madame Dorcino St-Pierre: bouquet de Terre-Sainte.

M. et Mme Emile Bélanger, Ottawa: bouquet de Terre-Sainte.

Mlle Irène Proulx.

SYMPATHIES

Soeurs Grises de la Croix, Maison-Mère, Ottawa; Soeurs Grises de la Croix, Ecole Normale, Hull; Soeur Rose-de-Lima, des Soeurs Ste-Marie, Masson; Soeur Marie-Emélie, des Soeurs Ste-Marie, Ottawa; M. et Mme Eugène Bélanger, famille Wilfrid Hamelin, M. et Mme Henri [illegible], famille Alphonse Dompierre, M. et Mme Alphonse Meunier, M. et Mme Donat Desmarais, M. et Mme Donat Charbonneau, famille Joseph [illegible], M. Léon Madore, Hôtel de Ville, famille Roquet, Ottawa, M. et Mme Arthur Bourgeois, St-André-Avellin, M. et Arthur Fréchette, M. et Mme Lionel Pilon, M. Wilfrid Chénier, M. et Mme Alexis Boucher, M. et Mme Emile Bourdon, Montréal, M. et Mme Henri Bourdon, Montréal, M. et Mme Armand Drouin, Montréal, Monsieur Joseph Boulé, Montréal, famille René Laflèche, Mlles Laurence Leduc, St-André-Avellin, Rolande Leclerc, St-André-Avellin, Alice et Florida St-Pierre, Clémentine Boucher, M.-A. Tremblay, Gertrude Guérette, institutrice, Cécile Deschamps, G. M. G., Annette Gauthier, Madame R.-E. Bélanger, M. et Mme Grégoire Malette, les membres de l'Union des Employés des Postes, succursales de Hull, Madame Léon Charette, Ste-Rose-de-Lima, Madame Victore Hurtibise, Ste-Rose-de-Lima, Madame René Hurtibise, Ste-Rose-de-Lima, Mlles Bertnile et Antoinette Beauchamp, Ste-Rose-de-Lima, M. et Mme Joseph Desjardins, Ste-Rose-de-Lima, Mlle Anita Desjardins, Ste-Rose-de-Lima, Mme Damase Desjardins, Ste-Rose-de-Lima, M. Adolphe Mougeot, Masson, M. et Mme Leclerc, Côtéville, M. et Mme Gervais, Ottawa, Mlle Osithe Fleury, Mme Joseph Ladouceur, Montréal.

FLEURS

Personnel du magasin no 50 de la Commission des Liqueurs de Québec: couronne; famille Omer Bourdon, Ste-Rose-de-Lima: couronne; M. et Mme René Baillot: croix; M. et Mme Albert Beaudin: couronne; M. et Mme Arthur Bourdon, Mo[illegible]: couronne; MM. et Mmes E. et Arbique; gerbe; Madame Laura Burns: gerbe; O. Proulx, fleuriste: corbeille; MM. Doré et Antonio Desjardins: couronne.

Feu Mme Ovila Latulippe, née Amanda Bourdon, était l'une de nos citoyennes les plus estimées. Après une longue maladie acceptée avec un grand courage de vraie chrétienne, qui faisait l'édification des religieuses et des amis qui venaient souvent la voir, elle s'éteignit doucement mardi après-midi.

Entourée de toute sa famille agenouillée à son chevet, elle expira dans un sourire qui résume toute sa vie, et qui n'était déjà plus de ce monde. Elle dit adieu à tous les siens, s'offrant avec douceur, à l'Ange d'or qui lui ouvrait les bras.

Soeur Jeanne de Saint-François, sa nièce, qui se tenait près d'elle, adoucissait par sa présence la peine immense de la famille affligée.

La défunte appartenait aux Dames de Sainte-Anne; et combien de malheureux, à qui elle offrait le dévouement entier de sa présence, de ses conseils pour soulager leur misère, de sa charité inlassable et féconde, regrettent tout bas sa mort.

Tous partagent le deuil de la famille affligée.

CERCLE BENOÎT XV

Il y a assemblée du Cercle ouvrier Benoît XV à la Bourse du Travail, demain, à 1 h. 30. Une causerie sera donnée sur "Les Persécutions religieuses en Russie". Bienvenue aux membres des Syndicats et aux amis du mouvement ouvrier.

La grève du tram échoue à Winnipeg

WINNIPEG, 9 — Le danger d'une grève a été évité dans la dispute des tramways à Winnipeg, grâce aux pourparlers entre les directeurs de la Winnipeg Electric Company et les chefs des unions, qui ont obtenu l'assurance que les salaires seront payés comme d'habitude vendredi prochain. La compagnie voulait couper les gages de dix pour cent. Une petite union de cinquante membres livre une lutte ardente et indépendante aux patrons.

5 JOURS

VENTE
D'ÉCOULEMENT TOTAL
de LAVEUSES BEATTY
Offre La Plus Sensationnelle Jamais Offerte

Vous attendrez des années pour avoir une valeur égale à celle-ci.

Paiements mensuels à partir de $5.00

Paiement Initial que vous Désirez

Conditions de paiement au gré du client PAS D'INTÉRÊT

VOYEZ CES MAGNIFIQUES AUBAINES

LAVEUSES ELECTRIQUES LEGEREMENT USAGEES TOUTES GARANTIES

$75 $19 $139 $49 $29 $27 $29 $45

NOUS ÉCOULERONS TOUTES NOS LAVEUSES, SANS ÉGARD A LA PERTE

Il y aura foule — Agissez sans retard — Une telle offre n'a jamais été faite en Canada.

Employez la laveuse Modèle C à $149

$39 $39 $99 $49

Empolyez la machine opposée de $19 à $59

Venez de bonne heure pour profiter de ces aubaines.

Manne à linge gratuite.
Table à repasser gratuite
Séchoir pliant gratuit.
Cuve pour rincer gratuite.
Fer à repasser électrique gratuit.

GRATIS
3 accessoires de lavage gratuits — bons comme neufs — avec toute laveuse de $50.00 et plus.

ACHETEZ MAINTENANT
A des prix aussi bas et à des conditions aussi faciles, la laveuse Beatty est à la portée de toutes les bourses. Achetez la vôtre aujourd'hui

Panier à linge gratuit.
Evidoir et boyau gratuits.
Banc pour la cuve gratuit.
Escabeau gratuit.

Voici l'Occasion de vous Libérer de la Corvée du Lavage.

Magasins de Laveuses Beatty, Hull-Ottawa

101, rue Du Pont, Hull, Qué.
TELEPHONE: SHERWOOD 366

208, rue Sparks
TELEPHONE: QUEEN 4468

Madame et — Mademoiselle

VARIÉTÉS

LE "FOYER MODERNE WESTINGHOUSE."

C'est l'une des plus attrayantes, des plus intéressantes, des plus utiles revues qu'il nous a été donné de lire depuis bien longtemps. La maison Westinghouse, déjà universellement connue par ses appareils électriques, vient, en effet, de publier, pour l'an 1932, un fascicule remarquable de typographie, précieux d'information, élégant de style et de format. Pour assurer le succès de ce 1er numéro — et nous recevrons, il va sans dire, les autres avec autant de plaisir —, elle a demandé l'aide d'une femme-professeur en enseignement ménager, Mademoiselle C. Brunet; le choix ne pouvait être plus heureux. On en a pour preuve le bon goût, avec le sens de première utilité, qui a présidé aux pages de ce fascicule. Aux mamans et ménagères qui recevront le "Foyer Moderne", nous recommandons la lecture attentive des moindres rubriques: toutes ont leur prix et toutes leur seront des plus profitables. Toutes nos félicitations à la progressive maison canadienne. C'est vraiment un cadeau de Noël !

Qu'on adresse ainsi toute correspondance: A. M. l'éditeur du Foyer Moderne, Canadian Westinghouse Co., Ltd., Montréal, P. Q.

DETRESSE QU'IL FAUT SOULAGER AU PLUS TOT.

Si, en toutes choses, nous devons bénir les décrets de la bonne Providence de Dieu, sachons accepter le lot qui nous est présentement réparti. Sans doute, le chômage que nous subissons directement ou autrement semblerait donner libre cours à nos angoisses, même à nos plaintes. D'autre part, jamais plus la charité chrétienne, fleur et joie des grands coeurs, n'aura éveillé, stimulé autant d'âmes généreuses. Profitons dons de l'épreuve en vaillantes que nous sommes, de tout ce qui nous arrive d'agréable ou de désagréable, étant sûres que nous gagnerons toujours à recevoir, de la main divine, les croix, d'un même coeur que nous recevrions des couronnes. Ces récompenses, ces couronnes, les anges les préparent pour nous, et c'est bien assez consolant, pour faire taire nos récriminations, raffermir nos courages et nous porter même à ne mesurer en rien l'exercice de notre amour pour nos frères et soeurs en Jésus-Christ.

Que notre charité s'accompagne du don de force, c'est bien; mais qu'elle embrasse toutes les âmes, tous les détresses, voilà qui est mieux. Voilà pourquoi je vous invite aujourd'hui, mes bonnes amies, à agrandir vos coeurs. Le savez-vous? il y a, dans l'Ouest canadien, en particulier dans la Saskatchewan, des milliers de familles souffrant de la crise actuelle. Et souffrant au point d'espérer des provinces de l'Est, moins gravement atteintes qu'elles, les plus larges et les plus pressants secours. Là-bas, nombre d'enfants — songez aux vôtres, mamans qui me lisez, et laissez-vous attendrir — ne peuvent plus fréquenter les écoles, plusieurs ne se présentent plus à l'église, faute d'argent pour les livres, ou d'habits convenables pour s'y présenter ou assez chauds pour affronter les rigueurs d'un voyage au grand air. Les vivres elles-mêmes manquent en des centaines et des centaines de foyers; les récoltes des deux dernières années ont péri sur place, cruellement brûlées, et les cultivateurs, jadis si prospères, n'ont pas assez de légumes pour remplacer la viande, qui, pas plus que les pommes de terre, n'apparait sur leurs tables.

Je n'en dis pas davantage aujourd'hui, attendant moi-même l'occasion de faire un appel plus direct. Mais d'ici quelques jours, préparez-vous cordialement, à répondre à ceux que l'on pourrait vous adresser. Qu'à l'instant voulu vos mains s'ouvrent pour soulager d'indicibles détresses!...

UNE APOTRE DU BON JOURNAL

Il y a quelques jours, mourait pieusement dans le Seigneur une femme d'un rare mérite, mais dont la modestie excessive avait comme voilé les traits aux regards de celles qui aiment découvrir les grandes âmes. Une notice biographique parut dans notre journal, s'attachant surtout, par une discrétion que mon coeur reconnaissant ne saurait imiter, à des détails qui s'adaptent à tous récits en pareilles circonstances. Le temps semble venu de rendre à l'exemplaire amie que nous pleurons un hommage qui, pour être tardif, n'en est pas moins sincère. Ce qui me fait reprendre la louange adressée "à la mémoire d'une grande bienfaitrice de la Ligue de l'Ave Maria et d'une pieuse amie du "Droit", feu Mademoiselle Evangéline Ménard:

> Pour la foule, le nom de Mademoiselle Evangéline Médard est demeuré, comme elle l'a voulu en sa pieuse humilité, le nom d'une inconnue; pour quelques âmes privilégiées, témoins de son dévouement pour les oeuvres, son nom portait comme une auréole d'apôtre; pour les rares compagnes à qui sa discrétion permettait de l'approcher dans l'exercice de sa charité inépuisable, ce n'était pas un nom vulgaire, c'était comme le signe d'un ralliement pour opérer, ici-bas, dans la prière, le silence, l'esprit chrétien, la tâche qu'elle aimait au-dessus de toutes les tâches: la diffusion de la dévotion à Norte-Dame de Salut, protectrice de la bonne presse.
>
> Sagement inspirée par la pensée pontificale demandant le règne de Jésus-Christ par le journal catholique, Mademoiselle Evangéline s'était consacrée, avec ses deux soeurs admirables, ses émules dans le bien, à sa chère Ligue de l'Ave Maria. Jamais, et même dans la maladie qui la visitait souvent, elle ne voulut céder à une autre le soin de propager le Petit Journal Bleu, de l'expédier aux abonnés, de veiller sur ses progrès, d'en assurer la survie . . . Si son zèle s'était arrêté là, il faudrait la louer encore, car la mission qu'elle s'était donnée aurait pu suffire à d'autres âmes moins courageuses. Il est d'autres oeuvres qui ont reçu de son étonnante générosité le même témoignage de foi et d'amour....
>
> Pour nous, de la Ligue, nous ne pourrons jamais oublier ce qu'elle nous a prodigué d'heures ardentes. Elle a immensément fait pour nous. Elle a aimé passionnément, je dirais, et, mieux encore, chrétiennement aimé les âmes en voulant les éclairer sur le grave devoir de l'assistance au bon journal. Elle a voulu pour tous et pour toutes la lumière, dont son coeur avait une grande soif. Espérons que le bon Dieu, en sa large miséricorde, aura déjà invité au banquet de la lumière éternelle cette âme qui, pour nous, a été une lumière . . . .

Son admiratrice de toujours.

Jeanne LE BER.

POUR NOS PETITS

Habiller joliment ses enfants, se parer pour son intérieur, sont deux obligations d'élégance auxquelles ne saurait manquer une bonne maitresse de maison.

Dès la rentrée, il faut songer à pourvoir les enfants de vêtements chauds, solides taillés à la mode, qui servent pour les cours et les sorties habillées. Cette année, nous aurons de chauds lainages alors qu'il s'agira des robes courantes; du velours coton ou tramé, dès que la coquetterie se montrera plus exigeante. Les lainages dont nous avons parlé à propos des toilettes des mamans, trouvent leur utilisation très pratique lorsqu'il est question de celles des enfants.

Ceux-ci porteront surtout des gros chevronnés, des nattés, des bouclés, des écossais, du jersey à dessins fantaisie genre cachemyr ou genre tissu cravate, des serges rèches. Les nuances aimées sont vivent et relèvent surtout du rouge et du vert; dans les teintes moyennes, observons la prédominance du vert russe et du mordoré. L'écossais à grands carreaux se porte beaucoup et se traite surtout en biais; on ne craint pas de faire rencontre, dans les mariages des croisés et des rayures, les tons les plus éclatants. Souvent alors qu'il s'agit de toilette courante, on fait la jupe d'un ton écossais excessivement violent avec sweater en laine rouge vif tricotée à jours.

Les corsages, des robes de fillettes sont plats, à taille courte, avec jupe assez collante taillée en forme et montée plate ou à plis piqués du haut. Le corsage, peu décolleté, s'accompagne à l'encolure d'un petit col net et se boutonne souvent tout du long.

Une haute ceinture de cuir ou tissu, prenant la taille, vient nous faire souvenir qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil en nous rappelant la fantaisie des ceintures que nous portions déjà au temps du pensionnat.

A MARIE MÉDIATRICE

A Jésus par Marie.

Près du Père, en repos dans la gloire infinie,
Marie, ô douce Vierge, entre toutes bénie,
Parais, pleine de grâce en ta simplicité;
Baisse ton clair regard d'enfant obéissante,
Reine, qui du Seigneur voulus être servante;
Et Dieu sera vaincu par ton humilité.

De Jésus qui s'immole au divin sacrifice,
Viens encore, mère en pleurs, partager le supplice;
Joins à son Coeur ouvert ton Coeur martyrisé.
Chacune de ses plaies en ton âme s'imprime;
Sois offrande avec Lui..., comme Lui sois victime
Au pied de cette Croix d'où pend son corps brisé.

Qu'en toi l'Esprit d'Amour fasse briller sa flamme!
Qu'il rayonne à travers le cristal de ton âme!
Afin que ta lumière éclaire nos chemins,
Brûle, cierge mystique en cire virginale:
Ta céleste lueur chasse l'ombre infernale,
Quand, les yeux aveuglés, nous errons incertains.

Toi que Dieu prend en grâce, ô puissante faiblesse!
Laisse éclater pour nous le cri de ta tendresse!
Tends tes bras suppliants vers la Divinité;
Fais jaillir de ton Coeur la prière féconde;
Et que le Sang du Christ, Réparateur du monde,
Ruisselant de tes mains, sauve l'humanité!

Ancilla Domini.

LA CUISINE ET LA DIPLOMATIE

Talleyrand et les deux saumons. — Le gourmand Cambacérés. — La stupéfaction de Bismarck. — Un fameux prisonnier.

Je ne sais pas, si dans les conférences internationales qui se succèdent, les délégués des peuples finiront par se mettre d'accord, et sincèrement, mais sans doute, ils arrangeraient assez bien les affaires de la veille Europe toujours inquiète, s'ils mangeaient tous ensemble à la même table et si sur cette table chaque repas était servi de la façon la plus distinguée, à la française.

Talleyrand, pendant les vingt ans de son règne, ne négligea pas un seul jour sa table, où il invitait tout ce que l'Europe comptait d'illustrations dans la politique, l'armée, les sciences, les lettres, les arts. Son maitre d'hôtel s'appelait Boucher. Celui-ci, qui avait fait son éducation chez les princes de Condé, recevait les mêmes égards que les meilleurs diplomates. Chaque matin, Talleyrand étudiait avec lui le menu de son diner. Le menu arrêté, Talleyrand en confiait l'exécution au plus célèbre cuisinier de son époque, Carême.

Un jour de 1805, Talleyrand, afin de fêter la victoire d'Austerlitz, convia des maréchaux, des princes, des ambassadeurs. Il s'enferma dans son cabinet tout un matin en compagnie de son maitre d'hôtel, de son chef de cuisine et de son chef d'office. Là, tous en choeur, ils établirent le menu avec autant de zèle qu'ils eussent dressé le plan d'une bataille. Puis, on lança des courriers dans la ville, vers le gibier, les primeurs, les fruits. Tout arriva en abondance. A la veille du diner, M. Boucher apparut radieux devant Talleyrand;

— Monseigneur, nous avons deux saumons.

—Beau ?

— Magnifiques.. Mais impossible de les servir l'un et l'autre.

— Impossible!... Et si je le veux!

— On ne peut servir un poisson de ce genre, que comme entrée ou relevé de potage. Agir autrement, serait insulter à toutes les convenances de la table.

Talleyrand se pencha vers M. Boucher et lui murmura quelques mots à l'oreille...

Le lendemain soir, les convives se pressent autour de la table. Quand on a desservi le potage, la porte s'ouvre: l'officier de bouche apporte sur un plat immense l'un des deux saumons.

— Oh! s'écrient les convives, le merveilleux poisson!

Comme troublé par tant d'émoi, l'officier chancelle, son plat bascule, et le poisson s'écrase sur le parquet.

— Maladroit! maugréa Talleyrand.

Tandis qu'une véritable consternation surprend l'assistance, il se tourne vers l'officier de bouche.

— Balayez-moi ça vivement, et servez-m'en un autre!

Enthousiasme des convives lorsque réapparut l'officier portant un second saumon, plus volumineux que le premier...

Cambacérès, un Languedocien de Montpellier, était également convaincu de l'importance de la cuisine en politique. Il était gourmand, au point de ne souffrir aucune distraction quand il savourait un plat.

— Parlez donc plus bas! dit-il un jour à un convive trop bavard. On ne sait pas ce qu'on mange...

Après la guerre de 1870, Pouyer-Quertier, notre ministre des Finances, eut la mission de régler avec l'Allemagne la question financière. Or, Bismarck, vrai glouton, buveur effroyable, jugeait de la valeur des gens par la capacité de leur estomac. Au début des négociations, il invita Pouyer-Quertier à un dîner pantagruélique. Pour plaire à son hôte, notre ministre consentit d'abord à fumer une de ces pipes de porcelaine qui donnent mal au coeur, et à absorber force bocks de simple bière, puis de bière mélangée d'eau-de-vie, puis de bière ferrée. Pouyer-Quertier resta solide, calme, Bismarck le regardait avec une stupéfaction croissante. Mais où son admiration ne connut plus de bornes, ce fut lorsque le robuste Normand lui dit, une heure avant le diner:

— Voulez-vous que nous fassions " un prisonnier ", en attendant le repas!

Un domestique apporta sur un plateau, un bol de bouillon tiède, deux bouteilles de bordeaux et un énorme hanap d'argent. Pouyer-Quertier débucha une bouteille de bordeaux, et versa le contenu dans le hanap et le vida d'un trait. Ensuite, il avala le bouillon. Enfin, il ingurgita la seconde bouteille. Et, se tournant vers Bismarck:

— Le bouillon est pris entre les deux bouteilles, c'est ce que j'appelle " faire un prisonier".

Ces exploits valurent à notre ministre l'estime qui se traduisit par maintes concessions en notre faveur.

Aujourd'hui, si les délégués de tant de peuples sortaient de leur Tour de Babel, pour se réunir autour d'une table bien servie, ne seraient-ils pas de meilleur humeur dans leur souci d'améliorer les choses, de la pauvre humanité que nous sommes.

Georges Beaume

Les remèdes contre le fléau de l'immodestie

Effrayant sont les méfaits que produit dans les âmes le fléau de l'immodestie, source de péchés sans nombre. Nous l'avons montré dans notre précédent article.

Mais l'immodestie dans les vêtements n'est pas une iniquité d'ordre secret et privé ; elle est d'ordre public et social, comme telle, elle constitue un véritable attentat public contre la pudeur chrétienne, un crime d'ordre social qui, provoquant des millions et des millions de péchés, dresse au milieu des nations, une montagne d'iniquités. Un jour, à l'heure de la justice, cette montagne sera écrasante, car tout crime social a son châtiment dès ce monde.

L'indécence des vêtements est donc un fléau des plus malfaisants au double point de vue des individus qu'il précipite dans l'abîme du péché, et de la société elle-même qu'il paganise en l'arrachant au Christ pour la livrer au prince du monde et à ses suppôts.

Quels remèdes lui opposer ?

Il n'en est pas d'autres que le **retour à la lumière intégrale de l'Evangile.**

D'abord, **chacun doit,** pour son propre compte, **faire tout son devoir** dans l'observation des règles de la modestie chrétienne..

Que toute jeune fille donc, que toute femme chrétienne, même celle qui jusqu'à présent était partisan irréductible des modes actuelles, réagisse, dans un sursaut de foi et d'honneur, contre le courant qui conduit l'humanité aux abimes; qu'elle suive, avec respect filial et soumission, la voix aimée de nos Pasteurs! Que les hommes eux-mêmes, conscients de leur responsabilité, usent de leur bon sens et de leur fermeté pour faire rentrer dans le droit chemin leurs soeurs dévoyées, dont le dévergondage éhonté remplit de douleur et d'amertume le coeur de notre Saint-Père le Pape et offense Dieu si gravement.

"Si toutes les chrétiennes, si seulement toutes celles qui s'approchent des sacrements et font partie de nos ligues ou de nos oeuvres et elles sont légion, voulaient faire tout leur devoir, le mal qui menace de nous submerger serait sinon complètement refoulé, du moins puissamment endigué... Si tous les pères de famille chrétiens, si tous les hommes honnêtes entraient en ligne de bataille, dans cette lutte contre les modes d'aujourd'hui, très certainement, ils seraient pour beaucoup dans la victoire finale, comme ils ont été pour beaucoup par leur indifférence, leurs plaisanteries, dans les excentricités, et les exagérations dont ils se plaignent parfois si amèrement et dont ils ont peut-être tant à souffrir."

(P. Vuillermet: "Les Modes actuelles", pp. 122,136).

Malheureusement toutes les femmes n'ont pas le courage de revendiquer pour elles-mêmes et de faire respecter des autres une juste indépendance en matière de modes. Pour se tenir dans les bornes de l'honnêteté chrétienne, beaucoup ont besoin d'être soutenues par les cadres d'une puissante association dont les membres mettent en commun leurs énergies pour la défense de leurs droits de chrétiennes régénérées par le sang du Christ..

Aussi, rien de mieux pour la sauvegarde et le triomphe de la modestie chrétienne, dans la lutte mondiale organisée contre elle, que d'entrer dans la Ligue Catholique féminine qui, par le courage de ses opinions, porte avec fierté l'étendard de la pudeur dans la manière de se vêtir.

Nous ne saurions trop encourager les femmes chrétiennes de donner leur nom à cette Ligue si méritoire et d'en observer strictement toutes les règles tant pour leur compte personnel que par motif de bon exemple. N'est-il pas avéré que dans tous les domaines l'union fait la force ?

"On n'est pas bon, quand on ne l'est que pour soi. Ce n'est pas être sage que de n'aimer que pour soi la sagesse", nous affirme le grand Pape saint Léon. Prêtres et fidèles nous devons unir nos efforts pour endiguer la vague de boue qui tend à tout submerger, pénétrant jusque dans les milieux sincèrement catholiques et même pieux. **Il faut que par l'union de tous, la** croisade en faveur de la modestie arrête le flot d'immoralité et remette en honneur le sens et le précepte de la pudeur chrétienne.

Qui ne voudrait y contribuer? Obtenir par son influence et son zèle que le nombre de péchés d'impudeur diminue, ne fut-ce que dans une seule âme, ne serait-ce pas assez pour décider un chrétien à procurer au Coeur de Jésus la consolation d'être moins outragé? Mais ce sont des milliers et peut-être des millions de péchés qu'on pourrait empêcher, -donc d'innombrables âmes qu'on pourrait garder dans l'innocence, **—si tous les amis de Dieu voulaient bien prêter leur concours** à une oeuvre de si haute moralité individuelle et sociale.

Père J. Duffner, m.s.c.
Fribourg, (Suisse)

Pour tous renseignements concernant la Croisade de modestie s'adresser à "La Ligue Catholique Féminine": 105, rue Sainte-Anne, Québec; où à Montréal, 5035, De la Roche; à Chicoutimi, C. P. 63.

VAL DES BOIS, Qué.

Qué., 4 janvier 1932

A l'occasion du jour de l'An, un groupe de jeunes gens se réunissaient chez M. L.-G.David. Après le souper il y eut chant, musique et autres amusements. Y assistaient: M. et Mme B. Peck, Mme French, M. et Mme L.-G. David, MM. A. Marion, L. French, Lamier et Oscar Larocque, Théodore Morin, M. St-Denis, F. Woodstock, S. Faubert, Gaston et Guy David; Mlles Ethel Marion, Eudgérine, Violette et Georgette Larocque, Marie-Anne et Laure-Anne David. Tous se sont bien amusés.

Mlles Georgette Larocque, de l'Ecole Noramle de Hull, et M. A. Faubert, de l'Ecole Ménagère de Monte-Bella, sont en vacance chez leurs parents.

M. Guy David, de l'Université d'Ottawa, passe les vacances dans sa famille. Mlle Laure-Anne David, g. m., à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, est en visite chez ses parents à l'occasion du Jour de l'An.

Mlle Mary Coyle, du couvent de la Rue Gloucester, Ottawa, est chez ses parents pour les vacances.

M. et Mme Arthur Blanchard, de N.-Dame de la Salette, étaient, au Jour de l'An, les hôtes de leurs parents, M. et Mme F. Villeneuve.

M. et Mme Coyle et leurs filles Mary et Hazel, étaient de passage à Notre-Dame du Laus, le 1er Janvier, chez Mlle H. St-Louis.

PAPINEAUVILLE

4 janvier, 1932.

ECOLE ST-AMEDEE

Cours supérieur

5ième Année:—Charlotte Périard, 94 p.c.

Cours moyen

4ième Année:—1ère, Carmen Bourgeois, 92 p.c.; 2ème, Annette Boucher, 91 p.c.; 3ième, Marcelle St-Denis, 87 p.c.

3ième Année:—1ère, Jeannine Périard, 96 p.c.; 2ème, Donat Chalut, 95 p.c.; 3ième, Marielle St-Denis, 94 p.c.

Cours inférieur

2ième Année:—1ère, Marie-Paule Bourgeois, 96 p.c.; 2ième, Simonne Périard, 95 p.c.; 3ème, Marie-Darquise St-Denis, 92 p.c.

1ière Année:—1ère Laurette Deschamps, 98 p.c.; 2ième, Paulette Périard, 97 p.c.; 3ième Lucia Prévost, 96 p.c.

Cours Préparatoire:—Jean-Jacques St-Denis, 94 p.c.

Simonne Daigneault, inst.

Mme Wilfrid Rhéaume, Mlles Jeanne Daigneault, Gilberte Ball et Jeannette Rhéaume, d'Ottawa, ont passé les fêtes chez M. et Mme Albert Daigneault.

Mlle Françoise Brazeau, d'Ottawa, a rendu visite à sa soeur, Mme Victor Daigneault.

M. Victor Benoit, de Montréal, rendait visite à M. Albert Daigneault, dernièrement.

Un grand nombre de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Albert Daigneault pour célébrer le Jour de l'An.

Etaient présents: M. et Mme Victor Daigneault, Mme W. Rhéaume, MM. et Mmes Adrien St-Denis, Josàphat Bourgeois, Arthur Gravel, Mme Alphonse St-Denis, Mlles Françoise Brazeau, Jeanne Daigneault, Gilberte Ball, Jeannette Rhéaume, Simonne Daigneault, Yvette et Aurore Bourgeois, Anita et Rosette St-Denis, Alice, Lilianne et Noëlla Gravel, Léona Grosleau, Yvonne Langlois, Hella McLean; MM. Albert Gollain, Louis Charron, David Ball, Edmond Frappier, Josaphat Grosleau, Eugène, Lucien, Claude Daigneault, Delphis, Rosario, Alex. Brazeau, Jean-Marc St-Denis, Emile et Charles Gollain, Paul et Jos. Grosleau, Rosario, Roland et Alban Boucher, Owney et Hector McLean, Albert, Maurice et Ubald St-Denis, Germain Ouellette, Benoit Frappier, Alphonse Régimbald, Léo, Cléroux, Maurice Périard, Denis St-Denis, Damien et Césaire St-Denis et autres.

Ecossais et Yankee.

Un Américain chasse, en Ecosse, avec un noble lord, qui lui vante discrètement les beautés de ses montagnes.

—Oh! dit l'Américain, c'est bien peu de chose auprès des Montagnes Rocheuses, qui représentent un travail de géant.

—Que voulez-vous dire par là?

—Que les Montagnes Rocheuses ne sont pas l'oeuvre de la nature. Tout le monde sait cela. Elles ont été élevées par nos ancêtres.

A quelques instants de là, l'Ecossais demande à son compagnon:

—Et la Mer Morte? Vous connaissez la Mer Morte?

—Oui.

—Savez-vous comment elle est morte?

—Non, avoue l'Américain.

—Eh bien! dit le noble lord, elle est morte depuis qu'un de mes ancêtres l'a tuée!

ROCKLAND, Ont.

5 janvier 1932.

Nouvelles religieuses.

Quoiqu'il soit un peu tard, il ne faut pas laisser passer sous silence la belle messe de minuit que fut nôtre. La messe en Fa de A. Dierickx, sous l'habile direction de Mlle A. Béchard, a été rendue par la chorale.

Solistes: Kyrie, MM. Hector Régnier et Vianney Laporte; Credo, (Qui propter) Mme Théobald Régnier et Mlle Ida Simoneau; "Et in Spiritum Sanctum", M. Victor Simoneau; Agnus Dei, M. Alban Lalonde; a l'Offertoire, "Adestes Fideles", soliste M. Hervé St-Jacques. Cantique durant la communion par Mlle Lorette Laporte.

Messe de l'aurore: "Il est né le Divin Enfant", solistes, Mlles Agnès Gauthier, Marie-Reine Gaumond et Agathe Lamoureux; "Les Anges dans nos Campagnes", de Gagnon, 4 voix, Mme Téobald Régnier, Mlles Ida Simoneau, Rita Gauthier, Lorette Laporte et Darguise Lépine.

"O Roi de la Nature", solistes, Mlle Alice Gauthier et M. Alban Lalonde.

A l'entrée "Le Minuit Chrétien" fut rendu par M. Alban Lalonde.

Le R. P. Lajeunesse, O. M. I., de l'Université d'Ottawa, officiait assisté de MM. les abbés Guibord et Hamelin.

Nos visiteurs.

M. et Mme Adélard Lamoureux, de St-Pascal-Baylon, étaient les invités de M. et Mme Nap. Perrier, à Noël.

M. et Mme Arthur Lalande et Mlle Darguise Lépine sont allés passer le premier de l'An chez MM. Valmore et Talie Lépine, à Ottawa.

Décès.

Samedi, 26 décembre, après une maladie de trois jours, Mme Emilien Louis-Seize, née Mélina Parisien, est décédée à l'âge de 62 ans. Les funérailles eurent lieu lundi matin, le 28, à neuf heures. Parents et amis étaient venus en grand nombre ven un témoignage d'estime et de sympathie à la famille. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé J. Hamelin.

Les porteurs furent MM. Oscar Labelle, Alphonse Gauthier, Aldéric Diotte, gendres de la défunte, Damase Parisien, Alphir Louis-Seize et Charlie McAuley, ses neveux. La défunte laisse pour la pleurer, six fils, M. Francis Louis-Seize, cinq filles, Mmes Oscar Labelle, Charlie McAuley, Alphonse Gauthier, Aldéric Diotte et Mlle Bernadette Louis-Seize; un frère M. J.-B. Parisien de Plaisance.

A la famille en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

Mlle Yvette Leduc est complètement rétablie après une maladie de quatre mois.

Préceptes d'Hygiène morale

1.—Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-même. C'est une règle fondamentale.
2.—Soyez poli en tout temps et en toute occasion. N'oubliez jamais de dire: "s'il vous plait" et "merci" chaque fois que l'exigent les circonstances.
3.—Respectez vos parents et vos maitres. Soyez toujours épris du bien.
4.—Tenez vos vêtements et vos chaussures en bon état. S'ils sont propres et bien brossés, il importe peu qu'ils soient d'une qualité et d'un prix inférieurs.
5.—Assignez une place à chaque chose, et que chaque chose à sa place.
6.—Faites chaque chose en son temps, et soyez au fait de votre besogne.
7.—Dites la vérité. La vérité est méritoire, tandis que le mensonge est une lâcheté. On ne croit pas un menteur, même lorsqu'il dit la vérité.
8.—Il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie. Faites tout ce que vous pouvez pour combattre le mauvais langage à l'école comme ailleurs.
9.—Ne blessez jamais les sentiments d'autrui. Il est cruel et honteux de se moquer du malheur des autres.
10.—Ne soyez pas envieux. Contentez-vous de ce que vous avez. Ayez autant de soin de ce qui appartient à autrui que de vos propres effets.
11.—Rappelez-vous que vous êtes responsable pour votre propre bien. En conséquence, efforcez-vous de vous instruire dans la plus grande mesure possible.
12.—Soyez charitable.

Conseil Canadien de la Sauvegarde de l'Enfance et de la Famille,
245, rue Cooper,
Ottawa.
Janvier.

Dr J.-Léo Lalonde
Spécialité:
CHIRURGIE GENERALE
Heures de Bureau:
1 à 3 p.m.—7 à 8 p.m.
167, St-Joseph, Wrightville
Tél: Sher. 5411

Dr Ephrem Perras
B.A., L.P.H., L.M.C.C.
Des Hôpitaux de Paris
Radiologie du tube digestif, foie, coeur et poumons.
Consultations: 11 à 12 a.m., 2 à 4 et 7 à 8 p.m.
166, rue Champlain - Hull
Tél: Sher. 3741

LUCIEN MASSÉ
C. P. A.
Comptable Public Licencié
Spécialité: Vérifications municipales, scolaires, commerciales et industrielles.
196, rue Principale - Hull
Tél: Sher. 3963

NOUVELLE ADRESSE
Dr HENRI PILON
Médecin - Chirurgien
Ex-interne de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal.
COEUR — POUMONS
251, blvd St-Joseph - Hull
Tél: Sher. 6836
(Voisin de l'ancien presbytère)

ANATUSSOL
Remède très efficace contre la toux, bronchite, l'asthme, le croup, etc.
Préparé par
ROMUALD PICARD
164, rue Du Pont - Hull
Tél: Sh. 2045

Votre vue est précieuse, si elle fait défaut, consultez
Par appointement - Sher. 2548
ACHILLE COUTURE
OPTICIEN
Alp Couture & Cie
BIJOUTIERS JEWELLERS
49-51, rue Principale - Hull

Heures de bureau: 9 a.m. à 6 p.m.
Rés: Sh. 2679 Tél: 1422
Ouvert tous les soirs de 7 à 9 h.
Dr ALBERT LEDUC
Chirurgien - Dentiste
TRAVAUX DENTAIRES DE TOUTES SORTES
Anesthésie au gaz pour l'extraction des dents.
105, rue Hôtel-de-Ville — — Hull, P. Q.

BOIS et CHARBON
aux Plus Bas Prix
Bois de 4 pds sec. La corde $5.00
Gros voyage, coupé . $2.00
Slabs de Bois franc, sec. La corde . . $8.50
Gros voyage, coupé . $3.00
Bois de montagnes, sec. La corde . . $8.50
Gros voyage, coupé . $3.25
Bois franc et mou mélangés. Gros voyage . . $2.50
COKE LA SALLE et CHARBON de Toutes Sortes.
A. MONETTE
61, rue St-Hyacinthe - Hull
Sher. 2380.

Trop de jeunes filles malades

Mères, la santé de vos jeunes filles, entre 13 et 19 ans, demande toute votre attention. Elles sont à un âge difficile, elles grandissent, se développent et souffrent toujours quelque peu du travail que la nature accomplit chez elles. Aussi, un grand nombre de jeunes filles à cet âge sont ANEMIQUES. Elles sont pâles, indolentes, nerveuses, elles n'ont aucun intérêt à la vie. Ce sont là des symptômes qu'il faut s'empresser de faire disparaître par l'usage des Pilules ROUGES, spécialement préparées pour les femmes et jeunes filles.

"Lorsque j'étais jeune fille, j'étais pâle, pas de force, pas de sang. J'étais nerveuse, je souffrais de maux de tête, de douleurs dans tous les membres, d'étouffements, d'insomnie. Comme les remèdes que je prenais ne me faisaient aucun bien, je les abandonnai pour essayer les Pilules Rouges, qui après m'avoir fait du sang et tonifié, me débarrassèrent de tout ce qui me faisait souffrir. L'appétit m'est revenu, les forces aussi et j'ai beaucoup engraissé. Je suis fière de cela. Depuis je n'ai pris aucun tonique et ma santé s'est maintenue très bonne." — Mme P. Marcoux, 235, Prince-Arthur, Québec.

Pâleur
Faiblesse
Manque d'appétit
Sensation permanente de fatigue
Essoufflement au moindre effort
Migraine
Douleurs de dos, de reins
Irrégularités
Périodes douloureuses
Troubles internes causés par l'ANEMIE.

Le Médecin des Pilules ROUGES recommande OVONOL pour les enfants

CONSULTATIONS MEDICALES PERSONNELLES ou par correspondance au No 1570, rue St-Denis, Montréal.
Pilules ROUGES, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.
PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTIONS... EXIGEZ les VERITABLES Pilules ROUGES pour les Femmes pâles et faibles.

Pilules ROUGES
Pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique Franco-Américaine Ltée., 1566, rue Saint-Denis, Montréal.

GRATIS
Donné gratis avec le
THE ou CAFE
MIKADO
Chaque paquet de 1 lb. contient un des articles suivants en semi porcelaine:
1 tasse et une soucoupe,
1 assiette à soupe,
1 assiette à déjeuner.
8 pouces
Meilleur que tout autre thé ou café du même prix.
En Vente partout 60c la livre
GLOBE TEA Co.
MONTREAL

CREME GLACEE
Ottawa Dairy
Délicieuse et Appétissante
Appelez Q. 161

DE VIEUX ENNEMIS AUX PRISES CE SOIR

DAVISCOURT TAPOCHE ROMANO — JOUTES DE L'INTERMÉDIAIRE

Savants jouent ce soir leur 3e partie en quelques jours

Nos gladiateurs s'attaquent au Shamrock dans un match important à l'Auditorium

DEUX BONNES JOUTES SONT À L'AFFICHE

Ils font ce soir leur troisième sortie de la semaine les vaillants Caballeros qu'Albert Renaud a entrepris de piloter au championnat de la ligue de la Cité. Ce fut une dure semaine pour eux, mais ils ne se découragent pas.

Quand ils descendront dans l'arène pour livrer combat au Shamrock, ce sera avec l'intention bien arrêtée de lui appliquer les freins et d'améliorer leur position à leurs dépens.

Renaud a bon espoir que ses gars obtiendront la décision. Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois qu'ils poussent une gifle aux Peaux Vertes.

Cette importante joute, dont nos gars ont besoin pour se maintenir dans la parade, commence à 8 heures, sous les ordres de MM. Pelletier et Smith.

AUTRE DEBAT

Le deuxième démarrage met aux prises le Montagnard et le New-Edinburg, deux équipes formidables qui donnent toujours du sport de calibre supérieur.

Les Grimpeurs n'ont pas eu cet hiver tout le succès que mérite leur travail. Ils ont toutefois déjà surpris les Bourgeois et l'on peut entrevoir une autre surprise ce soir même.

Que les amateurs ne manquent pas cette séance; il y aura du vrai plaisir.

EN CHANTANT

WASH PELLETIER a été critiqué pour sa décision de mardi soir, décision qui valut une punition à Lacelle. Wash avait raison, d'après les règlements. Il faut être juste à son endroit.

QUAND Moussette et Schultz reprendront le harnais, les Savants auront une puissante ligne d'attaque, car Cholette promet beaucoup. Les Caballeros ne sont pas encore hors du concours.

BATTALINO CÈDE SA COURONNE

LA BOXE ENCAISSE UNE AUTRE GIFLE A NEW-YORK — LE CHAMPION NE PEUT SE REDUIRE AU POIDS LEGAL

NEW-YORK— Bat Battalino n'est plus champion poids-plume du monde. Il devait rencontrer Feldman dans un match décision au Jardin Madisin; mais quand vint le moment de se peser, Battalino ébranla la balance à 135 livres 3-4, soit neuf livres et trois quarts au-dessus de la limite.

Il était inutile d'entreprendre le combat. Dans les circonstances, la commission de boxe décida de contremander toute la séance et d'accorder le championnat à Feldman.

LES ANCIENS ONT BON COEUR

PLUSIEURS JOUEURS DE ROCKNE CONTRIBUENT A L'ERECTION D'UN MONUMENT AU CHEF DECEDE.

NEW-YORK. — Les anciens joueurs de rugby de l'Université Notre-Dame qui occupent aujourd'hui des positions d'instructeurs ont contribué la somme de $10.000 au monument érigé à South Bend à la mémoire de Knute Rockne.

Voici ceux qui ont versé quelque chose à la cause: Harry Stuhldreder, aujourd'hui à Villanova; Jimmy Crowley, de Michigan State, Gustave Dorais, de Détroit, Jack Cannon, de Géorgie Tech, Adam Walsh, de Yale, Noble Kizer, de Purdue, Chet Wynne, d'Auburn, Chief Meyers, de St-François-Xavier, Jess Harper, de Notre-Dame, Hunk Anderson et Jack Chevigny, de Notre-Dame, Rip Miller, de l'Académie Navale.

QUESTIONNAIRE

M. le rédacteur—Veuillez donc me donner les informations suivantes—Louis L., Ottawa.

1.—Où joue Aurèle Myre, ancien junior d'Ottawa?

Rép.—Il porte les couleurs du Canadien dans la ligue de la Cité de Montréal.

2.—Sprague Cleghorn est-il bon gérant?

Rép.—Il a du talent, mais il faudra attendre que les Maroons se réveillent avant de se prononcer sur ses qualités comme gérant.

3.—Est-il vrai que Dunc Munro est riche?

Rép.—Non. Il l'était, mais, comme il perdit sa fortune à la bourse, il est aujourd'hui sans le sou ou presque.

L'oeuvre vraiment utile n'est pas accomplie par le censeur qui se tient à l'écart de la bataille, mais par l'homme d'action qui prend bravement sa part de la lutte sans être effrayé de voir du sang et de la sueur.—**Roosevelt.**

Ottawa vainqueur

MILAN:—L'équipe de hockey d'Ottawa a triomphé de Milan, par 5 à 0, et une équipe de Vienne, par 6 à 0. Elle jouera maintenant en Suisse.

LE VARSITY A SUCCOMBÉ

L'ECOLE TECHNIQUE LUI- INFLIGE UNE PRUNE DANS UN MATCH DE LA LIGUE JUNIOR.

L'équipe junior de l'Ecole technique a triomphé de l'Université d'Ottawa, au pointage de 25 à 9, dans un match de ballon au panier qui eut lieu vendredi sur les courts des vaincus.

Nesbitt, Miller et Ling ont fait du bon travail chez les Techniciens. Corridan fut l'étoile du Varsity.

ALIGNEMENTS

Technical — McGregor (0), A. McDonald (2), Ling (6), Terris (3), Nesbitt (8), Miller (6), Power (0), Applebaum (0), McCarthy (0). Total 25.

Université d'Ottawa — J. Corridan (8), H. Marcoux (1), R. Gagner (0), "Red" Barrow (0), G. Parent (0), Nap. Lussier (0), F. Lyon (0), L. Laviolette (0), Ryan (0). Total 9.

LE CANADIEN CONTRE LOU

McLARNIN S'ENGAGE A DISPUTER LE TITRE AU CHAMPION DU MONDE.

VICTORIA. — Jim McLarnin, welter de Vancouver, a accepté l'offre que lui a faite Billy Ames, matchmaker du **Jardin de Boston,** pour un match **décisif** avec Lou Brouillard, champion mondial.

Les documents ne seront signés qu'après le combat du 28 janvier entre le champion et Jackie Field.

LOU EST LIBRE

WORCESTER. — Cecil Dodge, gérant de Brouillard, a déclaré que son copain n'avait pas encore apposé sa signature à un contrat qui l'engagerait à lutter avec McLarnin.

Mme MOODY SE MET À L'OEUVRE

ELLE REPREND SON ENTRAINEMENT APRES UN HEUREUX VOYAGE EN ORIENT.

LOS ANGELES: — Mme Helen Wills-Moody se remettra incessamment à l'entrainement en vue de défendre avec succès son titre de championne de tennis des Etats-Unis contre les nombreuses aspirantes qui se présenteront en 1932.

Mme Moody revient d'un voyage en Orient. Au cours de sa randonnée en terre asiatique, elle a donné des exhibitions à Osaka, Tokyo, Yokohama et Hong-Kong. Elle fut bien accueillie partout où elle passa.

LA VISITE DES JAPONAIS

SKIEURS ET PATINEURS SERONT DE PASSAGE DIMANCHE DANS LA METROPOLE.

MONTREAL. — Si les conditions se réparent les fervents du sport du ski auront l'avantage de voir dimanche les skieurs japonais qui se rendent au Lac Placide, pour les Jeux Olympiques, à l'oeuvre sur le terrain du Montreal Ski Club, à la Côte des Neiges.

Les 21 skieurs et patineurs japonais arriveront à Montréal, dimanche matin à 11.45 par le Continental Limité du Canadien National et non samedi matin comme il a été annoncé auparavant. Le retard est du à l'invitation faite à ces sportsmen par le maire de Winnipeg, de passer une journée dans cette ville.

Plusieurs officiers du Montreal Ski Club et de l'Association Canadienne, avec M. R.-P. Douglas, président honoraire de l'Association, et M. Smith Johannsen, président du Club de Ski de Montréal de Ski rencontreront les voyageurs à leur arrivée à la gare Bonaventure.

Les effets des sportsmen étant sous scellées jusqu'à leur arrivée aux Etats-Unis ils devront emprunter des skis pour donner leurs exhibitions à Montréal.

RENFREW:—La partie de l'Upper Ottawa entre Carleton Place et Renfrew, qui devait avoir lieu vendredi soir, a été remise à cause de la température inclémente.

La surface de glace de l'Aréna était couverte d'eau.

COMPTEURS DU GROUPE JUNIOR

VINCE GODIN MENE LA PARADE AVEC 15 POINTS A SON CREDIT. — LAROSE DU NOTRE-DAME VA BIEN.

Voici la liste des compteurs de la ligue Junior d'Ottawa:

SECTION "A"

	B.	A.	Pts
V. Godin, Shams	8	7	15
T. Millar, Shams	10	4	14
J. Shileds, Shams	10	2	12
K. McDonald, Monties	8	4	12
A. Kiefl, Monties	8	3	11
P. Devine, Monties	8	2	10
R. Marsh, Monties	6	2	8
Crossly Sherwood, Burg.	5	3	8
A. McDonald, Shams	5	2	7
R. Guertin, LaSalle	5	0	5
S. McLean, Rideau	4	1	5
W. Landymore, LaSalle	3	2	5
D. Stackhouse, Rideau	1	4	5
L. McInquham, Sham	3	1	4
M. Larkin, Rideau	3	1	4
E. Porteous, Burgs	3	1	4
M. Caldwell, Monties	1	3	4
Ernie McNeely, Burgs	3	0	3
W. Fitzsimmons, Monties	2	1	3
S. Pratt, Shams	2	1	3
J. Daly, Rideau	2	1	3
W. Cowley, Shams	2	1	3
D. Smith, Monties	1	2	3
B. Moran, Burgs	1	2	3
A. Miller, Monties	0	3	3
Colin Sherwood, Burgs	2	0	2
Lafontaine, LaSalle	2	0	2
T. McIntyre, Burgs	2	0	2
J. Whalen, Burgs	1	1	2
O. Kinsella, Rideau	1	1	2
G. Laughren, Shams	1	1	2
N. Darragh, Monties	0	2	2
J. McGowan, Monties	1	0	1
G. James, Shams	1	0	1
Gilmour, Shams	1	0	1
Eric McNeely, Burgs	1	0	1
Lorraine, LaSalle	1	0	1
L. Grant, LaSalle	1	0	1
B. Hay, Burghs	1	0	1
J. Howard, Burghs	0	1	1
E. Ouellette, LaSalle	0	1	1

SECTION "B"

	B.	A.	Pts
L. Larose, Notre-Dame	2	6	8
E. Mantzel, Sénateurs	7	0	7
C. Gilchirst, St-Patrice	5	1	6
J. Gibeault, Notre-Dame	5	1	6
R. Carrière, Notre-Dame	5	0	5
B. Daly, Sénateurs	4	0	4
T. McGrath, Boys' Club	3	1	4
A. Scott, Boys' Club	3	1	4
G. McDermott, St-Patrice	3	1	4
B. Robertson, St-Patrice	3	1	4
A. Beauchamp, N.-Dame	3	1	4
G. Brennan, St-Patrice	1	3	4
Shepherd, St-Patrice	0	4	4
Reinhardt, Primrose	3	0	3
Lalonde, Boys' Club	3	0	3
L. Larocque, St-Patrice	2	1	3
D. Crowe, St-Malachie	2	1	3
G. Hibbard, Boys' Club	2	1	3
P. Drouin, Primrose	2	1	3
H. Higgs, Primrose	2	1	3
Dyefinch, Primrose	2	1	3
W. Dobbie, Sénateurs	1	2	3
C. Coughlin, St-Malachie	0	3	3
Saunders, Primrose	2	0	2
J. Butler, Boys' Club	2	0	2
McCarroll, St-Malachie	2	0	2
E. Cosgrove, St-Malachie	2	0	2
Boivin, Primrose	2	0	2
C. Marshall, St-Patrice	2	0	2
Crabtree, Sénateurs	2	0	2
T. Ferrone, St-Malachie	1	1	2
C. Choquette, N.-Dame	1	1	2
Utman, Boys' Club	1	0	1
A. Marion, N.-Dame	1	0	1
Hill, St-Malachie	1	0	1
J. Peters, Boys' Club	1	0	1
W. Gillies, N.-Dame	0	1	1
P. Daoust, Notre-Dame	0	1	1
McEwen, Primrose	0	1	1
A. Rousson, Notre-Dame	0	1	1
W. McKim, Sénateurs	0	1	1
McDonald, Sénateurs	0	1	1
Riopelle, Primrose	0	1	1
Bergin, Boys' Club	0	1	1

MÉNARD FAIT SON SEIGNEUR

LE SOLIDE ROUTIER ETABLIT UN RECORD DE 335 DANS LA LIGUE MYRAND.

H. Ménard, le mutualiste bien connu, a tapé les quilles pour un total de 727, avec un simple de 335 et abaissé tous les records de la ligue Myrand pour une partie simple.

J.-E. Paradis le suit de près avec 310.

Voici les résultats:

Voltigeurs

H. Legault	124	243	132—	499
T. Rowan	122	187	198—	507
C.-A. Lafrenière	145	128	123—	396
H. Ménard	174	335	198—	727
J. Mathieu	140	157	189—	486
A. Groulx	157	202	210—	569
Totaux	862	1272	1050—	3184

Batailleurs

F.-O. Tremblay	124	154	114—	392
A.-B. Bélanger	83	144	119—	346
Z. Charbonneau	170	133	146—	449
O. Bureau	226	260	167—	653
Rev. Croteau	121	241	289—	651
C.-A. Paradis	186	265	146—	597
Totaux	910	1197	981—	3088

Voltigeurs gagnent 2 parties.

Frs.-Tireurs

L. Bissonnette	132	107	100—	339
Ed. Beauchamp	152	119	110—	381
D. Chartrand	128	163	150—	441
J. Huneault	172	157	275—	604
J. Croteau	173	146	173—	492
Geo. Pelletier	184	243	160—	587
Totaux	941	935	968—	2844

Ingénieurs

J.-A. Vachon	200	203	...—	403
L. Labelle	170	154	114—	438
J.-A. Bastien	242	195	199—	636
E. Bureau	183	194	162—	539
J.-E. Paradis	310	168	178—	656
Z. Rivet	255	222	131—	608
xxx	...	...	100—	100
Totaux	1360	1136	884—	3380

Ingénieurs gagnent 2 parties.

C'est un des rêves de notre âme d'aimer au-dessous de nous, pour avoir le plaisir d'élever jusqu'à nous; sentiment délicat que Dieu éprouve lui-même et nous explique tout ce qu'il a fait pour l'homme.—**Lacordaire.**

LE ROI DE L'AIR

LE CAPITAINE FRANK HAWKS, fameux pilote américain, qui fait partie du club de la Seigneurie de Lucerne-en-Québebc, passe l'hiver sur les skis dans les forêts de la bonne vieille province de Québec. Il est très habile.

L'INTERMÉDIAIRE MONTE DEUX JOUTES IMPORTANTES

La ligue Intermédiaire annonce pour ce soir deux parties importantes sur la glace de la patinoire Minto.

Dans le premier conflit, à 8 heures précises, le Madison croise le bâton avec l'Iona; dans l'autre duel, le Montcalm s'attaque au Primrose. Les Patriotes feront l'impossible pour obtenir la décision, car, dans le moment, il s'agit d'appliquer les freins aux gars de St-Jean-Baptiste, dont la marche est irrésistible.

MM. McMillan et Gagné auront la direction des bagarres.

LE CANADIEN FAIT MATCH NUL

LE MAUVAIS ETAT DE LA GLACE CAUSE DES ENNUIS AUX JOUEURS.

CORNWALL. — Prescott et Canadien ont fait partie nulle sans point dans un match du groupe du St-Laurent qui avait attiré une assistance considérable.

Le mauvais état de la glace a nui beaucoup aux joueurs.

Alignements

Canadien. — P. Huot, Boisselle, Chatelain, Marotte, L. Leroux, L. Latour; subs., E. Leroux, R. Beckstead, A.-E. Elderbroom, R. Dalbec.

Prescott.—Bramly, Urquhart, Levia, McDonald, Stotts, Henderson; subs., Foote, Whiting, Laporte, Hoy.

Arbitre: Normie Schultz, Ottawa.

SOMMAIRE

Pas de point.
Punition: Levia.

Deuxième Période

Pasde point.
Punition: L. Latour.

Troisième Période

Pas de point.
Punitions: Latour, Henderson (3), Chatelain, Dalbec.

Surtemps

Pas de point.
Punition: Stotts.

HOCKEY VENDREDI

L'Upper Ottawa
Almonte, 0; Arnprior, 1.

L'Upper Ottawa.
(Junior)
Renfrew, 1; Pembroke, 0.

L. du St-Laurent
Prescott, 0; Cornwall, 0.

L. Nord-Renfrew
Chalk River, 2; Cobden, 0.

L. Central-Ottawa
Cornwall, 2; Finch, 1.

L. Central-Ottawa
(Junior)
Russell, 4; Morewood, 3.

L. d'Aylmer
Rangers, 3; Elks, 1.
Shamrocks, 2; Canadien, 2.

L. de Buckingham
Electric Reduction, 2; Banques, 1.

O.H.A. MAJEURE
Niagara, 0; Port Colborne, 4.
Hamilton, 0; Kitchener, 0.

Aux Maritimes
Dalhousie, 4; Bathurst, 1.
Abegweits, 2; Moncton, 1.
Fredericton, 1; Campbellton, 0.
Truro, 4; Halifax, 3.

Exhibition
Vankleek Hill, 4; Grenville, 3.

Colleges Yankees
Massachusetts, 1; Boston, 4.
Brown, 18; Wesleyan, 2.

Est du Canada
La Tuque, 1; Québec, 1.

Sortie du N.-Dame

Le Notre-Dame junior aura ce soir, de 7 à 8 heures, un exercice au parc Bingham, pourvu que la température le permette.

Enée Bordeleau compte voir tous ses jeunes ouvriers sur les lieux.

McLAUGHLIN NE PLAISANTE PAS

LE CHEF DES BLACK HAWKS VEUT METTRE UN TERME AU SYSTEME DEFENSIF DE CERTAINES EQUIPES.

CHICAGO:—Le major Fred McLaughlin, propriétaire des Black Hawks, est mécontent du jeu défensif auquel ont recours certains clubs de la ligue Nationale. Il prétend que ces tactiques, en plus de violer les règlements, nuisent au sport.

McLaughlin proposera donc à la prochaine assemblée de la ligue qu'une punition mineure soit infligée à tout joueur qui tirera la rondelle de derrière sa ligne bleue pour déblayer son terrain.

MARQUETTE A BON TROUPEAU

RAVENSDALE ETOILE ONTARIENNE, PORTERA LES COULEURS DE LA GRANDE UNIVERSITE AMERICAINE

MILWAUKEE— L'Université Marquette de cette ville a dressé une cédule imposante pour ses coureurs. Les tournois intérieurs mettront Marquette en lice avec Notre-Dame, Michigan State, Wisconsin, Central et probablement avec les étoiles canadiennes au concours de Hamilton, Ontario.

Pour la campagne en plein air la cédule porte des duels avec Chicago, Loyola, Illinois, les relais de Drake et le concours Central.

Marquette est renforci cette année d'Art Ravensdale, habile coureur à obstacles de Cobourg, Ontario, et Ralph Metcalfe, rapide Noir de Chicago.

Reg Shields brille d'un bel éclat

HALIFAX. — Truro a enregistré sa sixième victoire consécutive aux dépens des Wolcerines de Halifax qu'il battit par 4 à 3, après dix minutes supplémentaires.

Shields fit deux points pour les vainqueurs. C'est lui qui enfila le but décisif.

Wilson ne veut pas s'enrôler

ST-LOUIS. — Hack Wilson, brillant cogneur de circuits de la Nationale en 1930, a refusé d'apposer sa signature à un contrat des Cardinaux.

Ces derniers lui offrent un salaire de $7.500 avec contrat d'un an. Il recevait $32.500 des Chicago Cubs.

CORNWALL A SECOUÉ FINCH

LES COLTS ONT DONNE UNE BELLE EXHIBITION DANS UN MATCH DE LA LIGUE CENTRALE.

FINCH. — Les Colts de Cornwall ont triomphé de l'équipe locale, au pointage de 2 à 1, dans un match de la ligue Central-Ottawa qui eut lieu ici vendredi soir.

Parker et Dupuis comptèrent pour les Colts et Preston fit le point de Finch.

Alignements

Cornwall. — P. Robertson, R. Dupuis et C. Pettapiece; centre, M. Jamieson; A. Parker et K. MacArthur; subs., C. Anderson, D. McLean, M. Purcell.

Finch. — H. McMillan, A. Stark et A. McQueen; centre, G. Preston; H. Robillard et G. Casselman; subs., B. McIntosh, Dutt, W. Ouderkirk et Gove.

Arbitre: F. McMillan, Ottawa.

SOMMAIRE

Première Période

Pas de point.
Punitions: Dupuis, Pettapiece.

Deuxième Période

1—Cornwall, Parker . . . 2.00
Punitions: Preston, Parker, Robillard.

Troisième Période

2—Cornwall, Dupuis 3.00
3—Finch, Preston (Dutt) . . 15.10
Punitions: Casselman, Dupuis, McIntosh.

LE MARATHON DE SHERBROOKE

LA CLASSIQUE ATTIRERA UNE SOIXANTAINE DE CONCURRENTS — LES REGLEMENTS OFFICIELS

SHERBROOKE— Le marathon de seize milles et demi qu'organise l'Association des raquetteurs de Sherbrooke inaugurera le grand congrès international qui a lieu ici les 30 et 31 janvier.

Rien n'a été épargné pour faire un succès de cette classique. Tous les concurrents seront traités également durant l'épreuve.

Comme premier prix il y aura une magnifique coupe offerte par l'Union Canadienne; il y aura aussi huit coupes individuelles et une coupe d' quipe.

On s'attend à ce uqe soixante aspirants démarrent.

LES REGLEMENTS

Voici les conditions et règlements de ce grand marathon qui suscite un vif intérêt:—

La distance à couvrir est de 16 milles 1-2, de Magog à Sherbrooke.

Le départ du Marathon se fera le vendredi le 29 janvier 1932 à 1.30 P. M. précise.

Tous les concurrents devront se rapporter, et être prêts à subir l'examen médical à midi, le jour du départ à l'hôtel Grand Central à Magog.

Les concurrents devront suivre le parcours officiel sans en déroger.

Les concurrents ne devront monter sur ni recourir à l'assistance d'aucun véhicule quelconque, de quelque sorte ou genre que ce soit, ni se faire aider d'un cable, d'une corde ou d'autre manière quelconque, mais devront poursuivre leur route de leur propre énergie seulement.

Les concurrents partiront en ligne de l'hôtel Grand Central à Magog.

Les concurrents pourront à leur choix courir ou marcher.

Les concurrents conviennent d'accepter comme finales les décisions du comité de Courses.

Tout concurrent qui violera ou enfreindra les règlements de cette course sera passible de disqualification.

La course se fera sous la direction du Comité des Courses de l'Association des Raquetteurs de Sherbrooke, qui la dirigera avec les assistants qu'il jugera à propos de s'adjoindre; les juges du parcours rapporteront au Comité toutes infractions ou violations des règlements.

Aucune plainte, objection, protêt, intervention, ne sera considéré à moins d'être formulé avant huit heures p. m., vendredi le 29 janvier 1932.

REGLEMENTS SUR LA ROUTE

Les concurrents devront toujours, en autant que possible, courir ou marcher au centre de la route: ils seront continuellement surveillés entre les points de contrôle par des officiers de surveillance dont le devoir sera de rapporter à l'arbitre toute infraction aux règles de la course, et s'il y a lieu, de déclarer la disqualification du concurrent en défaut.

COSTUMES ET INSIGNES

Les concurrents endosseront des tricots de laine, ou un habit ou autres hardes, mais porteront, en lettres de grandeur et couleur déterminées par le Comité des Courses, les numéros qui leur seront alloués pour leur position dans la course; l'un de ces numéros devra être porté sur la poitrine et l'autre sur le dos de manière que les Officiers de la Course puissent les voir.

Les concurrents devront chausser des raquettes de course, pesanteur une livre et demie.

Tout concurrent devra durant le parcours de la course être chaussé de ses deux raquettes.

Il est défendu aux concurrents de munir leurs raquettes de grappins. Il ne sera permis à qui que ce soit de participer à la course à moins que le concurrent n'ait d'abord répondu en détail à toutes les questions de la formule d'application et qu'il n'ait signé cette formule et qu'il n'ait été jugé physiquement capable par le médecin de la DIRECTION: le concurrent convient de se soumettre de bon gré à l'examen du médecin et de donner des réponses correctes et véridiques à toutes les questions que pourra poser ce médecin. La DIRECTION se réserve le privilège de refuser toute candidature en tout temps avant de commencer la course.

Tout concurrent doit appartenir à un club affilié.

LES GARS SE FONT DU TORT SUR LES TAPIS DE WRIGHT

Daviscourt fait subir le martyre au pauvre diable de Romano—Kasaboski obtient la décision

LA SÉANCE EST FORT ÉMOUVANTE

Il y eut des faits d'armes remarquables à la séance de lutte que Ted Wright monta vendredi soir à l'Auditorium. Les copains en lice, ranimés par une poudre mystérieuse que leur fit prendre le sieur Wright au cours de la journée, firent plus de bruit qu'une douzaine de chars d'assaut.

Et, inutile d'ajouter que le peuple en eut pour plus que son argent. Oui, copains, il y eut du plaisir au vieux salon. Ce fut, en somme, la plus rude session que nous ayons vue dans nos parages depuis les jours où Walker grugeait les oreilles de McCarthy, soit à la salle Ste-Anne, soit au Monument National.

DICK L'EMPORTE

Le solide Dick Daviscourt enleva les honneurs du conflit principal.

Dick prit la première chute sur Romano en 18.55, après lui avoir joué du coude dans la face et les côtes.

Romano égalisa les chances en 7.30, à la suite d'une attaque terrible qui était une combinaison de boxe et de lutte.

Daviscourt revint en lice, se mit en frais d'étouffer Romano qui lâcha prise en 2 m. 45 s. au moment où la langue lui servait de tour de cou.

ALEX TRIOMPHE

Alex Kasaboski et Jack Burke fournirent les émotions de la mi-finale. Alex pesait 185 livres et Burke 194. Les juges accordèrent la palme au gars de Renfrew, après trente minutes de travail acharné.

George Hills terrassa Jack Kogut en 9 minutes dans la préliminaire. Ce sont deux colosses: Hill pesait 215 livres et Kogut 200.

Fred Bourguignon arbitra à la satisfaction de tous.

SUR LES ALLÉES DU NATIONAL

ALLIGATOR

E. Trépanier	121	114	113—	348
L. Major	110	113	154—	377
Ed. Jetté	138	132	159—	429
Totaux	369	359	426—	1154

IONA

G. Potter	136	96	128—	360
R. Clarke	147	88	120—	355
P. Dubois	121	123	153—	397
Totaux	404	307	401—	1112

Alligator a gagné 2 parties.

Edmond Jetté a roulé le plus haut total de 429 avec des séries simples de 138, 132 et 159.

LAROCQUE FRERES

A. Povtin	168	136	104—	408
O. Thibault	100	78	123—	301
A. Chéné	101	89	169—	359
Totaux	369	303	396—	1068

SENATEURS

R. Lavergne	123	95	108—	326
A. Groulx	82	100	86—	268
J. De LaSalle	83	91	128—	302
Totaux	288	286	312—	896

Larocque Frères a gagné 3 parties.

LAURIER

J. St-Amand	142	123	138—	403
E. Richard	69	96	133—	298
R. Joubarne	130	103	111—	344
Totaux	341	322	382—	1045

CARTIER

Lalonde	156	103	130—	389
W. Potvin	—	99	106—	205
A. Labrosse	—	54	67—	121
Totaux	156	256	303—	715

Laurier a gagné 3 parties.

NATIONAL

B. Lafleur	103	86	140—	329
G. Lavigne	119	123	163—	405
R. Lacroix	91	148	154—	393
Totaux	313	357	457—	1127

LAROCQUE FRERES

A. Potvin	136	160	108—	404
Aé Chéné	120	97	133—	350
R. Baizana	112	144	109—	365
Totaux	368	401	350—	1119

Larocque Frères a gagné 2 parties.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Moy.
Alligator	9	3	.750
Larocque Frères	9	3	.750
Iona	8	4	.667
Laurier	8	4	.667
National	7	5	.583
Sénateurs	3	6	.333
Cartier	1	8	.111
Notre-Dame	0	9	.000

BELLES PARTIES LIGUE D'AYLMER

LES RANGERS BATTENT LES ELKS. — L'AUTRE JOUTE SE TERMINE A CHANCES EGALES.

Les Rangers ont triomphé des Elks, au pointage de 2 à 1, dans un match de la ligue d'Aylmer qui eut lieu vendredi soir. Paquette fit deux points pour les vainqueurs et Routliffe eut l'autre. Vilon enregistra l'unique point des Elks.

Dans un autre combat à l'affiche le Shamrock et le Canadien firent match nul de 2 à 2.

Jack Gibeault fit les deux points des Shams.

LES RENARDS ONT CREUSÉ

LE CLAN D'AMOUR INFLIGE UN BLANCHISSAGE A BOLAND.—PARTIES DE DIX QUILLES.

Voici les résultats des parties de dix quilles jouées vendredi soir dans la ligue de Hull:

Fairmount

E. St-Louis	134	132	...—	266
H. Godbout	139	134	151—	424
T. Patrice	169	153	115—	437
F. Baizana	122	...	192—	314
J. Laflamme	177	162	135—	484
A. Poirier	...	190	167—	357
Totaux	741	781	760—	2282

Blackburn

E. Latremouille	147	171	168—	486
A. Paquin	145	145	97—	387
O. Charbonneau	120	121	195—	436
L. Grondin	162	131	...—	293
E. Cantin	159	189	216—	564
C. Chénier	...	...	137—	137
Totaux	733	757	813—	2303

Fairmount gagne deux parties.

Voyageurs de Commerce

J. Paquin	211	170	164—	545
H. Bélanger	158	186	163—	507
E. Audette	157	182	133—	472
P. Moussette	190	149	154—	493
R. Vaillancourt	125	114	...—	239
L. Isabelle	...	...	140—	140
Totaux	841	801	754—	2396

Sparks-Harrison

A. Astri	184	156	185—	525
A. Baizana	144	160	114—	418
A. Tremblay	140	123	...—	263
R. Trépanier	195	115	138—	448
T. D'Arcy	215	171	159—	545
R. Tremblay	...	...	154—	154
Totaux	878	725	750—	2353

Voyageurs gagnent deux parties.

Club Provost

R. Champagne	189	169	178—	536
E. Doré	180	160	166—	506
J.-L. Garneau	139	...	160—	299
W. Watters	162	163	...—	325
R. Gratton	179	140	159—	478
P. Reinhardt	...	158	145—	303
Totaux	849	790	808—	2447

Amicale N.-Dame

E. Décosse	132	153	134—	419
Os. Massé	121	99	...—	220
A. Loyer	171	117	139—	427
T. Lanctôt	144	157	158—	459
H. Leblanc	124	181	171—	476
A. Demers	...	...	149—	149
Totaux	692	707	751—	2150

Provost gagne trois parties.

Renardière D'Amour

G. Boyer	133	...	...—	133
A.-R. D'Amour	146	128	149—	423
L. Savage	154	156	135—	445
H. Jones	141	150	160—	451
J. Lafortune	170	135	175—	480
H. Sauvageau	...	168	151—	319
Totaux	744	737	770—	2251

Club Boland

D. Tremblay	142	167	124—	433
O. Clermont	125	105	172—	402
C. Boland	132	95	130—	357
E. Bédard	165	130	138—	433
H. Dubois	178	174	146—	498
Totaux	742	671	710—	2123

D'Amour gagne trois parties.

Les courses au parc Jefferson

RILEY ET ELSTON SE PARTAGENT LES HONNEURS DE LA SEANCE. — THELMA L. SURPREND.

N.-ORLEANS. — Voici les résultats des courses de vendredi au champ local:

Première Course

1—Devon, Lewis, $11.40, 4.80, 2.80; 2—Parole II, Tinker, $5.20, 3.40; 3—Sydka, Elston, $2.60. Temps, 1.55 1-5 pour un mille 1/16.

Deuxième Course

1—Thelma L., Dyer, $25.80, 11.00, 5.20; 2—Purple Robe, Lewis, $3.80, 2.60; 3—American Thunder, Tilden, $3.00. Temps, 1.17 2-5 pour six furlongs.

Troisième Course

1—Verity Ballot, H. Riley, $5.00, 3.40, 2.40; 2—Bright Knot, Tinker, $4.00, 3.40; 3—Scandal Sheet, Cooper, $2.80. Temps, 1.47 2-5 pour un mille.

Quatrième Course

1—Figuriste, Burke, $12.80, 5.20, 4.60; 2—Cloister's Dream, Dickey, $4.80, 3.00; 3—Sonsy, Arnold, $2.80. Temps, 25 secondes pour deux furlongs.

Cinquième Course

1—Stephanite, Elston, $4.00, 2.60, 2.20; 2—Gettin Even, Lewis, $4.00, 3.00; 3—Galahad, Tinker, $3.40. Temps, 1.53 2-5 pour un mille 1/16.

Sixième Course

1—Stupendous, Elston, $5.40, 3.60, 2.80; 2—Silver Wave, May, $6.40, 4.60; 3—Helen Dean, Ellsworth, $3.00. Temps, 1.17 pour six furlongs.

Septième Course

1—Rave, H. Riley, $9.00, 4.40, 3.40; 2—Star Flyer, Tilden, $8.80, 5.60; 3—Wise Susan, Lewis, $4.40. Temps, 1.55 pour un mille 1/16.

Eastview visite le club de Roussel

Les clubs Eastview et Roussel seront aux prises dimanche après-midi à 2 heures au parc Dupuis, dans un match de la ligue de hockey Interprovinciale.

On s'attend à du jeu intéressant.

S'AMUSER — S'INSTRUIRE — S'EDIFIER

Le Royaume des Enfants

DIRECTEUR: ONCLE JEAN

L'esprit de justice

Mes chers enfants.

Ils sont bien rares, les enfants qui possèdent l'esprit de justice. Rendre à chacun ce qui lui est dû semble plus difficile à quelques-uns que de verser le fleuve Saint-Laurent dans l'Outaouais... N'est-ce pas inconcevable?

Pourquoi ce travers? C'est que, bien souvent, une jalousie chatouilleuse, impitoyable, incontentable nous presse de diminuer notre prochain. Cette manie est tellement développée chez certaines gens que jamais, au grand jamais, ils voudraient dire un bon mot de leurs confrères. Ces malheureux "souffrent martyre", rien qu'à entendre l'éloge d'un confrère. N'est-ce pas honteux?

D'autres vont plus loin. Loin de posséder l'esprit de justice, ils pratiquent cruellement l'esprit d'injustice. Pour humilier un camarade, ils recourront au mensonge, à la pire calomnie. Et l'on sent qu'ils éprouvent une jouissance à la fois mauvaise et profonde à faire ce travail de petits démons. N'est-ce pas scandaleux?

De grâce, évitez ce vilain défaut, habituez-vous à être justes en toute occasion. Résistez au plus léger mouvement de jalousie. Epargnez-vous le ridicule combiné de l'envie et de l'orgueil, ridicule qui aboutit à la sottise. Le bonheur, en ce monde, c'est d'aimer son prochain pour l'amour de Dieu.

Oncle Jean.

Tableau d'Honneur

PAPINEAUVILLE

Résultat des concours de Noël.

8ième Année: — Mlles M.-M. Boyer, 87.5 p.c.; Aline d'Amours, 87.4 p.c.; Aline Chabot, 81.8 p.c.

7ième Année:—Lucile Proulx, 93.1 p.c.; Claire Pilon, 84.9 p.c.; Liliane Charron, 83.7 p.c.

6ième Année:—Simone Ouellette, 81.5 p.c.; Zora Legault, 80 p.c.

5ième Année:—Jeannine Geoffroy, 76 p.c.; Rolande Vadeboncoeur, 74 p.c.

4ième Année:—Madeleine Belisle, 95.2 p.c.; Simone Baldwin, 95 p.c.; Françoise Duquette, 90.4 p.c.; Lucienne Larocque, 90 p.c.; Laurette Belisle, 89.8 p.c.; Estelle Geoffroy, 88.7 p.c.; Rita Fournel, 88.3 p.c.

3ième Année:—Simone Proulx, 90 p.c.; Hélène Céré, 80.7 p.c.; Agnès Longpré, 80.2 p.c.

2ième Année A:—Thérèse Dupuis, 96 p.c.; Antonine Rochon, 95.1 p.c.; Sylvia Charron, 95 p.c.; M.-Ant. d'Amours, 94 p.c.; Ghislaine Frappier, 88 p.c.; Yvette Beaulieu, 87 p.c.; Jacqueline Perron, 85.1 p.c.; Germaine Whissell, 85 p.c.

2ième Année B:—Gabrielle Rébald, 93 p.c.; M.-Jeanne Frappier, 82 p.c.; Gérald Leblanc, 92 p.c.; Edmond Larocque, 85 p.c.

1ière Année:—A.-Jacques Bélisle, 90 p.c.; J. J. Bélanger, 89 p.c.

Mentions Honorables

MM. Boyer, Aline d'Amours, Aline Chabot, Lucile Proulx, Claire Pilon, Liliane Charron, Simone Ouellette, Zora Legault, Madeleine Bélisle, Simone Baldwin, Françoise Duquette, Lucienne Larocque, Rita Fournel, Laurette Belisle, Simone Proulx, Hélène Céré, Agnès Longpré, Thérèse Dupuis, Antonine Rochon, Sylvia Charron, M. Ant. d'Amours, Ghislaine Frappier, Yvette Beaulieu, Jacqueline Perron, Gabrielle Régimbald, Rhéal Duquette, Laurent Bélisle, Fernand Duquette, Jean Cotnam, Elie Clément, Gérald Leblanc, Edmond Larocque, Jacques Belisle, J. J. Bélanger.

SANS CERVELLE

Eh bien, oui, c'est moi... c'est ainsi qu'on m'a surnommée... **Sans-Cervelle!** Et cela parce qu'il m'arrive d'oublier de temps en temps... de loin en loin... une commission, une course.

La semaine dernière, une lettre pressée à mettre à la poste, et que j'ai retrouvée dans mon sac.. trois jours après... (Au public.) Et à vous, cela ne vous arrivera-t-il jamais?

Ah! c'est vrai que cette même semaine aussi, je croyais que la composition d'histoire était pour le mercredi... J'arrive, très tranquille, le lundi matin... c'était ce jour-là!

J'ai été avant-dernière—tout simplement—la dernière croyait que nous composions le vendredi suivant.

Et pourtant... en ai-je fait des efforts pour me corriger! L'été dernier surtout. "Ma pauvre Sans-Cervelle, m'avait dit un jour maman très sérieuse, cela te jouera de mauvais tours dans la vie, prends garde!"

C'était après une plus grosse gaffe que d'habitude, encore.

Maman m'avait dit d'inviter de sa part notre vieille cousine Athénaïs à diner, pour le jeudi... Moi j'ai cru que c'était pour le mercredi—comme la composition d'histoire!—Et justement, c'est surtout ce qu'il ne fallait pas, car le mercredi ma tante Brigite dine toujours à la maison, et avec cousine Athénaïs elles n'ont jamais pu s'entendre.

Vous voyez la situation!

Toute la soirée, elles se sont lancé des pointes, ont fait des allusions à leurs griefs réciproques, avec des mots plus aigres que doux.

Mes parents étaient sur le gril. C'est après qu'ils m'ont parlé. **(Grossissant sa voix.)** "Personne ne pourra compter sur toi, ma pauvre fille," me dit mon père. Et maman **(D'une voix naturelle.)**: "Tu vivras en égoïste, en inutile."

Cette fois, touchée au vif, je fis de sérieuses réflexions et je promis de faire mes efforts pour me corriger pendant l'été. **(Importante.)** Car, voyez-vous, je crois que c'est mon travail qui me préoccupe trop. Pendant les vacances, l'esprit plus libre, je peux concentrer davantage mes forces sur une tâche aussi difficile que celle-là. Je ne perdis pas un instant. Dès le soir de la distribution des prix, sur mon cahier de vacances, en tête, en ronde, en très gros, j'écrivis **(Solennelle.)**: "Devise". Puis, en dessous, toujours en ronde, mais moins gros: "Bien réfléchir avant d'agir."

De plus, je pris la résolution, chaque matin, de répéter trois fois:

Aujourd'hui, je réfléchirai avant d'agir.

Aujourd'hui, je réfléchirai, etc...

Cela n'a l'air de rien, n'est-ce pas? Eh bien, il faut faire encore très attention pour ne pas oublier une résolution comme celle-là. Moi, le premier jour des vacances, j'ai omis de prononcer ma phrase.

C'est que nous étions au bord de la mer, et j'étais si contente à la pensée d'aller tout de suite à la pêche.

Avec un solide filet, au bout d'un gros bâton, je me dirigeai vers la plage... La marée était basse, l'heure excellente. Au milieu des rochers, les crabes circulaient comme chez eux.

De crabes et de crevettes, je remplis tout mon petit panier. Mais, presque à la maison, derrière moi, j'aperçus des enfants qui riaient, en me regardant, et qui, sur la route, régulièrement, ramassaient quelque chose. Arrivée chez nous, je regardai mon butin.. Hélas! par un petit trou dans l'osier, toutes mes crevettes avaient glissé... pour le bonheur des gamines... et pour ma confusion.

"Ma pauvre Sans-Cervelle, tu n'en feras jamais d'autres!" me dit maman, à qui j'avais promis de beaux hors-d'oeuvre.

C'était le jour où j'avais oublié ma phrase. Instruite par l'expérience, le lendemain, c'est dans une grande boite de fer-blanc que j'installai ma pêche. (Avec emphase). Vingt-cinq crevettes énormes et six crabes superbes.

Quelle joie, quel triomphe de pouvoir dire comme je le fis, en arrivant: "Maman, voici cette fois la solution à la vie chère! Voyez ce que j'apporte: s'il vous avait fallu acheter à Paris ces splendides cre..."

La fin du mot expira dans ma gorge. Croyez-moi si vous voulez; dans la boite, il n'y avait **plus une** crevette!

Et devant ma figure stupéfiante, incrédule malgré l'évidence, la femme du pêcheur chez qui nous logions, les poings sur les hanches, qui riait, qui riait! **(Après un silence.)** Savez-vous ce qui s'était passé? **(Un temps, bien détaché, d'un ton sinistre.)** Les crabes avaient mangé les crevettes! **(Simple).** Il parait que j'aurais dû penser à cela.

……

Un second malheur m'arriva plus tard, à la fin des vacances.

On parla de faire une excursion, dans une forêt réputée pour ses beaux arbres, à six ou sept kilomètres.

"Je redoute de vous y laisser aller entre vous, enfants, dit maman. Je sais que les chemins sont nombreux, et qu'on s'égare facilement.

Maman, ne craignez rien! m'écriai-je. J'y ai été à la fin de juillet, avec papa. Oh! je me rappelle très exactement, car j'avais fait tellement attention."

Maman eut un geste étonné. Oh! oui, j'en étais bien sûre! Car j'avais trouvé la promenade si belle, que tout de suite, pensant y ramener mes petits frères et nos cousins, j'avais remarqué l'endroit où le petit chemin encaissé prend, sur la route, après un ruisseau. J'étais sûre de ne pas me tromper.

Maman, après une dernière hésitation, autorisa l'expédition. J'avais fait de réels progrès, tout de même, pendant les vacances, et on dit qu'il ne faut jamais décourager les bonnes volontés.

Nous emportions notre goûter: ils étaient tous contents, et moi, très fière de pouvoir les guider seule, très loin: Il y avait mes deux frères, Roger et Pierre, puis ma cousine Odette et son petit frère.

Après une heure de marche, sur la route, les garçons commencèrent à trouver que c'était bien long...

"Tu nous avais parlé d'un chemin très vert, entre deux grandes haies, plein de mousse et doux aux pieds!—Nous ne voyons que la grande route et sa poussière.—Ne vous inquiétez de rien, leur répondis-je. Si la route vous parait plus longue, c'est que nous marchons moins vite que je ne le faisais avec papa. Courage! dans quelques minutes, sûrement nous y serons."

Après une demi-heure de patience, rien toujours... Tous commençaient à maugréer, parlaient de ne plus me suivre...

Moi, j'étais sûr de mon fait, mais un peu vexée de leur manque de confiance... Enfin, je me consolai en pensant que je n'étais pas la seule: Christophe Colomb qui cherchait l'Amérique, lui ausi, avait dû lutter contre la mauvaise volonté de ses compagnons.

Nous poursuivimes encore, mais sans trouver davantage ce champ qui devait être mon guide.

"Et pourtant, je suis bien sûre de mon point de repère, murmurai-je.—Enfin, qu'est-ce donc ton fameux repère? me demanda Roger, exaspéré.—Un vrai... repaire de brigands, pour sûr, ajouta Odette, qui pratique assez volontiers le calembour.—Un champ, tout simplement, fis-je, un grand champ triangulaire, à droite de la route.. Un immense champ de blé éblouissant."

Et, heureuse de m'appuyer sur une parole autorisée:

"Papa l'avait comparé à une coulée d'or.—Et c'est ce champ de blé que tu attends?—Dame."

Ils me regardèrent tous en silence, un instant... Qu'avais-je dit?

Enfin, Pierre prit la parole:

"Hé bien, ma petite, tu es une fameuse sotte! Ton blé est coupé il y a belle lurette! Ton champ est une terre labourée maintenant, ma pauvre Sans-Cervelle!"

(Au public.) Les champs ne gardent pas le même aspect en septembre qu'en juillet. (Soupirant.) Il parait que j'aurais dû penser à cela aussi! (Levant les bras.) Mon Dieu! que de choses auxquelles il faut penser dans la vie!

C'est comme une autre fois... (Elle s'arrête brusquement.) Mais non... J'allais recommencer... Je me le rappelle à temps... Maman m'a bien recommandé de ne pas vous ennuyer avec mes histoires... Un peu plus... j'oubliais. (Souriante.) Enfin, vous voyez, n'est-ce pas, que je ne suis pas tellement Sans-Cervelle) (Elle salue et sort.)

Th. BERNARDIE.

JACQUES CARTIER

Marin, grande est ton oeuvre et sans tâche est ta gloire,
Aussi l'écho puissant d'un siècle qui finit,
Aux descendants des preux rappelle ta mémoire,
Et, fils d'un grand passé, le présent te bénit.

Pourtant, nul marbre ici ne redit ton histoire
Mon regard cherche en vain ton nom sur le granit
Rien ne reste de toi sur ce haut promontoire,
Où par surprise, un jour l'aigle anglais fit son nid!

Console-toi! le temps de sa puissante griffe,
Attaquant sans remords le marbre pur, y biffe
Les grands noms qu'y grava le ciseau du sculpteur.

Mais dans nos coeurs tu peux des ans braver l'outrage
Jusqu'aux bornes du temps, sans souci du naufrage
Laisse voguer ta nef, ô grand navigateur!

Adolphe POISSON
Poète canadien.

La Servante improvisée

— Maman, dit Brigitte à sa mère, Hortense va sans doute te demander quelque chose, tu ne le lui refuseras pas?

— Mais, ma chérie, cela dépend.

— Je serais si contente...

— Eh bien! mets-moi au courant.

— Voici: pendant que vous serez au mariage de ma cousine, au lieu de me laisser ici avec la cuisinière, comme vous y comptiez. Hortense voudrait m'emmener au baptême de sa petite soeur.

—Quelle idée: s'écria Mme Loupit.

— Ne dis pas non, maman... Tu sais qu'Hortense a des parents très gentils.

Brigitte Lopit avait douze ans. C'était une enfant sérieuse et studieuse, un peu anémiée par le travail et la croissance. Elle était grande pour son âge. Sa maman, en réfléchissant, pensa que cela lui ferait du bien de passer trois ou quatre jours à la campagne.

Après en avoir parlé à son mari, elle convint de répondre affirmativement si Hortense présentait sa requête.

La jeune fille, qui était femme de chambre depuis deux ans dans la maison, demanda donc l'autorisation d'emmener sa jeune maitresse, et elle lui fut accordée avec force recommandations.

Les deux jeunes filles partirent quelques jours avant le propre départ de M. et Mme Lopit. Elles n'allaient pas loin, les parents d'Hortense habitant la Seine-et-Oise.

Le baptême devait avoir lieu le dimanche et Hortense avec Brigitte arrivèrent la veille.

Elles furent reçues à bras ouverts. Le père d'Hortense était un homme jovial, ayant toujours le mot pour rire. Il cultivait un bien dont il avait hérité vingt ans auparavant et s'était marié avec une villageoise de son pays.

Ils avaient six enfants dont Hortense était l'ainée. La petite fille qui venait de naitre transportait d'aise tout le monde parce qu'il y avait quatre garçons avant elle.

— Bonjour, mam'zelle Brigitte, s'écria le cultivateur, vos parents sont bien mignons de vous avoir laissée venir... nous allons voir à ce que vous ne trouviez pas le temps long.

Brigitte était un peu ahurie par les cris qu'elle entendait. Les quatre garçons glapissaient autour de leur soeur, et la maman voulait dominer leurs voix. Elle portait dans ses bras la future baptisée qui manifestait sa joie à sa manière, et son diapason n'était pas le moins perçant.

Le repas fut plantureux, faisant pressentir celui qui aurait lieu le lendemain. Il devait y avoir une vingtaine de convives.

Brigitte ne s'ennuyait pas. Elle ne reconnaissait plus Hortense qui devenait vive et gaie, alors qu'à Paris elle semblait, plutôt, lente et mélancolique.

Les garçons n'étaient pas brusques et montraient les lapins, les poussins, les agneaux, les veaux, à Brigitte qui s'étonnait que tant de trésors fussent la propriété du père d'Hortense.

Elle se trouvait beaucoup plus pauvre qu'eux et se promettait de raconter ces choses à sa famille et de leur demander de considérer, dorénavant, Hortense comme sa soeur.

Ce fut après une nuit agitée que Brigitte se réveilla. Elle ne sut pas d'abord où elle était. Enfoncée dans un "lit de plume" appelé couette, elle ne voyait autour d'elle que les montagnes que formait son édredon gigantesque. Elle fut tirée de sa torpeur par la voix d'Hortense, au-dessus d'elle, qui lui offrait son déjeuner.

On maitrisa la plume, on l'égalisa et Brigitte revint à la surface et mangea le bon chocolat fumant.

Puis, on se prépara pour la messe, à l'issue de laquelle devait avoir lieu le baptême.

La petite dernière fut couverte de ses plus beaux atours, et un de ses petits frères réclama l'honneur de la porter jusqu'au moment où sa mère serait prête. On la lui confia.

Il ne pensait qu'à faire plaisir a cette reine d'un mois et il voulut lui montrer les jeunes veaux et les belles vaches.

Au moment de partir, il n'y avait plus de petite soeur:

— Où est-elle? rugit la mère au bambin qui pleurait et avait oublié l'enfant pour un autre jeu.

— Je... Je l'ai mise dans la mangeoire.

— Misère de moi!...

Tout le monde courut dans l'anxiété, mais la surprise fut joyeuse. La petite fille gazouillait pendant qu'une bonne grosse vache la léchait consciencieusement, friande de l'eau salée que les larmes avaient produite.

On partit et tout se passa à merveille. Les dragées coulèrent à flots. Le parrain et la marraine, qui étaient de gros fermiers, les jetaient à pleines poignées, et les enfants du village se ruaient dessus avec une ardeur non déguisée.

Jamais Brigitte ne s'était autant amusée.

On rentra pour le déjeuner qui dura jusqu'à six heures du soir. Chacun chanta et Brigitte dut s'exécuter. Rendue expansive, elle ne se fit pas prier et entonna la "Madelon" avec entrain. Bientôt, tout le monde l'accompagna au refrain.

La journée se termina dans la joie. Le lendemain, ce fut le calme. Mais, au repas du soir, le fermier annonça:

— Maintenant que vous avez été du baptême, vous plairait-il, mam'zelle Brigite, d'être de la noce?

Brigite ouvrit de grands yeux, ne sachant pas ce que cela voulait dire.

—Voilà, expliqua le joyeux père. Le fils de mon ancien patron se marie... Faut vous dire que j'ai été valet de chambre dans mon jeune temps, puis, quand j'ai hérité, j'ai lâché le plumeau pour la charrue.. Mais j'suis toujours resté bien avec mon ancien maitre. Demain, y marie son second fils, et y m'a dit. "Tu peux venir, Paulin, tu aideras au service... amène ta fille, elle ne sera pas de trop pour donner un coup de main." Comme Hortense ne veut pas vous quitter, rapport à madame votre maman qui le lui a recommandé, je vous emmène toutes les deux. Cela vous amusera, vous, mam'zelle Brigite... et vous aiderez pour rire... La jeunesse aime le changement.

Brigite ne fit aucune objection. Elle vivait comme un rêve, jouissant de vacances extraordinaires.

Le lendemain matin, dès que le soleil fut bien lumineux, elle partit avec Hortense et le fermier, dans une automobile que l'ancien patron avait envoyée. Les trois arrivants débarquèrent devant la salle du festin, et Brigite ne savait même pas le nom du pays où elle se trouvait.

Le fermier arrangea les fleurs, les serviettes, les verres en bonne et due place avec une aisance que ses mains rugueuses ne laissaient pas prévoir.

Brigitte l'admirait encore quand les invités survinrent. Ce fut, de la part des domestiques, un silence respectueux.

Hortense avait vivement entrainé Brigitte dans une petite pièce et lui avait donné un livre en lui disant:

—Restez-là, bien tranquille, mademoiselle, je reviendrai vous chercher très vite.

Mais au bout de dix minutes, la fillette se lassa de cette immobilité, d'autant plus qu'autour d'elle, ce n'étaient que rire et paroles.

Alors, dans un caprice plein de fantaisie, elle se ceignit d'un tablier blanc qu'elle prit dans une pile à portée de sa main, et, de son écharpe de soie claire, s'arrangea une coquette coiffure.

Elle rejoignit Hortense qui rit d'abord en la voyant, mais qui fut scandalisée par le dessein qu'elle lui exposa: Brigitte voulait l'aider à servir à table, elle voulait voir la mariée, le marié et les invités. Elle n'était pas venue pour être enfermée. Il fallut lui céder.

On la chargea de veiller à ce que les convives ne manquassent point de pain.

Elle entra donc dans la salle, alors que tout le monde était à table, Elle fut un instant étourdie par le murmure des conversations et la masse des visages. Tout tournait devant son regard.

Ele entreprit le tour de la table, mais, au bout de quelques pas, elle fut arrêtée par une exclamation inattendue:

—Ciel! que fais-tu ici, Brigitte?

C'était sa mère. Le mariage auquel la fillette assistait en servante de comédie, était celui de sa cousine qui épousait le fils de l'ancien maitre du père d'Hortense.

Marthe FIEL.

Mentholatum
La crème qui soulage
Rhumes, Catarrhes
Maux de Gorge, etc.
FAIT AU CANADA

Radio - Concerts

L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie doctrinale, à l'Heure catholique du 10 janvier, sera donnée par le R. P. M.-A. Lamarche, O.P. Il traitera de la dcotrine de Jésus et montrera qu'elle est belle, grande, sainte.

Il y aura ensuite audition de chant religieux puis causerie sur l'Orphelinat Saint Arsène par le R. Frère Elzéar, provincial des Frères de Saint Gabriel.

Samedi, 9 janvier 1932

POSTES CANADIENS

CNRO—OTTAWA—500-600

11.57—Heure exacte.
12.00—Disques; température.
1.00—Heure exacte.
5.00—Heure des enfants.
5.30—Le Père Noël.
6.00—Marche militaire.
6.30—Echos d'opéras.
7.00—Orchestre du Château Laurier.
7.30—Orchestre du Château Laurier.
8.00—Récital d'orgue.
8.30—Causerie
8.45—Deux pianos.

CKAC—MONTREAL—730-411

6.00—Demi-heure de la St-Jean-Baptiste
6.30—Température; spécial.
6.45—Piano.
7.00—Heure exacte; spécial.
7.15—A annoncer.
7.45—Programme spécial.
8.00—Orchestre.
8.30—Orchestre.
9.00—Partie de hockey.
10.20—Pianiste.
11.00—Orchestre.
11.15—Orgue.
11.30—Orchestre.

CFCF—MONTREAL—291.3

5.30—Musique Hartney Eventide
5.55—Pronostics; heure exacte.
6.00—Heure du Crépuscule.
6.45—Les marchés.
6.58—Spécial.
7.00—Amos 'n' Andy (NBC).
7.15—Studio.
7.30—Récital (NBC)
7.45—Purple Circle.
8.00—Concert.
9.00—Programme musical.
8.15—Résultats du baseball.
8.17—Orchestre du Mont-Royal.
9.00—Opéra de Chicago.
9.15—Spécial.
9.30—Club Valspar (NBC)
10.00—Orchestre (NBC).
10.30—Orchestre du Mont-Royal.
10.45—Hockey.
11.00—Heure exacte.

POSTES DU CENTRE

KYW—CHICAGO—1020-294

7.00—Orchestre Canton.
7.30—Orchestre McCoy.
8.00—Petit théâtre.
8.30—Spécial NBC.
10.00—Spécial.
11.00—Sports; "State Street".
11.30—Orchestre Russo.
12.00—Orchestre McCoy.
12.15—Orchestre Whiteman.
12.30—Musique de danse (3 hres)

WBBM—CHICAGO—770-389

6.00—James Ashley; nouvelles.
9.00—Réseau CBS.
9.15—Réseau CBS — Variété.
9.30—Orchestre Bernie.
10.00—Heure spéciale.
12.30—Autour de la ville (2 heures)

WGN—CHICAGO—720-416

7.00—Chant.
7.15—Harold Teen.
7.45—Orchestre Kassel.
8.30—Réseau CBS.
9.00—Spéciaux.
10.00—Programme musical.
11.00—Réseau CBS.
11.45—Orchestre Wayne King.
12.15—Orchestre Ted Weem.
12.45—Orchestre Hogan et Burtnett.

WMAQ—CHICAGO—670-447

6.00—Programme Topsy Turvy; pianiste.
7.00—Programme Smackout.
7.20—Orchestre de concert.
7.30—Sommaire de sport.
7.45—Réseau CBS.
8.45—Nouvelles courantes.
9.00—Réseau CBS.
10.00—Programme musical.
11.00—Amos 'n' Andy; réseau CBS.
11.30—Orchestre Daily News.
12.00—Orchestre Via Lago (3 hres)

WLW—CINCINNATI—700-428

6.45—Réseau NBC-WJZ.
7.30—Théâtre de l'air.
8.00—Chevaliers du samedi.
8.30—Réseau NBC-WJZ.
9.00—Fanfare.
9.30—Réseau NBC-WJZ.
10.00—Amuseurs.
10.30—Netherland Plaza.
11.00—Los Amigos.
11.30—Variété; sports.
12.00—Orchestre Graystone.
12.30—Orchestre Netherland Plaza.
1.00—Orchestre Gibson.

POSTES DE L'EST

WKBW—BUFFALO—1480-202

6.00—"Happiness House".
6.30—Réseau CBS.
7.15—Orchestre.
7.30—Les Cinq Affamés; Studio.
8.00—Orgue.
8.30—John D. Wells.
9.00—Réseau CBS.
11.15—Orchestre Palais Royal.
11.45—Réseau CBS.

WGR—BUFFALO—550-545

6.05—Nouvelles; studio.
6.30—"Son Village".
6.45—Colonne Sportive.
7.00—L'Oncle Sam.
7.45—Réseau CBS.
9.00—Spécial.
10.00—"La famille d'en face".
10.15—Trio Hawaïen.
11.00—Orchestre.

WOR—NEWARK—710-422

6.00—L'oncle Don; causerie sportive.
6.45—Ensemble de concert.
7.30—Orchestre Berger.
8.00—Petite Symphonie.
9.00—Orgue; Allan Broms.
9.45—Orchestre.
10.00—Trio vocal.
10.15—Spécial.
10.45—Globe Trotter.
11.00—Orchestre Oakland.
11.30—Orchestre Woodworth.

WABC—NEW-YORK—860-349
(Réseau Columbia)

6.45—Spécial.
7.15—Bing et Crosby.
7.30—Reiz et Dunn.
7.45—Quart d'heure musical.
8.00—Spécial
8.15—Fanfare.
8.30—Orchestre.
8.45—Chasseurs d'ennui.
9.00—Fanfare.
9.30—Spécial.
10.00—"Simmon's Show Boat".
11.00—Bing Crosby.
11.15—Jack Miller.
11.30—Orchestre Belasco.
12.00—Orchestre Lombardo.
12.30—Orchestre St-Moritz.

WEAF—NEW-YORK—660-454
(Réseau NBC)

6.00—Orchestre Waldorf.
7.00—Chant.
7.15—Lois de la Société.
7.30—Spécial.
8.00—Ballades.
8.30—Spécial.
9.00—Orchestre National.
9.30—Programme Valspar.
10.00—Orchestre Wayne King.
11.00—Attraction.
11.15—Orgue.
11.30—Orchestre.
12.00—Orchestre et Rudy Vallée.
12.30—Orchestre Lopez.

WJZ—NEW-YORK—760-394
(Réseau NBC)

6.45—Nouvelles.
7.00—Amos 'n' Andy.
7.15—Trio masculin.
7.30—Récital.
7.45—Amateur de radio.
8.00—Spécial.
8.30—Orchestre Selvin.
9.00—Opéra de Chicago.
9.30—Spécial.
10.00—"Cuckoo".
10.30—Clara, Lu & Em.
11.00—Musique de rêverie.
11.30—Russ Columbo.
11.45—Orgue.
12.00—Quatuor.
12.00—Orchestre Paul Whiteman.

Dimanche, 10 janvier 1932

POSTES CANADIENS

CNRO—OTTAWA—500-600

5.00—"Le Canada aujourd'hui", par G. O'Leary.
5.15—Récital d'artiste.
8.30—Concert d'orgue, de Toronto.
9.00—Musicale du Château Laurier.
9.30—Programme de Toronto.
10.30—Organiste de Toronto.

CFCF—MONTREAL—291.3-1030

2.30—Moonshine et Honeysuckle
3.00—Musique.
4.00—Voyages (NBC)
4.30—Studio.
5.00—Studio.
6.00—Heure spéciale.
7.00—Orchestre.
7.15—Trio instrumental.
7.30—Spécial.
8.00—Mélodies Enna Jettick (NBC).
8.15—Programme spécial.
9.00—Orchestre du Château Laurier.
9.30—Programme spécial.
10.30—Orgue.
10.45—Hockey.
11.00—Heure exacte.

CKAC—MONTREAL—730-411

3.00—Concert de New-York.
5.00—Programme du C.N.R.
5.30—Orgue.
6.00—L'heure catholique.
7.00—Concert spécial.
9.00—Heure de musique.
9.30—Opéra.
10.30—Orchestre.

POSTES DU CENTRE

KYW—CHICAGO—1020-294

7.30—Réseau NBC—Spécial.
11.15—"State Street".
11.35—Sports; globe-trotteur.
11.45—Programme de danse (2¼ hres)

WBBM—CHICAGO—770-389

6.00—Chicago Knights.
9.00—Ensemble Dixie.
9.30—Orchestre Bernie.
10.00—Réseau CBS.
10.45—Orchsetre Panico.
12.30—Autour de la ville.

WGN—CHICAGO—720-416

6.00—Orchestre Weem.
6.30—Réseau CBS.
7.00—Spécial.
8.15—Orchestre Kassel.
9.30—Réseau CBS.
10.30—Orchestre Burtnett.
11.45—Orchestr Wayne King.
12.45—Ensemble; orchestre Burtnett.

WMAQ—CHICAGO—670-447

7.30—Réseau CBS.
8.20—Orchestre.
8.30—Programme de studio.
10.15—Réseau NBC-WEAF.
10.45—Orchestre.
11.00—Auld Sandy; orchestre de concert.

WLW—CINCINNATI—700-428

6.00—Spécial.
7.00—Spécialités.
7.30—Spéciaux en musique.
8.00—Réseau NBC-WJZ (1¾ hre)
8.45—Orchestre; variété.
10.30—Réseau NBC-WJZ.
11.00—Orchestre.
12.00—Orchestre Thies.
1.00—Programme de danse.

POSTES DE L'EST

WGR—BUFFALO—550-545

5.00—Réseau Columbia.
6.30—Frères Goold.
7.00—Réseau CBS; studio (3 hres)
10.00—Spécial.
10.30—Quatuor à cordes.

WTIC—HARTFORD—282.8

8.00—Orchestre.
9.00—Orchestre.
9.30—Quatuor masculin.
10.15—Orchestre Ted Weem.
10.45—Programme musical.
11.00—Température.
11.02—Merry Madcaps.

WOR—NEWARK—710-422

6.45—Programme musical.
9.00—Spéciaux.
10.30—Footlight Echoes.
11.30—Rayons de lune

WABC—NEW-YORK—860-349
(Réseau Columbia)

6.00—Chicago Knights.
6.30—Musique.
7.00—Dr Julius Klein.
7.15—Spéciaux en musique.
8.00—Spécial.
8.15—Orchestre.
8.45—Angelo Patri.
9.00—Spéciaux.
9.30—Romances de la mer.
10.30—Les Gauchos.
11.00—Quatuor à cordes.
11.30—Orchestre Bernie.
12.00—Orchestre; orgue.

WEAF—NEW-YORK—660-454
(Réseau NBC)

6.00—Heure Catholique.
7.00—Causerie.
7.30—Orchestre.
8.00—Orchestre Sanborn.
9.00—Notre Gouvernement.
9.15—Heure spéciale.
9.45—Spécial.
10.15—Orchestre.
10.45—At Seth Parkers.
11.45—Orgue.
12.00—Orchestre Palais d'Or.

WJZ—NEW-YORK—760-394
(Réseau NBC)

6.45—Aventures.
7.00—Orchestre.
7.30—Orchestre Artz.
8.00—Mélodies Enna Jettick.
8.15—Heure spéciale.
8.30—Lumière du Port.
9.15—Bayuk Stag Party.
9.45—Musique de rêverie.
10.30—Orchestre.
11.00—Spécial.
11.15—Russ Columbo.
12.00—Orchestre Theis.

Suppression de l'interférence radiophonique

CE SUJET FUT TRAITE DE MAGISTRALE FAÇON DANS UNE CAUSERIE A LA RADIO MERCREDI SOIR.

Nous publions ci-dessous le texte d'une causerie présentée à la radio le 6 janvier par l'Institut Professionnel du Service Civil du Canada. Elle porte sur la suppression de l'interférence radiophonique et a su intéresser tous les radiophiles qui ont eu le plaisir de l'entendre.

LA CAUSERIE

Le nombre des personnes qui s'intéressent à la réception radiophonique augmente d'année en année, et je suis heureux d'avoir l'opportunité de vous entretenir du travail et des efforts du gouvernement dans le but d'améliorer les conditions de la réception.

Le Service de la Radio du Ministère de la Marine, qui est sous la juridiction de l'honorable Alfred Duranleau, voit à l'application de la Loi de la Radiotélégraphie, et je désire vous faire connaitre les activités du Département relativement à la suppression de l'interférence causée par les lignes de transmission d'énergie électrique et par les différents appareils électriques.

Les conditions qui existent au Canada diffèrent beaucoup de celles qui existent dans les autres pays, particulièrement au sujet du problème de l'interférence.

A cause de la vaste étendue de notre pays et du nombre relativement restreint de stations puissantes au Canada, un grand nombre de nos concitoyens vivent dans des districts où la réception radiophonique est faible; par conséquent, ils sont forcés d'augmenter la sensibilité de leurs appareils.

Les inspecteurs de radio dans tout le Canada travaillent constamment à réduire l'intensité de ce bruit, et nous sommes heureux d'informer le public en général que, avec la coopération enthousiaste de tous les intéressés, y compris les manufacturiers, entreprises d'utilité publique et de ceux qui se servent de l'électricité, la situation s'est considérablement améliorée. Les manufacturiers réalisent maintenant que les appareils électriques qui causent de l'interférence à la réception radiophonique ne peuvent soutenir la compétition qui leur est faite par ceux qui n'en produisent aucune, et ils ont changé la construction de plusieurs appareils d'usage domestique, de façon à réduire le brouillage de cette nature à son minimum. Les moteurs qui sont employés dans les glacières électriques et dans plusieurs systèmes de chauffage à l'huile, ne produisent maintenant aucun interférence.

Les entreprises d'utilité publique coopèrent avec le Service de la Radio, en autant que faire se peut, pour réduire le brouillage causé par leurs lignes à son minimum. Les usagers d'appareils électriques prennent les mesures nécessaires pour éviter de causer de l'ennui à leurs voisins, en discontinuant l'emploi d'appareils susceptibles de causer du brouillage, en installant des éliminateurs ou en faisant les changements nécessaires pour éliminer ce trouble.

Le Service de la Radio, avec la coopération des manufacturiers et des entreprises d'utilité publique, fait actuellement des recherches dans le but de trouver un moyen d'éliminer les causes d'interférence qui, présentement, doivent être considérées comme incurables, et le brouillage causé par les lignes de transmission d'énergie électrique et par les tramways, est l'objet d'une étude approfondie.

Durant les quelques minutes qui restent à sa disposition, je voudrais vous expliquer, d'une manière générale, de quelle façon le bruit d'une étincelle électrique peut se répercuter dans un haut-parleur.

Toute étincelle produite par un système électrique cause une surtension qui, dans certaines conditions, agit de la même façon que les anciens transmetteurs à étincelles, de télégraphie sans fil. Cependant, avant que cette étincelle puisse causer du brouillage à la réception radiophonique, la surtension doit se frayer un chemin de sa source à la prise du courant d'un appareil radiorécepteur.

Les sources d'interférences irradient très peu de parasites, mais la surtension produite par ces étincelles peut être transportée sur une distance de plusieurs milles par les lignes de transmission électrique et peut affecter les récepteurs dont les antennes sont placées près de ces lignes de transmission. Pour supprimer l'interférence, il faut éliminer les étincelles, si possible, et c'est ce qui se fait dans le cas d'installations défectueuses. Cependant, l'étincelle est nécessaire à l'opération normale de certaines sortes d'appareils électriques et, dans de tels cas, des éliminateurs d'interférence ou condensateurs sont installés pour empêcher la surtension d'atteindre la ligne de transmission.

La troisième méthode employée pour éliminer l'interférence consiste dans l'installation sur l'appareil radiorécepteur de dispositifs appropriés. L'interférence peut atteindre l'appareil récepteur en passant par l'antenne ou par la source d'énergie électrique. On peut comparer l'interférence qui se produit dans un appareil récepteur à un cambrioleur qui entre dans une maison, en considérant l'antenne comme la porte d'en avant de l'appareil récepteur, et la source d'énergie électrique comme la porte d'en arrière. Les appareils récepteurs sont supposés recevoir les signaux désirés, au moyen de l'antenne seulement, et un usager qui se plaindrait auprès d'une compagnie de transmission électrique du fait que certaines défectuosités électriques causent du bruit dans son appareil récepteur, en y entrant par la source d'énergie, serait aussi déraisonnable qu'une personne qui porterait plainte au département de la police, parce qu'un cambrioleur serait entré chez elle par une porte de derrière qui aurait été laissé ouverte.

La Division de la Radio possède vingt-quatre automobiles outillées avec des appareils spéciaux destinés à découvrir et à supprimer les sources d'interférence. Les centres d'attache de ces automobiles sont situées dans les villes les plus importantes de l'Atlantique au Pacifique. Deux électriciens sont en charge de chaque automobile, qui voyage d'une ville à l'autre, dans le district qui lui a été assigné. Leur travail a pour but de découvrir l'interférence causée par les lignes de transmission électrique et par divers appareils électriques et, si possible, de prendre les moyens nécessaires pour l'éliminer, à la satisfaction des usagers.

Les automobiles du Service de l'Interférence sont munies d'un appareil récepteur relié à une antenne en cadre placée sur la couverture. Vu que la carrosserie des automobiles est faite d'acier et qu'elle agit comme bouclier qui réduit la force des signaux à l'intérieur de l'automobile, il est nécessaire d'installer l'antenne en dehors. Cette antenne est installée de telle façon que le conducteur de l'automobile puisse en changer la position au moyen d'un levier placé à sa portée. Le changement de position de l'antenne permet à l'investigateur de découvrir la direction des fils de transmission qui transportent l'interférence, et de les suivre dans le but d'en trouver la source.

L'automobile transporte aussi divers autres appareils qui servent aux investigations, dont une antenne d'essais qui peut être placée près des fils de transmission au moyen d'une perche de bambou articulée. Aussi, l'investigateur peut, par une série d'essais, obtenir des indications qui, finalement le conduisent à la source de l'interférence, laquelle, en certains cas, peut se trouver à plusieurs milles de distance.

La Loi de la Radiotélégraphie stipule que toutes les personnes qui font usage d'un appareil radiorécepteur au Canada, doivent se procurer une licence à cet effet; les revenus ainsi perçus permettent au Ministre de se présenter devant le Parlement pour demander les crédits nécessaires au maintien de ce service.

On a demandé à nos investigateurs ce qu'ils ont l'intention de faire quand ils auront éliminé toute l'interférence dont on se plaint; nous croyons que les usagers continueront à nous trouver du travail comme ils l'ont fait récemment dans une certaine ville, à la principale source d'interférence a été éliminée par suite de la discontinuation du service des tramways électriques. Depuis cette date, le Service de l'Interférence a reçu un nombre considérable de plaintes au sujet de l'interférence causée par les enseignes électriques, les moteurs, et autres appareils dont le bruit ne pouvait être entendu avant que celui plus fort causé par les tramways ait été éliminé. Nous allons donc continué à travailler à l'élimination des bruits d'un volume considérable, à essayer de trouver les méthodes qui supprimeront les brouillages considérés jusqu'à présent comme irrémédiables et, de cette façon, permettre aux usagers de jouir des programmes musicaux qui sont radiodiffusés à l'heure actuelle.

ALFRED, Ont.

5 janvier, 1932.

Mme Joseph Boileau et ses deux enfants Laurette et René,, Casselman, visitaient la famille Joseph Houle récemment.

Mlle Alice Landriault, Béatrice Bouthier, Yvonne St-Jean, Jeanne St-Jean, Cécile Farrell, Victoria et Amanda Chamberland, Aldéa et Louisa Campeau; MM. Ferland Larocque, Florian Cadieux, Gérard Landriault, Lionel D'Aoust, tous de Montréal, ont passé le Jour de l'An dans leurs familles.

M. et Mme Gaëtan Drouin (née Anna Bourgon), d'Ottawa, sont en voyage de noces ici et visitent Mme Patrice Drouin.

Mlle Jeanne Bouthilier est revenue de Montréal jeudi soir après y avoir passé une semaine.

Mlle Jeanne Gratton, institutrice est retournée à sa classe à North Bay.

M. et Mme Roméo Bossé, de Massena, N.-Y., visitent leurs nombreux parents.

M. Ernest Bourgeois, de Cornwall, visite sa famille à l'occasion du Jour de l'An.

M. et Mme Joseph Miron et leurs enfants visitent M. et Mme B. G. Parisien à l'occasion du Nouvel An.

M. et Mme A. Doré, d'Ottawa, visitent la famille N. Carrière.

Mme Odilon Lalonde est partie pour Ottawa où elle visitera M. et Mme James Larocque.

M. et Mme Lionel Landriault, de Montréal, visitent leurs parents.

Nous annonçons la maladie assez grave de M. Louis Tourangeau. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

◆

Le détachement n'est point l'insensibilité. Il n'y a que la fausse spiritualité qui rende dur, arrogant, impitoyable.— **Montalembert.**

Mal de Tête

L'EXCÈS de bile est une cause de grave malaise, d'irritabilité et de souffrance pour un grand nombre de personnes.

Et l'excès de bile est le résultat d'un dérangement du foie.

Si important est le foie comme organe de filtration des poisons du système qu'on le désigne dans les traités de médecine comme l'organe gouvernant le corps.

Et vous pouvez vous demander: "Comment pourrais-je dire ce que je ressens lorsque le foie ne fonctionne pas proprement?"

Le mal de tête est le symptôme le plus familier. Viennent ensuite les douleurs de l'estomac, la nonchalance, la perte de la volonté, la répugnance au travail, le manque d'appétit, l'irritabilité, la paresse cérébrale, la langue chargée, le teint sale. Tels sont les principaux signes de la torpeur du foie et de l'action paresseuse des intestins.

La manière la plus rapide d'éveiller le foie engourdi est de faire usage des Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie.

Pendant plus d'un demi-siècle ce médicament a démontré son efficacité exceptionnelle comme régularisateur du foie, des reins et des intestins. Il a fait maintenant ses preuves et il n'a pas de rival pour le traitement de l'état bilieux, de l'indigestion et des autres symptômes résultant des dérangements du foie.

Pilules du Dr. Chase
Pour les reins et le foie

◆◆◆ PAGE LITTERAIRE ◆◆◆

GAZETTES

ON EST CANADIEN OU ON NE L'EST PAS!...

Explique qui vaudra ce "tableau d'honneur," détaché du "Messager" de Sherbrooke, 20 décembre, 1931:

A l'honneur:
A l'école No 4, dirigée par Mlle Annette Lisée.
5e année: Adrienne Lisée.
4e année: Irène Lisée.
2e année: Paul-Emile Lisée.
1e année: Léopold Lisée.
Inst religieuse: Adrienne Lisée.
Conduite et application: Lionel Lisée.
Politesse: Irène Lisée.
Pour documentation: écrire à Lingwick, Qué.

M. ROSAIRE DION EN DEUIL.

On lit cette note dans un journal franco-américain:

> "Rosaire Dion, poète franco-américain bien connu et auteur de "Oasis" et d'"En égrenant le chapelet des jours", de son vrai nom Léo-A. Levesque, vient de perdre son père, M. Edmond Levesque, de Nashua.

Nos lecteurs s'uniront à nous pour offrir les plus sincères sympathies à l'ami Dion, actuellement étudiant à Paris, et l'un des plus méritants de la jeune génération des poètes canadiens-français.

LA REVUE DE L'UNIVERSITE.

Nous reproduisons avec plaisir les bonnes lignes du "Travailleur" de Worcester, Mass., sur la "Revue de l'Université d'Ottawa". (Le T., 31 déc., 1931, p. 1.)

"Il paraît depuis quelque temps à Ottawa une revue qui se distingue par sa haute tenue, à la fois intellectuelle et littéraire.

C'est la "Revue de l'Université d'Ottawa", dont la rédaction est confiée aux Oblats.

Ses premières livraisons ont été saluées et lues avec enthousiasme par ceux qui y sont abonnés. Elle répondait à un besoin et le bien qu'elle a déjà accompli dans son milieu est considérable. Elle ne le cède en rien aux grandes revues du Canada français et même de l'extérieur.

Elle est inspiratrice d'énergies pour nos Franco-Américains cultivés à qui nous la recommandons spécialement".

A LA GLOIRE DE L'ENFANT-DIEU.

On aimera lire ce sonnet vieux de trois siècles. Le poème est de la main de Guillaume Colletet (1598-1659); il a pour titre: Sur la naissance de Notre-Seigneur:

Qui vit jamais au monde un miracle pareil?
Un Dieu s'assujettir aux lois de la Nature,
Le Créateur de tout naît de sa créature,
Et la lumière sort des ombres du sommeil.

Bien qu'il vienne sur terre en un pauvre appareil,
Qu'un antre ténébreux lui serve de clôture,
C'est lui qui fit du ciel la belle architecture,
Et qui fonda son trône au milieu du Soleil!

O célestes Esprits, Saintes Intelligences,
Qui vous glorifiez de vos pures essences
Et rendiez de votre heur tous les hommes jaloux,

Enviez aujourd'hui, par un contraire échange,
Le bonheur que le Ciel vient répandre sur nous,
Puisque Dieu s'est fait homme, et ne s'est pas fait ange.

NOS IMMORTELS, PAR GERMAIN BEAULIEU.

Depuis "A la manière de..." et le livre du Vieux Doc, je n'ai rien lu d'aussi vivement croqué et d'aussi finement croquant. Nos Immortels, ce sont quelques-uns de nos écrivains, à qui Beaulieu trouve, pour chacun, un signe de race particulier, qualités en icelles comprises. C'est de la critique aussi sincère que celle d'Albert Pelletier, mais combien plus éclairante et reposante. Car Beaulieu enseigne autant qu'il amuse. Ai-je dit que le ton de cet ouvrage ne ressemble en rien aux lamentations de Jérémie. Et que de fois, mes chers lecteurs, vous aurez lu de solennelles critiques littéraires en des bouquins si vénérables que personne ou presque n'ose y toucher, et vous n'en saurez pas plus sur les mérites et déficiences d'auteurs comme Gonzalve Desaulniers, Albert Dreux, Gustave Comte, etc. Et c'est bien qu'il en soit ainsi, car il y a toujours profit à apprendre, une bonne fois, qu'il n'est pas nécessaire de pontifier dans les chaires pour dire son fait à nos amateurs de grimoires.

Fasse le ciel que M. Germain Beaulieu nous serve encore d'autres chapitres aussi pleins d'esprit et d'observation! Nous connaissons des poètes, moins pleins d'esprit que d'eux-mêmes, et que la main experte de Beaulieu n'aura pas grand'peine à "habiller", car leur sensibilité sensiblarde est telle qu'à la moindre louange leurs plumes font la roue, et qu'à la plus légère critique leurs plumes se sèment comme les mies de pain du Petit Poucet!

SIR WILFRID LAURIER, PAR M. ROBERT RUMILLY.

Le temps ne nous permet pas de rendre pleine justice à cette biographie-modèle. Déjà, on nous avait donné deux "vies" de notre illustre compatriote, mais il y manquait un je ne sais quoi de sincère et de charmant qu'on trouve à toutes les pages signées de M. Robert Rumilly. Il est évident que les années patinent les figures regrettées et leur donnent une fixité dans la paix. Séducteur en sa vie, Laurier exerce encore invinciblement son charme suprême après sa mort. Redire ce qu'il fut ou voulut être, et les grandes pensées qui traversèrent l'âme du premier des Canadiens-français restait cependant difficile. Un Français de France, déjà vrai Canadien par un séjour de quelques années parmi nous, s'y est essayé avec un bonheur sans égal. M. Rumilly savait aussi, grâce à ce séjour, qu'il y a, autour de la mémoire de l'ancien chef de parti, des souvenirs qu'il ne faut remuer que d'une main délicate. Je ne dis pas qu'il a habilement vaincu l'obstacle, je dirai mieux en rappelant que le "Devoir", organe de M. Henri Bourassa, ne cesse de louer le biographe de Laurier...

Victor BARRETTE

ECOSSAIS ET YANKEE

Un Américain chasse, en Ecosse, avec un noble lord, qui lui vante discrètement les beautés de ses montagnes.

— Oh! dit l'Américain, c'est bien peu de chose auprès des Montagnes Rocheuses, qui représentent un travail de géant.

— Que voulez-vous dire par là?

— Que les Montagnes Rocheuses ne sont pas l'oeuvre de la nature. Tout le monde sait cela. Elles ont été élevées par nos ancêtres.

A quelques instants de là, l'Ecossais demande à son compagnon:

— Et la Mer Morte? Vous connaissez la Mer Morte?

— Oui.

— Savez-vous comment elle est morte?

— Non, avoue l'Américain.

— Eh bien! dit le noble lord, elle est morte depuis qu'un de mes ancêtres l'a tuée!

"J'ai du bon Tabac dans ma Tabatière"

"J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac; tu n'en auras pas.
J'en ai du fin et du rapé,
Ce n'est pas pour ton fichu nez.
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac; tu n'en aura pas.

Ce refrain connu que chantait mon père,
A ce seul couplet il était borné.
Moi, je me suis déterminé
A le grossir comme mon nez.
J'ai du bon tabac, etc.,

Un noble héritier de gentilhommière,
Recueille tout seul un fief blasonné;
Il dit à son frère puiné:
Sois ABBE, je suis ton ainé.
J'ai du bon tabac, etc.,

Un vieil usurier, expert en affaire,
Auquel par besoin on est amené
A l'emprunteur infortuné,
Dit, après l'avoir ruiné:
J'ai du bon tabac, etc.,

Juges, avocats, entr'ouvrant leur serré,
Au pauvre plaideur par eux rançonné,
Après avoir pateliné,
Disent le procès terminé:
J'ai du bon tabac, etc.,

D'un gros financier, la coquette flaire,
De beau bijou d'or de diamants orné,
Ce grigou, d'un air renfrogné,
Lui dit: "Malgré ton joli nez
J'ai du bon tabac, etc.

Voilà sept couplets, cela ne fait guère,
Pour un tel sujet bien assaisonné,
Mais j'ai peur qu'un priseur mal né
Ne chante, en me riant au nez:
J'ai du bon tabac, etc.,

TRADUCTION

"I'ce got some good snuff in my snuff-mull here;
I've got some good snuff; but you're barred, my dear!
Here fine, and grated both repose,
But neither are for your hanky's nose:
I've got some good snuff in by snuff-mull here;
I've got some good snuff; but you're barred, my dear!

The burden of this, that my father sang,
Within one couplet's compass rang;
But this, I surely now intend
To the length of my great nose t'extend!
I've got some, etc.,
A noble heir to a house of note
Dwelt there alone in a blazoned coat;
And said to his brother: "Number two,
Be ABBE, I older am than you!"
I've got some, etc.,

A usurer old, in cheating versed,
With needy men in snares immersed,
Says to the luckless borrower,
When this one's prospects ruined were:
I've got some, etc.,

Lawyer and judge now the cause decide
Re the suitor poor whom they'd opened wide;
Him gulling to his very face,
And saying: "Thus we close the case!"
I've got some, etc.,

To one great monied parasite,
With gems, and golden settings, dight;
This wretch, (whilst frowns his features froze,)
Says, grimly: "Handsome tho' your nose . . ."
I've got some, etc.,

Now, with stanzas seven, which scarcely make
The seasoning that such subjects take;
I fear that some snuffer, of common birth,
Will, nasally , make me a butt for mirth:
I've got some, etc.,

tr. Geo. A. S. Gillespie.
175 Laurier Avenue, Hull, P.Q., Christmas, 1931.

Le Dictionnaire Général du Canada

L'utilité de l'oeuvre que nous présentons au public n'a pas besoin d'être démontrée; elle a été maintes fois signalée par les érudits. Quiconque, dans l'obligation de se renseigner rapidement sur un fait ou un personnage de notre histoire, a constaté l'insuffisance des dictionnaires que nous avons à notre disposition.

Cette oeuvre du P. Le Jeune est le résultat de trente années de patientes recherches et surabonde de renseignements les plus captivants et les plus variés. L'auteur, dans son travail géant, a voulu rendre service, donner des renseignements nouveaux et complets jusque sur les questions d'intérêt moindre, approfondir de façon impartiale les questions importantes et fournir à tous ceux qui désireraient étudier plus amplement un sujet, une bibliographie aussi complète que possible.

Ce dictionnaire, sans avoir les dimensions exagérées d'une encyclopédie, doit pour beaucoup de lecteurs former le fond d'une bibliothèque sérieuse et bien documentée. C'est une mine inépuisable et forcément nécessaire aux "professeurs" qui y trouvent des études approfondies sur toutes les questions de notre histoire qu'ils ont à enseigner à leurs élèves; aux "conférenciers," aux "professionnels" tenus de parler chaque jour sur les sujets les plus imprévus; à tout "intellectuel," enfin contraint de se documenter sur des matières souvent étrangères à ses travaux. Ajoutons que, grâce à l'"abondante bibliographie" qui accompagne chaque article, il constitue un vaste "répertoire bibliographique méthodique" permettant de se documenter rapidement sur les sujets les plus divers de notre histoire religieuse ou profane.

De plus, le dictionnaire est très abondamment illustré et il contient, en hors-texte, sur papier de luxe, plus de cinquante planches, dont plusieurs inédites.

Avant l'impression de son manuscrit, le P. Le Jeune l'avait soumis à plusieurs de nos écrivains ou historiens de marque. Tous ont répondu d'élogieuse façon en encourageant l'auteur à livrer les fruits de son travail au public. Il nous fait plaisir de citer quelques extraits de ces bienveillantes approbations.

"Nous avons lu avec attention quelques-uns des articles du P. Le Jeune. Notre impression commune est qu'il y a là une mine de renseignements historiques sans précédents chez nous. Nous jugeons que la publication de ces travaux du P. Le Jeune serait fort utile en notre pays pour l'étude de notre histoire. (Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O. M. I.)

"J'ai parcouru attentivement un grand nombre de pages du "dictionnaire d'histoire du Canada" que le P. Le Jeune se propose de publier, et auquel il a consacré tant d'années d'un labeur intense. Ce que j'en ai lu me dispose à croire que, dans l'ensemble, ce sera un travail de haute valeur et de réelle utilité. Une oeuvre de ce genre ne saurait manquer de rendre de grands services à tous ceux qui s'intéressent à notre histoire. Ils y trouveront, sous une forme condensée, des informations que, seules, pourraient leur procurer de longues et pénibles recherches à travers d'innombrables volumes. J'espère donc que le vaillant et érudit P. Le Jeune pourra mettre la dernière main à son travail et le voir bientôt livré au public..." (Thomas Chapais).

"Ai-je besoin de vous dire toute mon admiration pour l'énorme travail du P. Le Jeune? Voilà un livre que nous attendions depuis longtemps et qui va être de la plus grande utilité. Je suis émerveillé de la somme de connaissance que l'auteur y a entassée. D'habitude, ces sortes d'ouvrages sont le fruit d'une collaboration: ici, le bon P. Le Jeune a suffi à tout. Il me semble que son dictionnaire va stimuler notre fierté, comme celui de Mgr Tanguay à l'époque de sa publication. Mais le livre du P. Le Jeune se lira comme un roman, tandis que l'autre est plutôt rébarbatif." (Olivier Maurault p. s. s.)

"Votre dictionnaire est une encyclopédie véritable des quatre siècles de notre histoire, heureusement supplémentée par une partie bibliographique qui rappellera à l'homme d'étude les meilleurs traités spéciaux qu'il importe de consulter dans ses recherches. A une oeuvre semblable le succès s'impose, et nul doute qu'une fois publiée, elle se rencontrera dans toutes les bibliothèques, aussi bien que dans toutes les familles qui ont le culte des ancêtres..." (Montarville Boucher de la bruyère)

Ce DICTIONNAIRE GENERAL du Canada, publié en deux volumes de près de 900 pages chacun, petit IN-QUARTO, avec forte reliure en pégamoide se vend $20.00 franco. — On peut maintenant se procurer le premier volume, et le second sera imprimé dans quelques semaines. On fera bien de se hâter, car le tirage d'un ouvrage coûteux comme celui-là est forcément limité.

Les commandes peuvent être confiées au Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa, ou au Secrétariat des Oeuvres, 103 rue Ste-Anne, Québec.

CE QU'ON ENTEND

Au bureau de location d'un théâtre:

—Un fauteuil d'orchestre.

—C'est cinquante sous.

—Les voici.

Le buraliste regarde la pièce.

—Monsieur, votre pièce est mauvaise.

Le monsieur furieux:

—Elle est meilleure que celle qu'on va jouer ici.

CALENDRIER LITURGIQUE

Le Calendrier liturgique, offert en vente à l'Archevêché et au "Droit", comporte cinq pages, au lieu de quatre. C'est une amélioration sur les éditions précédentes.

Cette page—la première—est ornée d'un dessin de la Basilique, par M. J. F. Champagne, artiste bien connu. On y voit aussi le portrait de S. E. Mgr l'Archevêque, quelques notes documentaires sur le diocèse et ses principales institutions, son chapitre métropolitain (chan. titulaires, chan. hon. et vic. forains). Nouveauté bien à la page: la composition du Comité Liturgique permanent, et les voeux de la Semaine liturgique.

Les pages 2-3-4 donnent les offices du jour, avec toutes les indications nécessaires, et la liste des églises ou chapelles où doivent avoir lieu les prières des Quarante-Heures.

La page 5 contient un tableau précis des paroisses et du clergé séculier et régulier (au point de vue paroissial) au diocèse d'Ottawa.

Il va sans dire qu'un tel Calendrier répond parfaitement à ce qu'en annonce son titre. Diffusant la pratique du Missel chez les fidèles, il appuie éloquemment le 1er Voeu de la Semaine liturgique. Les pieux fidèles, les maisons d'éducation et celles de formation religieuse, les presbytères et sacristies ne pourront que tirer grands profits de l'usage quotidien d'un auxiliaire aussi précieux.

En vente à l'Archevêché et au "Droit" à 10 sous l'ex.

Les petits porteurs du "Droit" à Ottawa et à Hull ont le droit de vendre ce Calendrier, au prix ordinaire.

Hâtez-vous de leur donner votre commande.

L'ORIGNAL, Ont.

8 janvier., 1932.

DECES—

Nous apprenons avec regret la mort soudaine de M. Télesphore Lanthier, survenue à sa demeure dimanche dernier. Les funérailles eurent lieu mardi matin en l'église paroissiale. Nos sincères condoléances à la famille, si cruellement éprouvée.

Les élèves de l'école d'Embrun, ainsi que M. Simon Charbonneau étudiants à l'Université d'Ottawa, sont allés reprendre leurs études, après avoir passé les vacances de Noël dans leur famille.

Mlles Berthe et Thérèse Guénette, institutrices à Plantagenet, passent leurs vacances chez leur parents, M. et Mme Frédéric Guénette.

M. Paul et Mlle Simonne Cyr prenaient le souper chez M. et Mme Hector Bertrand, d'Alfred, à Noël.

M. et Mme Louis Groulx, de Montréal, passaient quelques jours chez M. et Mme Exavier Parisien, à l'occasion des Fêtes.

M. Euclide Riopel, de Montréal, accompagnée de Mlle J. Clément, passa le jour de l'An chez ses parents, M. et Mme Camille Riopel.

Mlle Colombe Desjardins, d'Hawkesbury, était en visite chez M. Victor Cyr, le premier de l'An.

M. Lionel Desjardins, de Montréal, est actuellement en promenade chez son frère, M. Adélard Desjardins.

M. Hector Bertrand, d'Alfred, était de passage chez M. Victor Cyr, dernièrement.

M. et Mme Isidore Rouleau et leur famille, ainsi que M. et Mme Emilien Perriard, sont revenus après un séjour à Montréal.

M. Raymond Lalonde, de Montréal, était par ici à l'occasion des Fêtes.

WENDOVER, Ont.

Un impromptu avait lieu à la demeure de M. Lambert Franche ces jours derniers, à l'occasion de son 60e anniversaire de naissance. On présenta un radio, au héros de la fête. Etaient présents: M. et Mme Drouin et M. Arthur Rocque, de St-Joseph d'Orléans, Mme Eugénie, Lucien, Eugène Chénier et Mlle Edwilda Franche, d'Ottawa, M. Albert Franche, de St-Albret, Mme John Chénier, M. et Mme Ernest Franche, Athanase, Léo, Berthe Franche, Mlle Laurenza et Omer Drouin, M. Roméo Démial, Délia Chénier, M. Harvey Sigouin, Mlle Simonne et Homérine et Léa Franche, Mlles Rolande, Irène Bertrand, de Wendover, Mlle Simone et Oméa Delorme, Alice Gratton, Edgar Hétier, Frank Granbley, d'Ottawa, Mlle Cécile et Jeanne Normand, Mlle Naïda et Ludger Potvin, Lionel Viau, Léon et Gédéon Gratton, Jos. St-Pierre, Charlemagne Prud'homme, Hector Brazeau, Paul Richer, Josaphat Chénier, Daurina Demers, Jos. et Jean Rosa et Léonie Viau, Jos. Drouin, Philorum Jubinville, Jean-Paul Monderie, Oveline et Laurent Sauvé, de Wendover, Yvonne Prévost, Cécile Bissonnette, Léo et Rosalior Gascon, Olivier Briault, de Ste-Anne, Albina et Lédia Cheff, de Rockland, Roméo Roy, de Chénier, Arthur Ladouceur, de Treadwell, Mlle Potvin, de Montréal, Dorima Richer, Aline Bissonnette, Donat Sigouin, Isidore et Aldéma Legault, de Wendover, Isidore St-Onge.

ROCKLAND, Ont.

Décès.

M. Ernest Legris, ancien élève du collège des Pères du St-Esprit, à Ironside, est décédé après un an de souffrances toujours endurées avec patience. Ce jeune homme, qui se préparait à un si bel avenir, a dû se résigner au Divin Maitre en faisant le sacrifice de sa vie. Le Frère André, de l'Oratoire St-Joseph de Montréal, se rendit à son chevet à l'hôpital général d'Ottawa, et pria beaucoup pour lui.

Il a dû quitter cette vie emportant avec lui les regrets de ceux qui ont vécu dans son intimité. Aussi laisse-t-il un grand vide.

M. Ernest Legris est décédé le 1er janvier à l'hôpital Général d'Ottawa, à l'âge de 20 ans et 9 mois.

Il laisse pour le pleurer: sa mère adoptive, Mme Eugène Lauzon; ses soeurs par adoption, Yvonne et Irène Lauzon.

Le service funèbre eut lieu en l'église Ste-Trinité de Rockland. Le Révérend Père Droesch, supérieur des Pères du St-Esprit, à Ironside, fut le célébrant.

Les porteurs étaient Messieurs Ernest Deguire, Donat Brunet, René Brunette, Ernest Brunet, Arthur Pilon et René Castonguay.

Conduisirent le défunt à sa dernière demeure: Mlles Yvonne et Irène Lauzon, soeurs par adoption; Mlle Eugénie Lauzon, de Montréal; Messieurs Armand, Joseph et Rodolphe Lauzon, Mlle Elianne Lauzon, M. Daniel Hupé, de Hull, Mme Patrice Lauzon, d'Ottawa, M. et Mme Pierre Lauzon, Mlles Délicia et Gertrude Lauzon, Mme R. Chartrand, d'Ottawa, Mlle Marie-Thérèse Fortin, de Montréal, M. Elie Cyr, Mme Edmond Touchette, Mlle Liliane Cyr, M. Louis Cyr, M. Philippe, M. et Mme E. Lavergne, M. L'Heureux, Mlles L'Heureux, M. Fernand Lavergne, tous d'Ottawa; M. et Mme Z. Deault, Mlles R., L., G., M.-P., Deault, M. N. Deault, M. Donat Deault, M. Albert Deault, de Clarence Creek; Mme A. Florent, jr, Mme J. DesOrmeaux, M. et Mme D. Dubeau, Mme A. Dole, Mlles G. et B. Danis, M. E. Marchand, Mme R. Mathurin, Mlle Alixia Castonguay, Mlle E. Meloche, Mme A. Pilon, M. C. Meloche, Messieurs J. et C. Filion, Mme N. Déguire, Mlles L. Proulx, A. Schryer, M. A. Lalonde, M. Duhamel, Mlle C. Brunet, Mme A. Martin, Mlle A. David, Mme A. Bergeron, M. D. Villeneuve, Mme W. Lavergne, Mme Adélard Bergeron, M. et Mme A. Villeneuve, M. et Mme J. Lavergne, Mlle B. Comtois, Mme I. Labonté, Mlle D. Labonté, Mme M. Deschamps et plusieurs autres.

Messes: M. et Mme Duhamel, de la Banque Nova Scotia, Rockland.

Messes de l'oeuvre du Noviciat des Pères Dominicains, la famille Zotique Danis.

Bouquets spirituels: Mlle Thérèse Fortin, Montréal, Mlle Eugénie Lauzon, Montréal, M. Daniel Hupé, Hull, M. Armand Lauzon, Hull; M. René Brunette, M. D. Brunet, M. Alphonse Villeneuve, M. Pierre Lauzon, M. Emile Deschamps, M. Patrice Lauzon.

Sympathies: M. et Mme S. Mayerovitch, Rév. Sr Ste-Anne, des Soeurs Grises de la Croix, Clarence Creek.

Tributs floraux: Messieurs Henri et Hervé Bergeron, Montréal.

Nos sincères sympathies à Mme Lauzon.

Remerciements.

Mme Eugene Lauzon désire remercier par l'entremise du "Droit" toutes les personnes qui lui ont témoigné des sympathies dans son deuil récent.

Quelle joie, ce fut pour les paroissiens de Rockland, de voir leur vénéré pasteur venir dire messe et nous souhaiter une heureuse et Sainte Année, au Jour de l'An. Espérons que 1932 lui sera un peu plus favorable, c'est-à-dire le guérira complètement.

C'est avec joie, qu'au 1er janvier, M. et Mme Aldéric Florent voyaient se réunir leurs enfants chez eux: M. et Mme Emile Dubeau et leurs enfants, Gabrielle et Sylvio, M. René Florent, de Gatineau Mills, M. et Mme Achille Vallée et leur petit Gérald, M. et Mme Oscar Valiquette et tous deux petits enfants Gérard et Thérèse.

Au Jour del 'An, Mme Flavien Dubeau recevait à souper M. et Mme Aurèle Dubeau, M. et Mme Albert Dubeau et leurs enfants, Aurélien et Gilles, de Gatineau Mills, M. et Mme D. Dubeau, leur fillette, Georgette et leur fils Marius, M. et Mme N. Groulx et leur petite Rollande, de Gatineau Mills, M. et Mme R. Gravel, M. E. Dubeau.

M. et Mme Ulric Lefrançois, de Pointe-aux-Roches, visitent actuellement M. et Mme Charles Therrien.

Mme Gareau, de Montréal, passe quelque temps chez sa mère, Mme N. Chénier.

Après avoir passé ses vacances chez son père Mlle Gracia Chénier, est retournée reprendre sa classe à Hanmer.

M. Bigras, de cet endroit, rendait aussi visite à M. et Mme D. Chénier.

M. et Mme Antonio Meloche et leur petite Gisèle, d'Ottawa, étaient parmi nous, dernièrement.

Le 2 janvier, M. et Mme Jos. Florent recevaient à souper M. et Mme Georges David, Messieurs Oscar et Ubald David, M. J.-B. Labonté, Mlle A. David, de Clarence Creek, Mlle Edith David, d'Ottawa, M. et Mme A. Martin, et M. et Mmme D. Dubeau. Tous s'amusèrent ferme.

M. et Mme Eugène DesOrmeaux et leurs deux petits enfants, Rolland et Lorette, se rendaient à Farmer's Rapids chez M. et Mme Schnobb.

M. et Mme Elzéar Sarrasin, M. Gilbert et Mlle Gilberte passaient la fête du 1er de l'an chez M. Damase Roy.

Dimanche midi Mme Moïse Deschamps recevait à diner M. et Mme Jos. Deschamps, M. et Mme DesOrmeaux, M. et Mme A. Trottier, et leurs petits-enfants.

Après avoir passé les vacances de Noël, chez sa soeur, Mme Charbonneau, à Hull, Mlle Jeanne d'Arc Goulet, nous est revenue pour reprendre sa classe.

St-Pierre de Wakefield

7 janvier, 1932.

Cette année encore, nous avons eu le bonheur d'avoir la messe de minuit et du jour de Noël dans notre paroisse. En dépit de la température maussade et du mauvais état des chemins l'assistance, à la messe de minuit surtout fut très nombreuse et presque tous ceux présents s'approchèrent de la Table Sainte. Le chant fut bien rendu. A l'entrée, M. Archie Last entonna le "Minuit, Chrétiens". Le choeur de chant, composé en grande partie de jeunes filles de la paroisse, exécuta avec succès la messe des Anges. Pendant la messe de l'Aurore, on chanta un grand nombre de vieux Noëls. Mme Roch Pélissier était à l'orgue.

Le programme de la messe du jour était à peu près le même qu'à la messe de minuit. Au prône de cette messe, M. le curé exhorta ses paroissiens à s'agenouiller souvent aux pieds de la Crèche de Jésus, de le supplier de répandre sur les familles et la paroisse ses bénédictions les plus abondantes et d'y faire régner la paix, la concorde et l'harmonie. Puisse le bon Jésus exaucer les humbles prières de tous et de chacun et déverser aussi abondamment ses grâces et bénédictions sur notre pasteur, à qui nous devons d'avoir, chaque année depuis sept ans, les belles messes de Noël dans notre paroisse, contrairement à une coutume antérieure. Puisse l'Enfant divin en retour de ses bienfaits exaucer tous ses voeux, consoler son coeur, soutenir son courage et répandre sur son ministère les fruits abondants qu'il souhaite et désire.

Le 14 décembre, M. et Mme Origène Miron (née Emerilda Desormeaux), avait la douleur de perdre leur premier-né, quelques instants à peine après sa naissance.

Le 31 décembre, a été célébré, en l'église paroissiale, le mariage de M. Joseph-Roméo-Xavier Trépanier, fils de M. et Mme Joseph Trépanier, de St-Rédempteur de Hull, avec Mlle Marie-Rose-Anne Charron, fille de M. et Mme Eustache Charron, de cette paroisse. Les pères des époux étaient les témoins.

M. et Mme Edouard Bourget, de Depot Harbor, Ont., et leur famille, passent le temps des fêtes chez M. Pierre Deschênes, de cette paroisse.

LIMOGES, Ont.

7 janv., 1932.

Comme d'habitude, l'assemblée des contribuables de l'école du village avait lieu le dernier mercredi de 1931. Il s'agissait de nommer deux syndics, l'un de ceux qui avaient encore un terme d'un an ayant élu domicile ailleurs. M. Bruno Forget fut nommé pour remplacer ce dernier et M. Philias Prevost fut choisi pour trois ans.

Le 4 janvier avait lieu la votation pour élire les maire et pro-maire de notre municipaité, les conseillers ayant été élus par acclamation. Ce fut l'élection la plus chaudement contestée depuis longtemps et les élus sont M. J. A. Brisson, de Casseman, maire, et M. Z. Vinette, de St-Albert, promaire. Nos félicitations et souhaits de succès à ces nouveaux-élus Le conseil de 1932 se composera donc des maire et promaire sus-mentionnés et des conseillers Jos. Desnoyers, de Casselman, Denis Bray, de Lemieux, et Burel, de Longtinville. Ce conseil se trouve bien partagé et chacun envisage l'avenir avec confiance.

Dimanche dernier M. le curé remercia en termes choisis et délicats les paroissiens pour leur offrande de Noël, moins considérable que d'habitude, n'étant que $95.70. Mais M. le curé expliqua cela par la crise que nous traversons.

ST-PASCAL BAYLON

5 janvier 1932,

M. Hermas Duquette est parti pour l'hôpital général de la rue Water, Ottawa, hier. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. le curé J. A. Rollin, Mlle R. Séguin sont allés visiter M. et Mme Rollin, à Perkins Mills, père et mère de M. le curé.

Mlle E. Viau, M. E. Viau, Mlle Paquette, d'Ottawa, visitaient Mme Euclide Viau, à l'occasion des fêtes.

Mlle Jeannette Deault, étudiante au couvent du Sacré-Cour d'Ottawa-Est passe les vacances de Noël dans sa famille.

M. et Mme Paquette et leur fillette, d'Ottawa, visitent les familles Nap et D. Duquette, à l'occasion des fêtes.

M. et Mme Hervé Guindon et leurs fils Jean-Guy et Roland, de Plantagent, visitaient Mme D. Guindon, à l'occasion du jour de l'an, ainsi que M. Eddy Gémus, employé du garage Rex, d'Ottawa.

M. et Mme Alban Lalonde, de Rockland, Mme Bourgeois, d'Ottawa, visitaient les familles E. et F. Lalonde, de cette paroisse.

M. et Mme Fernand Lalonde rendaient visite à la famille R. Lalonde, à Plantagenet.

M. et Mme H. Chevalier assistaient aux funérailles de Mme Donat Deault, à Rockland-Est, le semaine dernière.

LEFAIVRE, Ont.

4 janvier 1932.

M. Georges Poirier, Mlle Eglantine et Lucienne Racine, Marguerite Poirier, Clara et Cécile Préseault prenaient le souper chez M. Frédéric Guénette, à L'Orignal, dimanche dernier.

MM. Henri et Rosaire Gascon, d'Hawkesbury, Ernest Gascon, de Montréal, visitaient M. Arthur Gascon, dimanche dernier.

M. et Mme Charles Racicot et leurs enfants, de Fassett, visitaient M. Ovila D'Aoust ces jours derniers.

M. et Mme Odilon Bédard et leurs enfants, de Montréal, visitaient leurs nombreux parents.

M. et Mme Prégent, de Lachute, M. Alphonse Prégent, de Montréal, étaient chez leurs parents pour les fêtes.

Mlles Evangéline Préseault, et Lucienne Racine, g.-m., sont dans leurs familles pour quelque temps.

M. Arthur Préseault, de Montréal est dans sa famille pour les fêtes.

M. Henri Yelle, professeur, est retourner prendre sa classe à Parkill.

M. et Mme Alphonse Brisebois, M. L'abbé Dalma Brisebois, Mlles Dorilla et Déo Brisebois, M. et Mme Zotique Chénier, prenaient le diner chez M. Louis Bourdon, à Fassett, dimanche dernier.

Mme Paul Prévost et ses enfants étaient chez M. Bricault à l'occasion des fêtes, ainsi que M. Emile Bricault.

CLARENCE CREEK, Ont.

8 janvier, 1932.

Rapport des examens de Noël, école No. 16.

3ème cours sr — Doris Desjardins.

3ème cours jr— Paul-Emile Labelle, Aurèle Boileau, R.-Aimée Bigras.

2ème cours sr — Lucien Barbeau, Bernard Labelle, Eléodor Pagé.

2ème cours jr — R.-Aimée Desjardins, Annette Brazeau, Laurette Desjardins.

1er cours — Jean Barbeau, Gérard Bergeron, Lucien Desjardins.

Classe B. — Léo Pagé, Alice Desjardins, Jean-Paul Desjardins.

Classe A. — Joseph, Henri, Marcel Chrétien et Yvette Desjardins, Antonio Brunet.

M. et Mme Trefflé Boileau et leurs deux enfants, Rita et Napoléon, de l'Ile-Bizard, M. P. Auguste Beauchamp, de Montébello, et M. Conrad Beauchamp, de Ripon, passent les Fêtes chez leurs parents, M. et Mme Ferrier Beauchamp.

Après une courte vacance passée dans sa famille Mlle Charlotte Tassé est retournée à Ottawa.

Mlle Blanche Sabourin a passé ses vacances chez sa mère Mme G W. Fortier.

108.989 wagons ont transporté le grain

WINNIPEG, 9. — Si on compare avec 1930 les chargements de grain le long des lignes du Canadien National, l'on voit une augmentation en 1931, excepté en juillet, août et septembre, dit M. A.-A. Tisdale, gérant général de la région de l'ouest du réseau national, au cours de l'année qui vient de s'écouler 108,989 wagons du réseau national ont été affectés au transport du grain contre 105,178 en 1930, soit une augmentation de 3,811 wagons en 1931. Au cours du mois d'octobre 1931, 21,353 wagons ont été chargés de grain contre 12,847 wagons en octobre 1930. Le nombre de wagons chargés de grain au cours de novembre 1931 accusent une augmentation de 3,000 wagons sur le mois de novembre 1930.

A la fin de l'année, il y avait en emmagasinage dans les élévateurs ruraux situés le long des lignes du Canadien National, 35,892,000 boisseaux de grain contre 31,982,000 boisseaux à la fin de l'année correspondante. Dans les élévateurs situés à la tête des grands lacs, il demeurait 49,970,000 boisseaux de grain à la fin de 1931 contre 49,257,000 boisseaux à la fin de 1930. En 1931, 80,889 wagons sont arrivés aux élévateurs de la tête des grands lacs contre 80,052 en 1930 et 83,472 wagons ont été déchargés en 1931 contre 81,305 wagons en 1930.

Au cours de 1931, 22,369 wagons ont été dirigés vers les élévateurs de Vancouver, New-Westminster et Victoria contre 18,015 en 1930. Les arrivées de wagons de grain à Prince Rupert se chiffrent à 938 en 1931 contre 118 wagons en 1930.

Au cours de l'année qui vient de se terminer, 27 élévateurs ruraux ont été construits le long des lignes du Canadien National. Leur capacité d'emmagasinage est de 874,000 boisseaux.

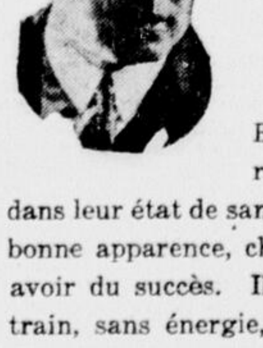
D'après les chiffres rendus publics, le Canadien National a transporté 53.4 pour cent du grain des provinces des prairies en 1931.

de Marseillais.

Le Parisien.— Un de mes oncles est mort à l'âge de cent cinq ans.

Le Toulousain.— Moi, j'ai perdu le mien l'année dernière... Il venait d'entrer dans sa cent vingtième année.

Le Marseillais.— Eh bien! moi, personne n'est encore mort dans ma famille.



Une apparence de santé
est chose nécessaire au succès

Beaucoup d'hommes commettent l'erreur de négliger certains petits détails dans leur état de santé. Ils se trouvent ainsi privés d'une bonne apparence, chose si importante aujourd'hui pour avoir du succès. Ils ont l'air abattu, fatigué, sans entrain, sans énergie, tout cela parce qu'ils sont faibles. Il en serait autrement s'ils prenaient les Pilules MORO, spécialement préparées pour les Hommes par le Cie Médicale Moro, 1566, rue S.-Denis, Montréal, pour leur donner la force et la vigueur et leur éviter:

Manque d'appétit — **Maux de reins**
Mauvaise digestion — **Rhumatismes**
Gaz — **Epuisements**

Partout ou par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

"A la suite des fièvres typhoïdes, je suis resté très faible, les jambes chancelantes et j'ai souffert de maux de reins et de douleurs dorsales pendant plus d'un an. Un de mes amis me conseilla les Pilules Moro. J'en ai pris quelques boites et cela a été suffisant pour me rendre les forces que j'avais perdues et dissiper complètement mes malaises. Depuis je suis très bien et je suis fier de reconnaitre que c'est aux Pilules Moro que je le dois". — M. J. Fournier, 68, Concorde, Saint-Hyacinthe, P. Q.

Pilules MORO pour les HOMMES

"Annonces Classées"

4 Mariages

DEFAYETTE-GABOR — Le 31 décembre a été célébré à l'église St. Mary de Massena, N. Y. Le mariage de M. Wilfrid Defayette, fils de M. et Mme Louis Defayette, d'Ottawa à Mademoiselle Mary Madeleine Gabor, fille de M. et Mme Charles Gabor, de Massena, N. Y. 6773-4-9

6 Décès

BOURGEOIS — Monsieur Hector Bourgeois, époux de Claire-Ida Labelle, de Montréal, fils de M. Euclide Bourgeois, de Hull. Décédé accidentellement à Montréal, le 7 janvier. Funérailles cette après-midi. Départ cortège funèbre 3 h. 45, funérailles à 4 h., à l'église Notre-Dame de Grâces, Hull. Inhumation au cimetière Notre-Dame. 6775-6-6

9 Service anniversaire

FREDERICK — A l'église de Notre-Dame de Lourdes, Eastview, sera chanté le 14 prochain le service anniversaire de M. Hector Frederick (Père). Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 4800-9-8

11 Monument

LE PLUS beau choix de monuments de caractère artistique et religieux chez J.-P. Laurin, 95 rue Georges, Ottawa. Tél.: R. 612. 11

13 Perdu - trouvé

CHIEN, petit Poméranien noir, perdu à Hull. Récompense. S'adresser Sh. 6396. 4796-13-9

14 On demande

POELES et meubles usagés. S'adresser à Sher. 2784. 6638-14-12

CAMION d'une tonne ½ à deux tonnes, usagés, en bonne condition, (stake body). S'adresser Casier 5, Le Droit. 4788-14-10

15 Servantes demandées

BONNE FILLE demandée pour ouvrage général. Sachant faire cuisine ordinaire. Salaire, $16.00 par mois. Rid. Cal. 2274. 6774-15-6

UNE SERVANTE générale, devra coucher chez elle. Références exigées. S'adresser Q. 5623. 6776-15-6

Femmes, Filles demandées

NOUS AVONS BESOIN des femmes, ayant une machine à coudre pour coudre pour nous chez elles. Rien à vendre. Tout ouvrage fait à la machine. Ecrivez à Ontario Neckwear Company, Dept. 189, Toronto, 8, Ont. 440

17a Solliciteurs demandés

AGENTS demandés pour vendre des cravates de soie pour nous. Nous vous les vendons à un prix qui vous permet de faire 100% de commission. Ecrivez aujourd'hui pour avoir des échantillons Gratis et détails. Ontario Neckwear Co., Dept 503, Toronto 8, Ontario. 441

UNE POSITION d'avenir offerte à l'homme sérieux et laborieux. Contrat avantageux. Commission et "boni". Nous fournirons toute l'assistance voulue pour le commencement. Chance exceptionnelle de succès. S'adresser personnellement entre 10 h. a.m., et 5 h. p.m. du 11 au 15 courant. Chambre 409 au numéro 63 Sparks. 6772-17A-8

VENTE HYPOTHECAIRE

EN VERTU de pouvoirs contenus dans une certaine hypothèque qui sera produite au temps de la vente, il sera offert en vente par encan public, lundi, le 11me jour de janvier, 1932, à 10 h. 30 de l'avant-midi, à la demeure de H.-A. Brisson, Embrun, Ontario, la propriété suivante, savoir: Le quart sud-est du Lot 14 dans la huitième concession du canton de Russell, dans le comté de Russell, contenant 50 acres, plus ou moins.

Sur ladite propriété se trouvent une maison de bois d'à peu près 20 pieds par 24 pieds, un étage et demi de haut, avec remise de bois et une cuisine d'été à même à peu près vingt pieds par quarante pieds et une grange d'à peu près trente pieds par quarante pieds, mais le vendeur ne garantit pas l'exactitude de ces détails que les acheteurs en perspective devront vérifier eux-mêmes en examinant la propriété.

Pour avoir les termes et conditions de la vente, s'adresser à H.-A. Brisson, Embrun, Ontario, ou au soussigné.

BLAKE, LASH, ANGLIN & CASSELS.
DATE, le 14 décembre, 1931.
Procureurs du Vendeur.

19 Intituteurs demandés

INSTITUTRICE bilingue qualifiée pour Ontario demandée immédiatement pour Canton Hislop; salaire quatre vingt-dix dollars par mois. S'adresser à Mme B. Bastien, Sec.-trés., Ramore, Ontario. 6771-19-11

21 A louer

CHAMBRE et cuisine, chauffés, meublés, éclairés, $5.00 par semaine. S'adresser 111 Principale, Hull. 2052A-21-8

22 Maison à louer

MAISON 7 pièces, 38 Brodeur, Wrightville. S'adresser Ed. Pelletier, 152 Blvd St-Joseph, Hull. 3203B-22-6

MAISON à louer au No 6 Reboul, $10 par mois. S'adresser 4 Reboul. Sh. 3116-w. 2054A-22-7

23 Appartements à louer

APPARTEMENT moderne, nouvellement décoré, poêle électrique. S'adresser 47 St-Laurent, Hull. 2056A-23-6

24 Chambres à louer

GRANDE CHAMBRE, convenable pour un ou deux messieurs, dans maison neuve; toutes commodités modernes y compris eau chaude; centre de la ville de Hull; localité tranquille. Pension si désirée. Références exigées. Tél. Sher. 5249. 6602-24-286

GRANDE CHAMBRE, meublée et non meublée. S'adresser 380 Rideau. Rid. 1931-M. 4798-24-12

21a Garage à louer

BON GARAGE. S'adresser à 42 St-Jacques, Hull. 6767-21A-7

25 A vendre

Au taillis des Pères, Ironside, entrée du chemin de Cantley, en haut de l'usine de Farmer Rapids, où il y a une affiche. Cette saison nous vendrons le droit de couper vos voyages aux prix suivants:

Voyage (Sleigh simple)	$1.00
Voyage (Sleigh double)	$2.00

Aussi bois coupé (sec) à prix très raisonnables.

The Rideau Lumber Co. Ltd.
Queen 519
439-25-38

POELE de cuisine "Invincible", six ronds. Presque neuf, bonne condition. S'adresser Rid. 4341-M. 6760-25-6

OEUFS frais tous les jours. S'adresser à 132 Augusta. Tél. Rid. 7165-F. 4797-25-7

AUBAINES en pianos droits en parfaite condition. Lesage, $85; Karn, $115; Heintzman, $125; Nordheimer, $165; Weber, $195; Martin-Orme, $210. Conditions arrangées. Orme Ltd, 175 rue Sparks. 6751-25-6

SLABS de bois mou, $7 la corde. John Belasky, 68 Boulevard Sacré-Coeur. Sh. 5091. 3205B-25-8

AUBAINES en Radios électriques, modèles de table, à partir de $35. Modèles de cheminée, $39 et plus. Modèles cabinet, $65 et plus. Orme Ltd., 175 rue Sparks. 6753-25-6

CHEVROLET fermé, bon marché. S'adresser à 156 Du Pont, Hull. 3505B-25-8

MATERIAUX de maisons démolies — brique, châssis et portes, planchers, etc. S'adresser D. E. MacKenzie, coin Haveloc et Main, Ottawa Est; Carling 2878; Rideau 2844. 56-25

$79.00 **PIANO BYERS**, reconditionné. $5.00 à compte, $1.00 par semaine. C.-W. Lindsay & Co., 189, rue Sparks. 6660-25-295

$15.00 à $25. **ORTHOPHONIQUES**. Condition parfaite. $3.00 à compte, 75c par semaine. C.-W. Lindsay & Co., Ltd., 189, rue Sparks 6639-25-295

$55.00. **NOUVEAU RADIO** électrique Philco. Condition, $5.00 à compte, $5.00 par mois. C.-W. Lindsay & Co., Ltd., 189, rue Sparks. 6658-25-295

AUBAINES en pianos automatiques Heintzman & Co.; avec mécanisme d'aluminium, de $1250, pour $250, et de premier ordre. Martin Orme, caisse d'acajou, de $900, pour $295. Conditions arrangées. Orme Ltd, 175 rue Sparks. 6752-25-6

86 Profeseurs

COURS PRIVES, français, anglais, mathématiques, tenue de livres. S'adresser Rid. 504-W. 4795-86-7

COURS PRIVES, pour élèves avancés ou commençants, de français, espagnol, latin (10 mois pour l'Immatriculation) et philosophie. Sh. 6059. 6769-86-12

26 Maisons à vendre

DEUX maisons simples et une maison double, 94, 96, 98, 100, rue Le Breton. Bonnes conditions. Bons revenus. S'adresser à 100 Le Breton, M. H. Sauvé. 6768-26-8

LITS, attelages et une vache. S'adresser à 550 Chemin Chelsea. 2058A-26-6

45 Fourrures

L. GIROUX—manteaux neufs faits sur commande, remodelage, réparages. Nos prix sont les plus bas. 164 St-Patrice, Ottawa. Rideau 5554. 12-45

49 Imagerie

M. L. SARAZIN, 426 Rideau, Tél.: R. 3061-W. Assortiment d'images. Encadrement sur commande. 5723-49

68 Coiffeurs

ONDULATIONS permanentes, $2.00 garanties pour six mois. — Pour quelques jours seulement. "Jack's Beauty Parlor", 208½ rue Sparks. Tél. Q. 3606. 6762-68A-8

78 Architecte

M. Charles BRODEUR, I.R.A.C., 18 rue Rideau, Queen 3686; 2 Châteauguay, Hull. Sh. 2950. 78

79 Avocats

AUGUSTE LEMIEUX, C.R., avocat, Ontario et Québec, 18, rue Rideau, Ottawa, Edifice Banque Nationale. Tél. Queen 240. 72

PHILIPPE DUBOIS, B.A., avocat, notaire. Edifice Plaza, 45 Rideau.

C. A. E. BLANCHET, avocat, notaire, 74 Sparks. Chambre 43-44. Tél. Queen 240. 72

81 Spécialistes

DR R. CHEVRIER, 168 avenue Daly, chirurgien consultant. Heure de bureau, 2 à 4 heures p.m. Tél. R. 796.

DOCTEUR J. L. LAMY, 211 rue Stewart. Diplômé des hôpitaux de Paris. Spécialité: chirurgie générale.

Dr A. DROUIN, spécialiste des hôpitaux de Paris et Lyon. Yeux, oreilles, nez et gorge. Attaché à l'Hôpital Général d'Ottawa. Consultations: 2 à 5 et 7 à 8 p.m. 197 rue Rideau. Tél.: R. 4789.

Dr DE HAITRE, hôpitaux de Paris, hôpital général, rue Water. Chirurgie, Femmes, Reins, Vessie. 161 Stewart. Tél. R. 63. 31

82 Dentistes

DR J.-A. GAUTHIER, 325 Dalhousie.

107 Epicier en Gros

P. D'AOUST & CIE, 11 rue York. Ottawa. Tél. Rideau 5829.

Vente par le trésorier de terrains pour taxes

La vente ajournée de terrains pour taxes de la ville, dues sur iceux jusqu'au 31 décembre, 1926, aura lieu, lundi, le 25 janvier, 1932, à 10 h. a.m., à la Salle des Directeurs de la Bibliothèque Carnegie, angle de la rue Metcalfe et de l'ave. Laurier, Ouest.

Et avis est par les présentes donné que si le prix offert pour tout terrain à ladite vente est moins que la somme pour lesdits arrérages de taxes, charges et frais, ou si aucun prix n'est offert, la Municipalité achètera iceux pour la somme due.

G. P. GORDON,
Commissaires des Finances et Trésorier de la Ville.

Daté à Ottawa, le 5e jour de janvier 1932.

— AVIS —

Protection contre feu et insectes

Faites blanchir vos caves avec un excellent nouveau procédé. Faites baisser vos assurances. S'adresser à

J. B. MARTIN
Rideau 3799-F — 163, rue Bolton

BRONCHITE CHRONIQUE

M. G. Lanteigne, Garaquet, N.-B., écrit: "J'ai souffert déjà de bronchite chronique qui me cause une toux sèche. Quand je prends RAZ-MAH, je puis passer une bonne nuit de sommeil." Soulagement garanti pour la valeur de $1 ou argent remis. Point de drogues nuisibles. 50c et $1 partout.

Templetons Limited,
56, rue Colborne, Toronto.
Cessez de suffoquer, d'étouffer, de siffler—Prenez 217F

RAZ-MAH

Finance - Commerce

PRODUITS DE LA FERME

MONTREAL, 9 janv.: — Prix au comptant des céréales:

Avoine c.w., no 2	40
Avoine c.w., no 3	38
Avoine, picotin ext. 1	39
Avoine, picotin, ext. 1	37
Avoine, picotin, no 2	36
Orge c.w., no 3	40
Blé no 4	63
Blé d'Inde sud-africain	65

Farine de blé du printemps:—

Première marque, le baril	$5.10
Deuxième marque	$4.50
Marque de boulangerie, le baril	$4.40

En baril, sac, sur voie, taux de Montréal, moins 10 sous le baril pour argent comptant.

Farine de blé d'hiver:—

Qualité de choix, au wagon, en baril, au sac d'occasion, $3.30 à $3.40

Qualité de choix en lots partiels, en barils, au marché: $3.90 à $4.10.

Farine blanche de maïs, le baril, de $4.50 à $4.80.

ENGRAIS

Moulé blanche, extra	$28.75
Gru	$20.75
Son	$19.75

A la tonne, comprenant les sacs, sur voie, f. à b., moins 25 sous par tonne pour argent comptant.

Grains secs pour brasserie, $20.00 détail, [illegible]

Avoine roulée: sac de 90 lvs au détail, $2.65.

	$12.00
Foin pressé, No 1 de mil	$11.00
A la tonne, f. à b. No 3 de mil	$8.00

LES VOLAILLES

Voici les prix des volailles pour les détaillants:

	"A"	"B"
Poulets à rôtir	27-31	23-27
Poules à rôtir	23-28	20-25
Canetons	30	27
Canards	26	22
Dindes	27-30	25-28
Oies	18-20	16-18

LES OEUFS

Les oeufs frais de la Colombie-Britannique étaient cotés à 33 sous pour les extras; à 28 sous pour les premiers; à 25 sous pour les oeufs de poulettes. Les oeufs d'Ontario valaient: extras, à 31 oeufs de poulettes, à 23 sous. oeufs de poulettes, de 25 à 26 sous. Les oeufs en entrepôts valaient: extras, de 22 à 23 sous; premiers, de 20 à 21 sous; seconds, à 18 sous.

Voici les prix pour les détaillants.

	En boites
Qualité spéciale	40
Frais extras	38
Frais premiers	33
Frais de poulettes	31-32
Frais seconds	25
Extras en entrepôt	31
Premiers en entrepôt	28
Seconds en entrepôt	24

Les oeufs en vrac se vendaient deux sous de moins la douzaine.

LE BEURRE

Au wagon ou en gros lots, le beurre no 1 était coté à 21 sous environ. En petite quantité pour les détail- petite quantité pour les détaillants, le beurre solide, de 23 à 24 sous la livre, et le beurre moulé, de 24 à 25 sous.

LE FROMAGE

Le fromage ontarien était coté de 9 1-2 à 9 3-4 sous.

LES POMMES DE TERRE

Les pommes de terre du Québec se vendaient de 30 à 55 sous les 80 livres et celles du Nouveau-Brunswick, de 50 à 55 sous les 80 livres.

MARCHE D'OTTAWA
9 JANVIER 1932

VIANDES	
Agneau de printemps	0.07 à 0.08
Boeuf, carcasse	0.04
Mouton	0.04 à 0.06
Porc léger	0.06 à 0.06½
Porc lourd	0.05
Veau, carcasse	0.07 à 0.08
VOLAILLES	
Poules, la liv.	0.17 à 0.18
Poules, ch.	0.75 à $1.00
Poulets, la liv.	0.18 à 0.20
Poulets, chacun	$1.00 à $1.50
DIVERS	
Ail, tresse	0.25
Betteraves, gal.	0.20
Beurre, la liv.	0.25
Carottes, gal.	0.20
Céleri, pqt	0.15
Choux, ch.	0.10
Navet, 3 pour	0.10
Oignons, gal.	0.20
Oeufs, la douz.	0.35 à 0.40
Panais, gal.	0.20
Persil	0.05
Pois, pinte	0.15
Pommes de terre, gal.	0.10
TABACS	
Belgique, extra, la liv.	0.50
Champlain, la liv.	0.70
Havane, la liv.	0.35
Parfum d'Italie, la liv.	0.50
Petit canadien, la liv.	0.70
Quesnel, la liv.	0.60
Rouge, la liv.	0.25

La librairie du "Droit", 98 rue Georges, est toujours à votre disposition.

LE RENDEMENT

Revue des Rendements des Valeurs Industrielles et d'Utilité Publique inscrits sur les Bourses Canadiennes.

	Taux Div.	Prix P.C.	Rend App.
Brasil.	$1.00	12¼	8.16
B. A. Oil	.80	9⅞	8.10
B. C. Power "A"	2.00	26	7.69
Bell Telephone	8.00	119	6.72
Build. Prod. "A"	2.00	17¼	11.59
Can. Cement prio.	6.50	66	9.85
Can. Malting	1.50	12¼	12.24
Can. Nor. Power	.80	19½	4.10
" prio.	7.00	106¼	6.59
Can. W. & C. "A"	4.00	61	6.56
" "B"	1.00	20¾	4.82
Can. Bronze	2.50	19	13.16
" prio	7.00	102	6.6-
Canadian Car	1.00	7	14.28
" prio.	1.75	16	10.94
C. Fairbanks prio.	6.00	80	7.50
C. Gen. Elec. prio.	3.50	61½	5.69
Can Hydro-E. prio.	6.00	66	9.09
Dist. Corp. Seag.	1.00	5⅛	19.33
Dom. Mines	1.00	9.75	10.26
Dom. Bridge	3.00	27	11.11
Dom. Glass	7.00	85	8.24
" prio.	7.00	125	5.60
Dom. Stores	1.20	17¾	6.76
Dom. Textile	5.00	63¼	7.91
" prio.	7.00	120	5.83
East. Dairies	1.00	20	5.00
Foundation Co.	1.00	9	11.11
Goodyear prio.	7.00	101	6.93
Chas. Gurd	2.00	21	9.52
Gypsum, L. & A.	.40	5½	7.27
Ham. Bridge prio.	6.50	65	10.00
Hollinger	.65	5.70	11.40
Imperial Oil	.50	10⅛	4.94
Imperial Tobacco (Extras inclus)	.55	8⅞	6.20
Inter. Nickel	.20	10½	1.95
Inter. Pete	1.00	11	9.09
Jamaica P. S. prio.	7.00	102	6.86
Lake Shore	2.50	28.50	8.77
Lindsay, C. W.	1.00	10	10.00
" prio.	6.50	60	10.83
MacKinnon prio.	7.00	91	7.69
McColl-Fron.	.60	9⅞	6.08
McIntyre	1.00	9.15	5.22
Mont. Cottons	6.00	92	6.52
" prio.	7.00	100	7.00
Mont. Power	1.50	38	3.94
Mont. Tram.	10.00	155	6.45
Nat. Breweries	1.60	24	6.66
" prio.	1.75	31	5.65
Nat. Steel Car	2.00	12½	16.00
Ogilvie	8.00	185	4.32
Ogilvie prio.	7.00	116½	6.01
Ottawa Power	6.00	104	5.56
Page Hersey	5.00	65½	7.63
Penmans	4.00	33	12.12
" prio.	6.00	95	6.32
Power Corp.	2.00	36½	5.48
" prio.	6.00	96	6.25
Price Bros.	1.00	25	4.00
" prio.	6.50	70	7.29
Quebec Power	2.50	29	8.62
Shawinigan	2.00	33	6.06
Sherwin-Williams	1.60	24	6.65
" prio.	7.00	115	6.09
So. Can. Power	1.00	29	3.45
" prio.	6.00	106	5.66
Steel of Canada	1.75	21¾	8.04
" prio.	1.75	29	6.03
Teck Hughes	.60	4.85	12.38
Tooke Bros. prio.	7.00	65	10.77
Tuckett Tob. prio.	7.00	128	5.47
Viau prio.	7.00	83	9.66
Walker-Gooder.	.25	2¾	9.90

LES GRAINS

WINNIPEG, 9. — Les prix ont baissé, hier, sur le marché local, sous l'influence du marché de Liverpool. Ils étaient, à la fermeture, ⅞ plus bas. Le blé de mai était coté à 63⅛; celui de juillet, à 64.

Les options:

	OUV.	FERM.
BLE		
Mai	$0.63½	$0.63⅛
Juil.	0.64¼	0.64
AVOINE		
Mai	$0.33	$0.32⅞
Juil.	0.33¼	0.33⅛a
ORGE		
Mai	$0.41½	$0.40⅞
Juil.	0.41¼	0.40⅛b
LIN		
Mai	$1.03½	$1.02½b
Juil.	1.02¾	1.02⅜a
SEIGLE		
Mai	$0.47½	$0.47¼
Juil.	0.47½	0.47⅝

Prix au comptant:

Blé: — No 1 dur, 0.60⅜; no 1 nord, 0.60⅜; no 2 nord, 0.56⅛; no 3 nord, 0.51⅜; no 4, 0.47⅝; no 5, 0.44⅜; no 6, 0.41⅜; résidu, 0.40⅛; sur voie, 0.59⅞; no 1 dur, 0.81⅛.

Avoine: — No 2 c.w., 0.29⅝; no 3 c.w., 0.27⅛; ext. 1 picotin, 0.26⅞; no 1 picotin, 0.26⅛; no 2 picotin, 0.23⅞; rejeté, 0.18⅜; sur voie, 0.29⅝.

Orge: — No 3 c.w., 0.37⅞; no 4 c.w., 0.34⅞; no 5 c.w., 0.33⅜; no 6 c.w., 0.31⅞; sur voie, 0.37⅞.

Lin: — No 1 c.w., 0.97½; no 2 c.w., 0.93½; no 3 c.w., 0.74¼; rejeté, 0.74½; sur voie, 0.97½.

Seigle: — No 2 c.w., 0.43⅝.

M. H. Bourgeois mort à Montréal accidentellement

FRAPPE PAR UN TRAMWAY EN TRAVERSANT LA RUE, IL MEURT PRESQUE AUSSITOT.

Cet après-midi aura lieu au cimetière Notre-Dame de Hull, après un Libera chanté à 4 heures en l'église de la même paroisse, l'inhumation de M. Hector Bourgeois, fils de M. Euclide Bourgeois, de Hull, décédé accidentellement à Montréal, jeudi, le 7 janvier.

M. Bourgeois traversa la rue Ste-Catherine, vers 5 heures jeudi soir, lorsqu'il fut frappé par un tramway. Il rendait l'âme en le transportant à l'hôpital Général. Il était âgé de 44 ans, natif de Hull et domicilié à Montréal depuis 1918. Un verdict de mort accidentelle a été rendu à la suite de l'enquête du coroner.

La dépouille mortelle a été amenée à Hull hier soir et est exposée chez les parents, 117 Du Pont, d'où elle partira à 3 heures 45 cet après-midi pour la cérémonie funèbre à l'église.

Le défunt laisse son épouse, née Claire-Ida Labelle; cinq enfants: Roland, Mariette, Raymond, Marguerite et Marie-Thérèse; son père, M. Euclide Bourgeois; son frère, M. Euclide Bourgeois, à Hull; trois soeurs, Mme Vve Cléophas Simon (Rose) à Hull; Mme Venance Labelle (Emilia) à Ottawa, et Mme Wilfrid Barnabé (Germaine) à Hull.

Nos très sincères sympathies à la famille éprouvée.

Tué par un arbre à Wakefield hier

Charles Francis Stevenson, 28 ans, un cultivateur bien connu de la région de la Gatineau, a été tué instantanément hier matin au moment où un arbre qu'il avait coupé tomba et l'écrasa. La victime de cet accident terrible était accompagné de son père, M. Charles Stevenson. Ce dernier a réussi à sauter de côté au moment où l'arbre tomba et ne s'infligea aucune blessure.

La tragédie se déroula sur la ferme Stevenson, à trois milles de Wakefield.

La nouvelle de la mort de M. Stevenson causa beaucoup de regret parmi ses nombreux amis de la région de la Gatineau. Il était très actif et depuis quelques jours, il était occupé à couper des billes de bois sur la ferme de son père.

M. Stevenson laisse pour le pleurer, en plus de son épouse, née Bertha Brown, un fils, Keith, deux filles, Lois et Fern.

Achetez des Actions
MAINTENANT

Hughson Bros. & CO.

Membres
du Montreal Curb Market

Standard Stock and Mining Exchange

Edifice Ottawa Electric

Queen 152 Queen 153

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Siège social: Montréal.

Capital versé et réserve, $14,000,000
Actif, plus de $146,000,000

La plus grande banque du Canada français.
Toutes opérations de banque au Canada et avec l'étranger.
Achat et vente de valeurs mobilières.

Nos ressources sont à votre disposition.
Notre personnel est à vos ordres.

2% à Dix Jours — Net à Trente Jours

Le moyen assuré de faire de l'argent

Les statistiques attestent qu'un escompte de 2% à dix jours, net à trente jours, correspond à un intérêt annuel de trente-six pour cent sur le capital investi.

L'unique moyen de bénéficier des escomptes accordés par les marchands-grossistes, c'est de maintenir une balance intéressante à votre compte courant.

La Banque Provinciale du Canada

UN AUTRE AJOURNEMENT DE LA CAUSE SEABROOKE

Les occupations du substitut du Procureur causeront un retard d'une semaine au moins.

L'enquête préliminaire de William-G. Seabrooke, accusé du meurtre de Paul-Emile Lavigne, commis du relai d'essence "Domestic", rue Sussex, ne pourra se continuer en cour de police mardi prochain. Les autorités de la police nous apprennent aujourd'hui qu'elles devront demander un ajournement pour une autre semaine à cause des occupations de Mtre J.-A. Ritchie, C. R., substitut du Procureur Général. Mtre Ritchie sera retenu par les Assises du comté de Carleton qui commenceront lundi matin.

La police est prête à procéder avec l'enquête préliminaire, mais il faut que le substitut du procureur soit présent. Au commencement de la semaine prochaine, la police demandera à M. C.-H. Howe, expert en armes à feu d'Ottawa, de répéter les expériences avec le revolver qui aurait été entre les mains du meurtrier de Lavigne. M. Howe sera appelé à comparer une balle tirée par ce revolver avec celle qui fut trouvée dans les vêtements de Lavigne. L'inspecteur Mort Culver a déjà fait cette expérience et ses constatations établissent le fait que le revolver trouvé sur le pont du C. P. R., près de la scène du meurtre, est bien celui qui a tiré la balle sur Lavigne. L'on sait que ce revolver a été identifié comme celui qui a été volé par Seabrooke de son ami, Roy McGregor, à Montréal. La police désire cependant avoir le témoignage d'un expert pour confirmer son témoignage.

Au commencement de l'enquête préliminaire devant le magistrat Glenn Strike en cour de police mardi dernier, trois témoins furent entendus, Roy McGregor, de Montréal, propriétaire de l'arme à feu, Dennis Mirabelle et Richard Faulkner, qui ont trouvé le pistolet sous le pont du C. P. R., à l'extrémité de la rue McTaggart. L'enquête avait ensuite été ajournée à mardi prochain, mais elle sera retardée encore d'une autre semaine. La police espère bien pouvoir procéder après ce nouvel ajournement.

L'amitié est à l'estime ce que la fleur est à la tige qui l'a produite.— Gustave Droz.

Vente Hypothécaire de Propriété de Ferme

(Sujette à une offre de réserve)

Au bureau de J. J. Laflèche, Casselman, Ontario, mardi, le 26 janvier, 1932, à 2 h. p.m., la terre suivante:

Partie du Lot Numéro 8, Concession 5, Canton de Cambridge, Comté de Russell, sis à l'ouest du Chemin de Plantagenet, contenant 50 acres plus ou moins, et la moitié sud du Lot Numéro 9, dans la 5me Concession dudit Canton contenant 100 acres plus ou moins.

C'est une ferme d'à peu près 150 acres, 110 acres défrichés, terre glaiseuse et sablonneuse. Sur cette terre se trouvent une maison en bois de deux étages sur fondation de pierre, une grange et une écurie en bois, une remise en bois, un garage en bois, une étable à cochons, à près d'un mille du village de Casselman.

Pour avoir des renseignements complémentaires et les conditions de la vente, s'adresser à J. J. Laflèche, Encanteur, Casselman, Ontario, ou à F. C. Betts, Procureur du Vendeur, 220 rue Dundas, London, Ontario.

Soumissions pour Fournitures pour le Service des Incendies

Des soumissions cachetées, adressées au Président et aux Membres du Bureau des Commissaires, et portant la suscription "Soumission pour Fournitures pour le Bureau des Incendies", seront reçues par son Secrétaire, jusqu'à midi, samedi, le 23 janvier, 1932, pour la fourniture annuel de tissu à uniforme, garnitures, chemises, bottines, et casquettes, suivant les devis et échantillons que l'on peut voir au bureau du Chef des Pompiers. Les soumissions devront être faites sur les formules fournies par le Chef.

La soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, fait payable au Commissaire des Finances, pour 5% du montant total de la soumission, qui sera confisqué par la Municipalité si l'heureux soumissionnaire refuse de signer ou d'exécuter les conditions du contrat. On ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

De plus amples renseignements peuvent être obtenus du Chef du Service des Incendies.

Daté à Ottawa, ce 9me jour de janvier, 1932.

NORMAN H. H. LETT,
Greffier de la Ville.

259, rue St-Patrice -R. 804
733, rue Somerset - S. 2867
101, N.-Dame, Hull - S. 3392

Gauthier & Cie, Ltée

Directeurs de Funérailles
Ambulance.

La Pharmacie par Excellence

H. Desjardins, Ph. B.

Angle Dalhousie - Clarence
Tél: R. 640 et 7068

Agence de Remède de l'Abbé Warré.

Laboratoire d'ordonnances.
Médecines françaises importées.
Parfums choisis.
Médicaments brevetés.

P. Ladelpha, D.S.C.
SPECIALISTE
Pour toutes les Maladies des Pieds

Bureau:
98, Metcalfe
Ottawa
Tél: Q. 2154

McAuliffe-Grimes Lumber Co. Ltd.

161, Echo Drive, Ottawa
Tél: Car. 5500-5501

Tous genres de bois brut et apprêté — portes, fenêtres, etc.

BUILDERS SALES LTD.
BETTER SERVICE

531, rue Sussex, Ottawa — Téléphone: Rideau 2332

Successeurs de McDougal's Limited
Maison établie en 1844.

FERRONNERIE GENERALE — MATERIAUX POUR CONSTRUCTEURS

398, RUE BANK Tél: Q. 5912 — Etablie en 1908 — 146, RUE RIDEAU Tél: R. 701

GOODYEAR MODERN SHOE REPAIR Co.

HONORE GRAVEL, propriétaire.
20 ans d'expérience.
Spécialisant dans les réparations de tous genres.
Nous allons chercher les commandes et livrons à domicile.

338, rue Rideau **Louis Grittner** Tél: Rid. 4289

Expert Nettoyeur de Vitres

Nous nettoyons châssis de magasin, de bureaux, d'écoles, de banques, d'usines, d'hôpitaux et de résidences, ainsi que les boiseries, planchers et cuivre.

Soin des auvents — Blanchissage des caves à la chaux.

FEUILLETON DU "DROIT"

PÉRÉGRIN

Par la Comtesse Ida Hahn-Hahn

(Traduction par Marc Verdon)

No 69

Héliade quitta Heidelberg avec une inexprimable sensation de tristesse. Les années qu'elle y avait passées avaient modifié du tout au tout son existence, et avaient opéré une révolution totale de tout son être. Elle était arrivée à Heidelberg, joyeuse et gaie, ayant toute la fraîcheur de l'enfance et toute l'élasticité de la jeunesse. Elle pressentait bien en regardant sa mère que la vie est grave et solennelle, qu'on y rencontre de tristes et difficiles devoirs; si elle s'efforçait, autant qu'il était en elle, d'égayer cette tristesse, d'alléger ces devoirs, elle n'était pas accablée de leur poids. Entre elle et l'amertume de la vie il y avait sa mère! Mais ce rempart d'amour s'écroula pour Héliade le jour où Colomba descendit dans la tombe. Seule auprès de son père désolé, elle ne fut plus abritée contre les tempêtes et les orages; le soleil disparut de son horizon, du jour où elle appela en vain sa mère!... Sans doute, un autre amour vint faire vibrer les fibres de son coeur... il s'infiltra dans le plus profond de son âme, mais précisément à cause de cette mystérieuse profondeur, il l'enveloppait d'une telle atmosphère de mélancolique douceur, qu'elle ne savait pas s'il apportait le bonheur ou la souffrance! Et au même moment où elle apprit que c'est un grand bonheur lorsque deux coeurs se penchent l'un vers l'autre pour s'unir de liens indestructibles... son bonheur dut s'écrouler à sa parole... par son ordre pour ainsi dire, et sa propre main brisa d'un coup le coeur de son père... celui de Pérégrin... et le sien propre. Tandis qu'elle s'abreuvait ainsi à l'amer calice du renoncement à elle-même, elle fit un progrès de plus dans la voie des tribulations, et dut souffrir une douleur dont l'immensité, n'est pas même pressentie par le monde. Elle dut sonder l'abîme dans lequel se débattait l'âme de son père, et l'angoisse qui en résulta pour elle fut plus cruelle que la ruine de ses espérances, car celle-ci provenait d'un courageux sacrifice, et le sacrifice qui découle de la croix, s'il initie aux douleurs du crucifiement, donne aussi part aux grâces qui en proviennent. Le sang de notre coeur, lorsqu'il coule sur la croix du Sauveur, devient un baume pour les blessures mêmes dont il s'échappe, et c'est ce qu'éprouva Héliade, pour les peines qui la regardaient directement. Mais l'état de mort spirituelle dans laquelle végétait son père n'était pas de ces douleurs qui portent avec elles la consolation. S'il ne sortait pas de cet état, n'encourrait-il pas l'éternelle malédiction de Dieu...? Terrible possibilité! plus cruelle mille fois pour l'âme d'une Héliade que les plus déchirants sacrifices personnels! L'année où, instruite de la vie de son père, elle le vit persister dans son indifférence et son apathie, fut pour elle un long et douloureux chemin de la croix. Mais la miséricorde divine lui ménagea, au terme de cette voie douloureuse, non pas un Golgotha, mais un Thabor...! Heureux instant qu'elle avait si chèrement acheté, mais aussitôt après lequel elle se trouva seule au monde auprès du second tombeau! Nouvelles épreuves après ces coups redoublés! Elle dut apprendre par expérience combien est amer le pain de la dépendance... et quelles difficultés inouïes les déshérités de la terre rencontrent dans leurs efforts pour gagner leur vie, comme l'on dit dans le langage du monde. Et enfin, subissant les épines quotidiennes de sa nouvelle position avec un courage et une abnégation dont elle trouvait le secret dans la force sublime que donne la religion, une nouvelle secousse attend son coeur... elle apprend qu'un étrange et mystérieux bouleversement s'est fait dans la destinée de celui auquel elle a pu renoncer en tant qu'il s'agissait de son bonheur ici-bas... mais qu'elle n'a point banni de la place qu'il avait su conquérir dans son coeur!

Au moment où un nouvel avenir s'ouvrait devant elle, où elle disait adieu au théâtre de tant de larmes, Héliade se sentait involontairement portée à revoir en esprit toutes ces tristesses qui avaient obscurci ses jeunes années.

—Comme tu es triste, chère enfant! lui dit lady Arran qui avait tout à fait adopté avec elle l'affectueux tutoiement d'une mère.

—Peut-il en être différemment? répondit Héliade avec douceur. — Lorsque je suis arrivée ici, j'étais heureuse et insouciante, entre mon père et ma mère... et je m'éloigne orpheline...!

—Admire avec moi la bonté de Dieu! lui dit lady Arran avec cette soumission aux décrets de la Providence que le catholicisme seul peut donner; — j'ai perdu mes deux fils, et je te rencontre, chère Héliade, pour les remplacer... et toi, tu retrouveras en nous tes parents.

Héliade se hasarda à demander quelques détails sur ces deux jeunes trépassés. L'aîné avait témoigné depuis sa plus tendre enfance cet amour des choses éternelles, qui rend indifférent pour les joies et les avantages terrestres. Le bill d'émancipation n'avait point encore été donné alors pour l'Irlande; il n'y avait donc point de collèges, de séminaires catholiques dans cette contrée. L'Angleterre se vantait d'être la protectrice de la liberté, de la dignité humaine, du droit individuel, et se targuait pour cela de sa "Magna Charta" qui est sans duote le pallidium de la liberté anglaise, mais qui aussi date du temps où la nation était encore catholique. Jamais les courtisans déshonorés qui se traînaient au pied des trônes ensanglantés de Henri VIII et d'Elisabeth n'auraient pu, de l'avilissement de leur honteuse apostasie, s'élever à la conscience de la dignité humaine qu'avaient les barons anglais qui se présentèrent un jour avec leur "Magna Charta" devant le roi Jean sans Terre. Comme l'anglicanisme est une institution mesquine, inanimée, plutôt politique que religieuse, il rendit l'Anglais un rude et brusque individu, et fit de "Merry old England" une nation aussi glacialement roide que peut la rendre l'égoïsme qu'elle éprouve pour tout ce qui n'est pas l'individualité de son île. En premier lieu, sur ce chapitre se trouve le catholicisme; il n'avait pas même le droit d'exister. L'anglicanisme vit des traditions de Henri VIII et d'Elisabeth, et comme ces deux tyrans avaient décrété la non existence du catholicisme dans la Grande-Bretagne, il fut considéré comme n'ayant aucun droit à subsister, et cet état de prescription s'est maintenu jusqu'à nos jours même, jusqu'au commencement de ce dix-neuvième siècle, ère soi-disant des lumières et de la liberté! Aussi le comte d'Arran ne put-il faire donner à son fils, dans sa patrie, l'éducation et l'instruction qui lui étaient nécessaires pour recevoir le sacerdoce. La révolution française avait anéanti le collège irlandais de Douai, où les catholiques de la Grande-Bretagne faisaient élever leurs fils, et c'est ainsi que le jeune Patrick alla faire ses études à Rome.

—Nous en avions la possibilité, dit lady Arran; mais à combien de parents n'aurait-elle pas fait défaut! Notre fils aîné venait de recevoir les ordres lorsque fut promulgué le bill d'émancipation. Ce fut de tout notre coeur que nous remerciâmes Dieu de cette preuve de miséricorde, car notre enfant allait ainsi pouvoir revenir en Irlande et y trouver une abondante moisson. Il fut ordonné à Rome et partit aussitôt pour venir dire sa première messe dans sa patrie bien-aimée, auprès de ses parents et de sa famille. Ce fut pour lui et pour nous le plus beau jour de notre vie. Il fut fêté par tous ceux qui nous tenaient par un lien quelconque; les paysans appelaient mille bénédictions sur ce rejeton dse Arran qui s'était dévoué au service de leurs âmes. Nous étions trop heureux... mais notre bonheur ne fut pas de longue durée... Patrick respira un germe mortel dans une pauvre chaumière, auprès d'un lit de mort, et neuf jours plus tard, nous le pleurions...! Pour lui, sans doute, il est heureux, car son dernier jour fut plein de calme et de joie céleste. Son petit frère Arthur, alors âgé de douze ans, dit en contemplant la dépouille mortelle de notre fils aîné: — Je serai ce qu'il a été! je serai prêtre aussi! Il était notre unique enfant, le dernier des Arran... mais il obéissait à l'appel de la grâce, et nous ne fîmes aucun effort pour le détourner de sa sainte vocation. Les temps étaient changés, il nous fut possible de le garder en Irlande auprès de nous. Sa ferveur et l'état qu'il choisissait nous portaient de plus en plus vers Dieu. Mon mari ne vivait plus que pour le bien de ses concitoyens, et je le secondai de toutes mes forces. Nous aspirions à former autour de nous une seule grande famille spirituelle dont Arthur aurait été le père dans l'ordre surnaturel. Pendant plusieurs années encore notre intérieur connut le bonheur... mais il y a environ trois ans, mon pauvre Arthur commença à devenir souffrant. Jusque-là il avait joui de la plus brillante santé qu'il fût possible de voir, mais une toux fréquente s'empara de lui. Il ne faisait aucune attention à ce symptôme, et continuait ses études avec ardeur. Mais bientôt ce travail assidu dut être interrompu, et nous partîmes avec lui pour Madère où nous avons fait un assez long séjour, qui paraissait avoir rétabli sa santé. Il ne restait plus, semblait-il, qu'à l'accoutumer de nouveau, par degrés, aux climats européens; à cet effet, nous visitâmes le midi de l'Espagne, et nous séjournâmes plusieurs mois à Grenade. Arthur ne cessait pas de rendre grâces à Dieu de ce que nous prenions pour le rétablissement de sa santé, car ce mieux nous permettait d'aller à Rome où il voulut reprendre ses études. C'est au mois d'octobre dernier que, tous trois pleins d'espérance, nous nous sommes rendus à Rome! Mais les décrets de Dieu ne sont pas toujours d'accord avec les prévisions humaines!... Au mois de décembre, la rupture d'un vaisseau de sang nous enleva en quelques jours notre dernier enfant. Nous avons donc eu la grâce spéciale de donner à Dieu nos deux fils, d'abord en les consacrant à son service... ensuite en les voyant passer doucement dans la paix éternelle.

Lady Arran parlait avec cet humble acquiescement à la volonté de Dieu qui est si sublime dans sa simplicité, et qui révèle une âme tre
avancée dans les voies intérieure
Elle s'était si bien abîmée en Die
que sa tritesse était pleine de c
me et de paix, et qu'elle paraiss
ne pas connaître les plaintes et
cris de douleur. Mais ce récit
couler en abondance les lar
d'Héliade. Elle comprenait trop
sa propre expérience, ce que le
de cette mère si éprouvée av
souffrir pour ne pas compat
toute son âme à pareille dés

Les voyageurs ne s'arrêtèr
route que juste ce qui était
saire pour ne pas ressentir
fatigue; ils traversèrent la
et l'Angleterre, le comte
fin avec sa femme et sa f
tive, comme il appelait d
de, le château de ses a
se dressait sur les falais
tales de l'Irlande, au pi
les viennent se briser
les vagues de l'Atlantiq

(A suivre)

Il vaut mieux fa
pitié.—Montcalm.

PAR L'ANNONCE DU JOURNAL ON SAURA RÉUSSIR

Les courtiers en légumes et fruits feront de la réclame nationale.

L'HON. DR MANION

Une campagne de réclame nationale, presque exclusivement dans les journaux, afin de faire saisir davantage au public consommateur du Canada l'importance du fruit et du légume dans une diète bien agencée, a été lancée hier après-midi par l'association canadienne des courtiers en légumes et en fruits, qui terminait son congrès annuel de trois jours. Le journal constitue le meilleur medium entre le producteur et le consommateur, a-t-il été affirmé dans la résolution à cet effet. Le comité de publicité du conseil d'horticulture dirigera cette campagne de propagande.

Les divers gouvernements provinciaux seront invités à profiter de cette aubaine et à participer à cette campagne. On a pris des dispositions pour alimenter la caisse de cette propagande nationale. Le nom de l'association a été changé de celui de "l'est du Canada" à celui de "association canadienne". Cette association appuie et approuve le projet de loi sur les produits agricoles périssables. Elle recommande qu'une section soit ajoutée pour que les consignataires en gros, les agents à commission et les courtiers fournissent un cautionnement ou garantie ne dépassant pas 5.000 dollars afin de couvrir leurs obligations envers les expéditeurs.

L'association a aussi exprimé sa sympathie à MM. George McIntosh, d'Ottawa, commissaire fédéral des fruits, et J.-S. Royer, de Québec, en leur souhaitant un rapide retour à la santé. La convention a voté son appréciation à MM. Karl-B. Conger, président, et L.-F. Burrows, secrétaire, tous deux d'Ottawa. L'exécutif déterminera l'endroit de la prochaine convention.

PRODUITS DE CHEZ NOUS

L'honorable Dr R.-J. Manion, ministre des chemins de fer et canaux et ministre intérimaire du commerce, principal orateur au dernier déjeuner de la convention, hier midi, a fait l'éloge de la qualité des produits canadiens. Les membres du Board of Trade de la capitale s'étaient joints aux délégués. M. Samuel-S. Holden présidait. A la table d'honneur, on voyait outre le Dr Manion et M. Holden, le Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture, George Walker, D.-P. Cruikshank, S.-J. Glass, Montréal; S.-E. Miller, New-York; G.-B. Greene, Karl-B. Conger, le maire Allen, W.-J. McCart, ancien président, W.-Lyle Reid, H.-U. Clogg et W.-J. McCallum.

L'honorable Manion a prédit beaucoup de bien de la prochaine conférence économique impériale, qui doit resserrer les liens entre les diverses parties de l'empire. Il a dit avoir visité les grands centres canadiens de la production fruitière et maraichère. Les importations de fruits se font maintenant par l'entremise des ports et havres canadiens, contrairement à la pratique antérieure à 1929.

◆

Funérailles de M. Adrien Hudon

Les funérailles de M. Adrien Hudon, décédé jeudi, 31 décembre, ont eu lieu samedi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, à l'église St-Charles.

M. l'abbé Maxime Tessier, vicaire de la paroisse, officia au service.

La chorale paroissiale fit les frais du chant.

Les principaux deuillants étaient les fils du défunt, MM. A. et O. Hudon; ses frères, MM. Lucien, Sylvio, A. et Ernest Hudon.

Dans le nombreux cortège, on remarquait MM. Z. Séguin, père, Z. Séguin, fils, Lionel Hudon, Léo Hudon, neveux; MM. Paul Bertrand, Walter Carnish, Israël St-Jean, A. Gagné, Emile Gagnon, A. Prud'homme, Paul Séguin, O. Goulet, Hector Laperrière, père, Henri Laperrière, Léon Laperrière, Henri Bertrand, Moïse Guay et Wilfrid Hudon.

OFFRANDES SPIRITUELLES

De nombreuses offrandes spirituelles ont été reçues par la famille éprouvée.

MESSES

Les employés du Metropolitan Store, M. et Mme J.-F.-H. Laperrière, la famille C. Ouellette, M. Lucien Hudon, Mme A. Langevin, de Montréal.

BOUQUETS SPIRITUELS

M. et Mme Arthur Varin, la famille H. Patrice, Mme J. Langlois, M. et Mme I. Séguin, M. Z. Séguin, père, les Soeurs de la Sainte-Famille, du Séminaire, et M. et Mme Sylvio Régimbald.

TRIBUTS FLORAUX

Les employés de la maison A.-J. Freiman, les employés des Metropolitan Stores, les employés du Allen's Lunch, M. Walter Carnish, la famille Sylvio Hudon.

BIOGRAPHIE

M. Adrien Hudon était né à Ste-Anne-de-la-Pocatière, il y a 53 ans. Il était venu à Ottawa avec ses parents il y a environ 50 ans, et y demeura toujours, depuis, s'y créant un cercle nombreux d'amis. Il laisse pour le pleurer, outre son épouse, née Léonie Séguin, deux fils, Omer et Alfred, d'Ottawa, et cinq filles, Mme Paul Bertrand, Annette, Gilberte, Marie et Lucienne. Il laisse aussi quatre frères, Lucien, A., Sylvio et Ernest, tous d'Ottawa.

Le "Droit" prie la famille en deuil de croire en sa sincère sympathie.

Docteur

Albert Charlebois

Maladies des Enfants
Exclusivement

330, Besserer (coin Chapel) Tél: R. 302
Ottawa

RAYMOND LANGE À L'ALLIANCE

Sous le haut patronage de Leurs Excellences le Gouverneur général et la Comtesse de Bessborough, l'Alliance Française d'Ottawa tiendra vendredi soir prochain, au Château Laurier, sa cinquième réunion de la saison.

M. Raymond Lange, Chevalier de la Légion d'Honneur, donnera une conférence sur les "Grandes figures de la littérature française d'aujourd'hui".

Professeurs de l'Université de Montréal ici

L'INSTITUT MEDIEVAL RECOIT, CES JOURS-CI, LE PERE FOREST, LE Dr BARBEAU, LE FRERE MARIE-VICTORIN ET M. ETIENNE GILSON.

L'institut médiéval des Pères Dominicains, que dirige le R. P. Chenu, O. P., a invité trois professeurs de l'Université de Montréal et M. Etienne Gilson, directeur de l'Ecole d'études médiévales de l'Université de Toronto, à donner des cours et des conférences.

Les professeurs de Montréal sont le R. P. Ceslas Forest, O. P., doyen de la faculté de philosophie de l'Université de Montréal, le Dr Antonio Barbeau, professeur agrégé à la faculté de médecine, qui traitera de questions neurologiques d'actualité et du freudisme, et probablement le Frère Marie-Victorin, directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal.

◆

Nos manufacturiers espèrent dans la conféren. impériale

ILS PENSENT QU'ELLE AURA POUR EFFET D'AMELIORER LE COMMERCE CANADIEN.

HAMILTON, 9. (P.C.) — Le conseil exécutif de l'Association des manufacturiers canadiens a exprimé hier l'espoir que la prochaine conférence économique impériale à Ottawa ait pour effet d'améliorer le commerce canadien.

Le conseil note aussi avec plaisir les progrès de sa campagne en faveur des produits canadiens.

L'Association dit qu'il est important que nous développions notre commerce avec les pays britanniques. Dans une déclaration, elle rappelle que depuis deux mois, 42 pays, dont 11 britanniques, ont haussé leurs tarifs. Le fait que les étrangers nous barrent ainsi la route est une raison de plus de commercer autant que possible avec l'Empire, dit la déclaration.

Les membres ont confiance en l'avenir.

W. C. Campbell, de Toronto, a été élu président du comité de transport et C.B. Lang, de Montréal, a été membre du conseil.

◆

La transfusion de sang, sujet d'une causerie

Le Dr W. Rupert Esdale a donné hier soir, sous les auspices de l'Ottawa Medical Chirurgical Association, une intéressante conférence sur la transfusion de sang. Le conférencier présenta aussi un rapport sur plus de 200 cas de transfusion. Le Dr Atholl McNabb et le Dr Arthur Richard commentèrent la conférence.

Le Dr Norman Guiou présenta aussi un travail sur la chirurgie et l'obstétrique. Les docteurs A.-E. Plunkett et J.-F. Puddicombe commentèrent la conférence du docteur Guiou.

Le Dr Omar Wilson présidait à l'assemblée à laquelle un grand nombre de membres assistaient.

◆

Anson-H. Pratt réélu président

La Société d'Horticulture d'Ottawa a réélu sans opposition à la présidence, A.-H. Pratt, le président sortant de charge. H.-E. Ewart a été réélu à la vice-présidence et Hugh-S. Spence a été élu deuxième vice-président, tous deux sans opposition.

Six nominations ont été déposées pour les cinq vacances au bureau des directeurs. Les élections auront lieu vendredi, le 15 janvier.

Voici les noms des candidats: A. W. Bayman, C.-R. Good, W.-C.-J. Helman, Philip Holmes, James McKee et H.-E. Seale. Les officiers sortant de charge liront les rapports de 1931, à cette assemblée d'élection.

◆

Arrêté pour vol d'un automobile

Deux automobiles ont été volés à quelques minutes d'intervale hier soir près de l'angle des rues Bank et Gilmour. Les propriétaires, le colonel E. Forde, 414 avenue Acacia, et M. William-B. Graham, 34 Boulevard Sunset, rapportèrent les vols immédiatement à la police.

De bonne heure ce matin, le constable R.-H. Wrannell, de la police provinciale, arrêta Omer Pothier, 18 ans, 305 rue Cambridge, dans l'automobile de M. Graham, et le conduisit au poste de police. Pothier est accusé du vol de l'auto en cour de police aujourd'hui. Le constable Wrannell était à la recherche de quelques automobiles volés. Il rencontra l'automobile de M. Graham sur l'avenue Carling, et arrêta le chauffeur.

D'après la police, Pothier avoua avoir pris l'automobile, mais il dit qu'il croyait que c'était l'automobile d'un de ses amis. 3 jeunes gens et trois jeunes filles se trouvaient dans l'auto au moment de l'arrestation de Pothier. Les voyageurs furent libérés, sauf le chauffeur de la machine.

Le serg. Charlebois du poste numéro 2 a pris sa retraite

APRES 30 ANS DE SERVICE DANS LA POLICE D'OTTAWA. — UN CONSTABLE PROMU SERGENT ET UN AUTRE FAIT PERMANENT.

Une retraite et deux promotions ont été sanctionnées hier après-midi à une réunion de la Commission de police d'Ottawa. Le sergent Fortunat Charlebois prend sa retraite après trente années de service dans les rangs de la police d'Ottawa. Il recevra une pension. Le sergent Charlebois faisait partie de la sûreté locale depuis le 15 décembre 1901, et pendant plusieurs années, il fut de faction au poste numéro 2, dans l'ouest de la ville.

Sur la recommendation du chef Emile Joliat, le constable Frank Myles, membre de la police d'Ottawa depuis le 17 mai 1909, est promu au rang de sergent, et Roland Lauzon, qui depuis quelques années remplit les fonctions d'officier spécial, est promu au rang de constable régulier, sur le personnel permanent. Le constable Roland Lauzon est le fils de feu le détective Barnabé Lauzon, autrefois d'Ottawa-est.

Un rapport financier du rapport de la police a été présenté à la Commission par l'inspecteur en chef George McLeod. Le rapport démontre une balance en caisse sur les affaires de l'année de 2.725.87 dollars, et dénote une bonne administration financière de la part du service de la sûreté. D'autres questions de routine furent réglées par les membres.

Le magistrat Glenn-E. Strike et le maire J.-J. Allen, membre de la Commission de Police, étaient présents.

◆

Sympathie à la famille Ménard

Un grand nombre de personnes ont exprimé leur sympathie à la famille Ménard, à l'occasion de la mort de Mlle Evangeline Ménard, décédée le 26 décembre à l'âge de 49 ans.

Offrandes de messes—

Les soeurs de la défunte (trentin grégorien), la famille Alfred Beauchamp, M. et Mme Eugène Fortier, Mlle Lorenza Martel, M. et Mme Romulus Beauparlant, les employés de Cowan et Page, la Ligue de l'Ave Maria, le R. P. Charlebois, o. m. i., le R. P. Gabriel Sarrasin, o. m. i., le R. P. Georges Verreault, o. m. i., le R. P. Honoré Pigeon, o. m. i., M. l'abbé Emmanuel Charlebois, de Montréal, Mme Damase Gervais, la famille Albert Gagné, Oscar Larivière, J.-B. Lafleur, Mlles Renaud, Mlle Laura Dumoulin, une amie sincère, Mme Eusèbe Charron, Mlle Béatrice Potvin, Mlle Alda Gélineau, Mlle Margaret Burns, Mlle Emma Brown, la famille Roger Dorval, M. et Mme Oswald Beauchamp, la famille François Laroche, Mlles A. et C. Charest, M. et Mme Barnabé Myre, M. et Mme Henri Dansereau, de Montréal, la famille Philibert Pigeon, de Verchères, M. et Mme Joseph Prévost, de l'Assomption.

Bouquets spirituels de Terre-Sainte

Mlles Myre, M. et Mme Louis Durinski, de Niagara, Mme Pierre Lacasse, Mme E. et Mlle Eve Charbonneau, Mlle D. Jubinville, Mlle E. Myre, Mme Alfred Lamontagne, M. et Mme Georges Lamontagne, Mme P. Benoit et Mlle G. Trudel, Mlle Eugénie Bérubé, Mlle M.-G. Gauvreau et M. et Mme Joseph Goulet, la famille Oswald May.

Bouquets spirituels.

Les R. Soeurs du Précieux Sang, d'Ottawa, les R. Soeurs du Précieux Sang, de Lévis, la R. Soeur St Jean Berchmans, des soeurs du Sacré-Coeur, Mlles M.-L. et Dora Laframboise, Mlle Béatrice Déziel, M. Joséphat Myre, la famille David Girouard, Mme Napoléon Boyer, Mlles Grimard, M. et Mme C. A. Laroche, M. et Mme E. Tremblay, la famille J.-B. Dubois, M. et Mme Joseph Hupé, la famille E. Ménard, la famille Edgar Ménard, M. et Mme René Ménard.

Sympathie.

Le R. P. Guillaume Charlebois, O. M. I., de Chambly, le R. P. A. Morrisset, O. M. I., la Rvde Mère Supérieure et les Soeurs du Couvent de la Rue Rideau, le R. P. Ovila Paquette, O. M. I., de Maniwaki, Mlles Lallier, M. et Mme T. Rochon, Montréal, Mme E. et Emilienne Régimbald, Mme Boyer et Mlle Boyer, la Ligue de l'Ave Maria, les familles Legault et Gélinas, Mme J. H. Vincent, les Soeurs Blanches d'Afrique, Mme V. Joanisse, Mme et Mlle Dorval, M. et Mme L. Philippe Beauparlant, M. et Mme René Charron, Mlle E. et P. Gélineau, Mme William Gadbois, Mlle G. Bérubé, Mlle Yvonne Laroche, M. et Mme Arthur Myre, M. et Mme J. V. Chené, Mlle Simone Poirier, Mme Joseph Gagné, Mme F. Morency.

Télégrammes.

M. et Mme Edouard Boulianne, de Montréal, M. et Mme Henri Dansereau, de Montréal, M. et Mme Albert Leduc, de Montréal.

Mlles Ménard désirent, par la voix du Droit, remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, à l'occasion du malheur qu'elle viennent d'éprouver.

◆

Congrès des agents de l'Assurance-Vie

L'Association des Agents d'Assurance-cie d'Ottawa, prendra part à la série de congrès éducationnels de l'Association nationale. Les 28 et 29 janvier prochains, au Château Laurier, l'association locale tiendra son congrès. James Elton Bragg, directeur de l'Ecole d'Assurance-vie de New-York et Paul-E. Orr, seront les principaux conférenciers.

◆

Trois fausses alarmes.

Trois fausses alarmes ont été sonnées à Ottawa hier soir. L'une à l'angle des rues Somerset et Henderson, une autre à l'angle des rues Riverdale et Main, et une troisième au pont Interprovincial.

LA SOCIETE DES CONFERENCES

Il n'y aura pas de conférence dimanche après-midi, le 10

Comme nous l'annoncions hier les abonnés et les habitués de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa sont priés de prendre note qu'il n'y aura pas de conférence dimanche après-midi, le 10 courant. A la suite de circonstances incontrôlables, M. Georges Gonthier, Auditeur général du Canada, qui devait parler sur les finances publiques, remet sa conférence à la fin de mars.

Le cabinet rendra sa décision dans les cas de Charpentier, McCann

Le député Louis Côté et l'avocat Broadfoot se font interprètes de la délégation de contribuables des deux partis politiques, hier, au bureau de l'honorable Cahan.

Une délégation non-politique de contribuables en vue de la capitale, comprenant des libéraux et des conservateurs d'Ottawa, a été reçue vendredi après-midi par l'honorable C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat, pour demander que le gouvernement permette aux commissaires Fulgence Charpentier et Daniel McCann de remplir leur mandat au conseil de 1932 avant de mettre en vigueur l'interdit du gouvernement contre les fonctionnaires au bureau des commissaires.

L'ancien maire Frank-H. Plant, candidat conservateur aux élections fédérales de 1930, a présenté la délégation au ministre. M. Louis Côté, C.R., député de l'est d'Ottawa à la législature provinciale, et M. Rupert-S. Broadfoot, C.R., président de l'association libérale-conservatrice d'Ottawa furent les porte-parole du groupe.

M. Cahan a reçu la délégation avec sa courtoisie habituelle. Il a dit avoir reçu un mémoire complet de MM. Charpentier et McCann au sujet de leurs cas. Il a promis de soumettre ces représentations à ses collègues du cabinet au retour de Calgary du premier ministre R.-B. Bennett. La délégation a demandé l'ajournement de l'interdit du gouvernement à 1933 afin de ne pas infliger un sacrifice financier à MM. Charpentier et McCann.

Faisaient partie de la délégation, MM. Arthur Ellis, C.R., M.A.L.; Louis Côté, C.R., M.A.L.; Alf. Stewart, F.-H. Plant, S.-R. Broadfoot, C.R., Raoul Mercier, F.-E. Ault, J. A. N. Mercier, Olivier Thérien, Hector Ménard, Joachim Sauvé et A.-E. Provost. L'entrevue a duré un quart d'heure.

LA DIPHTÉRIE NEST PAS À L'ÉTAT D'ÉPIDÉMIE ICI

35 cas seulement à l'hôpital des contagieux. — Diligence du Service d'hygiène de la ville.

Malgré la rumeur qui persiste à circuler dans plusieurs milieux, la diphtérie n'est pas à l'état d'épidémie dans la Capitale. Il n'y a en ce moment à l'hôpital Strathcona, pour les contagieux, que 35 cas de cette maladie. Au commencement de l'année le nombre s'élevait à plus de 60. Il n'y a pas un bien grand nombre de cas des autres maladies contagieuses par le temps qui court.

Le service d'hygiène de la ville a pris toutes les précautions nécessaires pour enrayer la diphtérie. L'immunisation des enfants par la toxoide se généralise de plus en plus et est déjà en vigueur dans toutes les écoles de la ville. Les traitements sont donnés gratuitement en plus à plusieurs dispensaires dans les diverses sections de la ville. Un serum qui agit instantanément est aussi administré dans les cas d'urgence et prévient effectivement la diphtérie chez les enfants comme chez les adultes.

Le service d'hygiène livre avec succès la guerre aux microbes, et pour le moment, la situation est loin d'être alarmante chez notre population.

CONGRÈS DES INGÉNIEURS EN FÉVRIER

IL AURA LIEU A TORONTO, LES 3, 4 ET 5 FEVRIER PROCHAIN ET REUNIRA PLUS DE 500 MEMBRES DE L'INSTITUT DES INGENIEURS CANADIENS.

Toronto sera la Mecque des membres de l'institut des ingénieurs canadiens, les 3, 4 et 5 février prochain à l'occasion du congrès annuel au Royal York.

Ce congrès marque le 46e anniversaire de la fondation de l'Institut, c'est-à-dire peu de temps après celle du Pacifique Canadien. Avant 1917, l'institut s'appelait la Société canadienne des ingénieurs civils.

Le président national, M. S.-G. Porter, gérant du service des ressources naturelles, Pacifique Canadien, de Calgary, Alberta, s'attend à ce que 500 membres viennent de toutes les parties du Canada. Les membres de la succursale de Toronto, sous la présidence de M. C.-S.-L. Hertzberg, mettent une dernière main aux préparatifs des assises.

◆

53 ACTEURS EN PRISON

ILS SONT EMPRISONNES PUIS LIBERES SUR CAUTIONNEMENT.

LOS ANGELES (P.A.) 9.—La comédie grecque modernisée "Lysistrata" a valu la prison à Nance O'Neill, actrice de New-York, et à 52 membres de sa compagnie. Ils ont été conduits à la prison de Lincoln Heights et sont accusés d'avoir violé un règlement de la ville déclarant illégal le fait d'avoir été mêlés à une oeuvre licencieuse. Les 53 acteurs et actrices ont été libérés ensuite sur cautionnement de cent dollars chacun.

◆

Pas de décision de l'hon. Rinfret

IL NE SAIT PAS ENCORE S'IL SE PRESENTERA COMME MAIRE DE MONTREAL.

MONTREAL (P.C.) 9.—Dans des commentaires sur la rumeur qu'il serait candidat à la mairie de Montréal en avril prochain, l'honorable Fernand Rinfret, ancien secrétaire d'Etat, a déclaré aujourd'hui qu'il n'avait pas encore pris de décision, mais qu'il la ferait connaitre la semaine prochaine. Le juge Amédée Monet est le seul qui ait manifesté le désir de briguer les suffrages. Le maire actuel, M. Camillien Houde, est malade à sa résidence, et on ignore s'il se présentera de nouveau.

◆

IL S'ETOUFFE

PORT PERRY, Ont., 9.—Thomas Irish s'est étouffé hier en mangeant de la viande, qui alla se loger dans la gorge. Il était mort quand le médecin arriva.

Augmentation des valeurs

IL Y AVAIT TROIS JOURS QUE LES VALEURS AUGMENTAIENT.

NEW-YORK, 9. (P.A.) — Le relèvement des marchés de garanties en était hier à sa troisième journée. Les principales actions avaient augmenté de un à cinq dollars, et l'augmentation de trois jours a été portée jusqu'à 10 dollars ou plus. La valeur totale à la bourse a été de près de 3.000.000.000 de dollars. Les obligations continuent à augmenter.

◆

Conférence de Lausanne le 25

LONDRES, (P.A.) 9.—La Grande-Bretagne propose aujourd'hui que la conférence des réparations de Lausanne ait lieu le 25 janvier. Cette mesure qui retarde la conférence d'une semaine permettrait à la France de faire des changements ministériels devenus nécessaires.

◆

Réunion libérale samedi prochain

TORONTO, 9. — Mitchell-F. Hepburn, M. P., chef libéral de l'Ontario, et les membres du comité de régie de l'association libérale ontarienne siégeront ici, samedi prochain. Ce comité comprend des députés aux Communes et à la Législature. On traitera de questions importantes ayant trait à la prochaine session provinciale.

◆

A SON DERNIER REPOS

TORONTO, 9-Les imposantes funérailles de l'honorable docteur Forbes Godfrey, député de West-York à la Législature et ancien ministre de l'hygiène et du travail dans le gouvernement Ferguson, ont eu lieu hier. Le service eut lieu à la Christ Church, à Mimico, en présence des membres du cabinet provincial, de la législature et des représentants de la ville. A la maison, il y eut service des francs-maçons. La famille éplorée a reçu un message de sympathie de l'honorable Ferguson, haut commissaire du Canada en Grande-Bretagne.

◆

PRODUCTION AUGMENTEE

TORONTO, 9.—Deux compagnies manufacturières de pneus et de caoutchouc de cette région ont augmenté leur production à une base de 24 heures afin de se tenir en première place dans la course pour améliorer le commerce des accessoires d'auto. Ce sont la Goodyear Tire and Rubber Company de New-Toronto, qui entre sur une échelle hebdomadaire de cinq jours avec quatre changements tous les six heures, et la Gutta-Percha Tire and Rubber Company, qui a adopté l'échelle de production de 24 heures.

L'OBSERVANCE DU DIMANCHE EST MEILLEURE

Réunion annuelle de la ligue du dimanche à Montréal. — Le cinéma.

ÉLECTIONS

MONTREAL, 9. (Spécial)—La Ligue du Dimanche a tenu, au Monument National, dans les salons de la Société Saint-Jean-Baptiste, sa réunion générale annuelle. Des délégués étaient venus de toutes les parties de la province. Cinq comités diocésains étaient officiellement représentés.

La première séance s'ouvrit à 10 heures du matin sous la présidence du juge Edouard Fabre-Surveyer, de Montréal, assisté du vice-président, le juge C.-E. Dorion, de Québec. Elle fut employée entièrement aux rapports des délégués et à ceux des inspecteurs. Il résulte de cet exposé que l'observance du dimanche, sans être encore parfaite, s'est certainement améliorée dans notre province depuis quelques années. Les régions surtout que surveille un inspecteur ont gagné énormément en respect de la loi. Aussi la Ligue a-t-elle adopté une résolution constatant les heureux fruits de cette inspection, remerciant le premier ministre de l'avoir établie et le priant d'en étendre les bienfaits à d'autres régions.

La séance de l'après-midi fut consacrée à diverses questions concernant le dimanche, entre autres celle du cinéma. Un questionnaire avait été dressé aux principales associations catholiques, demandant leur opinion sur ce point. La plupart répondirent que la loi devait être appliquée strictement, tel qu'en ont décidé les juges de la Cour d'appel et que l'ont demandé les autorités religieuses. Ce fut ausi l'opinion des membres présents et la Ligue portera une attention spéciale à cette question. Un effort sera aussi fait pour faire disparaitre l'abus, qui tend à se généraliser, d'étaler et de vendre, le dimanche, sur les grandes routes, des produits du jardin et de la ferme.

Avant de se séparer les comités diocésains élurent le comité central pour l'année 1932. Sauf une ou deux exceptions ce sont les mêmes membres que l'an dernier qui le composent: M. le juge Fabre-Surveyer (Montréal), président; M. le juge C.-E. Dorion (Québec) et M. Charles Bourgeois, M.P., (Trois-Rivières) vice-président; M. J.-C. Martineau, (Montréal) secrétaire; MM. le colonel H. Desrosiers (Québec), Victor Cholette (Hull), J.-E.-A. Dubuc, M.P. (Chicoutimi), Raoul Carignan (Montréal), Emery Fortier, M.P.P., (Sherbrooke), directeurs. Le R. P. Archambault, S.J., est l'aumônier général de la Ligue.

◆

Deux victoires du club Ottawa

MILAN, (P.C.) 9.—L'équipe amateur d'Ottawa en tournée en Europe et actuellement à Milan, ont joué leur deuxième partie, en cette ville, hier. Ils ont défait l'équipe milanaise au pointage de 11-0. Les Canadiens gagnèrent la première partie au pointage de 5-0.

Dans la deuxième partie, Jacques Moussette et Bill Cowley enregistrèrent chacun trois points pour leur équipe, et Gene Sauvageau, Rhéaume, Bates et Draper enregistrèrent les autres points.

La partie fut jouée devant une foule immense, qui remplissait l'auditorium.

◆

PRODUITS DES ANTILLES

MONTREAL, 9. — La plus grosse expédition de produits des Antilles à arriver au Canada, a été déchargée du Lady Somers de la Canadien National Steamships vendredi et mise dans des wagons du Canadien National pour être distribuée à travers tout le Canada. Elle consiste en tomates, bananes, citrons, légumes etc., leur transport a nécessité l'emploi de 45 wagons, soit 27 wagons pour les 1,350,000 régimes de bananes, 13 wagons pour les tomates et cinq autres wagons pour les fruits et les légumes. Tous ces produits exotiques arriveront à Montréal dimanche soir.

◆

Nommé chanoine.

JOLIETTE. — M. Auguste Picotte, curé de Lanoraie, est nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Joliette.

Le nouveau chanoine a été ordonné prêtre le 29 août 1880. Après avoir fait du ministère durant une vingtaine d'années dans les missions d'Ontario et des Provinces Maritimes, il devint curé de Lavaltrie en 1903, puis de Lanoraie, le 9 janvier 1909, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

◆

Professeur d'écriture Sainte

QUEBBEC, 5. (D. N. C.) — M. l'abbé Charles-Omer Garant, vient d'être chargé temporairement des cours d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Québec. Le titulaire de cette chaire remplace M. l'abbé Emery Grandbois décédé la semaine dernière.

◆

Les faibles cherchent à se faire aimer. Les forts se contentent d'en être dignes. L'amitié comporte sans doute un échange de services mais sa fin véritable est le développement des âmes et c'est la dégrader que d'en faire une question de cadeaux et de diners en ville.—Emerson.

Cours de Solfège des Petits Chanteurs Siciliens

Les cours de solfège pour les Petits Chanteurs Siciliens commenceront mardi soir prochain. A cette occasion on acceptera de nouveaux membres. Les parents qui désirent envoyer leurs enfants pourront s'adresser à M. J. Beaulieu, directeur — Téléphone R. 1327.

DE NOMBREUX DÉCRETS DE LA PROPAGANDE

Plusieurs nominations faites récemment par cette Congrégation

LES TITULAIRES

(Agence Fides)

ROME.—Par décrets de la Sacrée Congrégation de la Propagande en date du 14 décembre 1931, ont été nommés:

1°—Vicaire Apostolique de Siwantzé, (Mongolie), le R. P. Léon Desmet, des missionnaires de Scheut.

Né en 1881 à St-Nicolas, au diocèse de Gand, Mgr Desmet arrivait en Chine en 1905; il fut professeur de sciences au Collège de Nanhaochan, puis, pendant dix ans, recteur du séminaire de Siwantzé. De 1927 à 1930 il avait été directeur du scolasticat de Scheut. En 1930 il avait été nommé Provicaire. Il parle couramment le chinois et plusieurs autres langues.

2°—Vicaire Apostolique de Nyeri (Kenya, Afrique Orientale), le R. P. Carlo Re, des Missionnaires de la Consolata de Turin.

Né à Giaveno, au diocèse de Turin, en 1894, Mgr Carlo Re était arrivé au Kenya en 1920 et s'était fait rapidement remarquer par ses talents d'administrateur. Il parle couramment l'anglais et différentes langues indigènes. Il était pro-préfet apostolique de Méru et administrateur apostolique de Nyeri.

3°—Vicaire Apostolique de Ningsia, (Mongolie sud-occidentale), le R. P. Gaspard Schotte, des Missionnaires de Scheut.

Né en 1881 à Merckem, au diocèse de Bruges, il séjourna en Mongolie de 1907 à 1920; élu troisième assistant général de sa congrégation, il eut l'occasion de rendre à ses confrères des services de la première importance. L'an dernier, sur sa demande, il était retourné en Mongolie.

4°—Coadjuteur du Vicaire Apostolique de Yaoundé, au Cameroun, le R. P. René Graffin, de la Congrégation du Saint-Esprit.

Né à Pontvallin, au diocèse du Mans, en 1899, Mgr Graffin était au Cameroun depuis 1925; il eut à s'y occuper tout particulièrement de ce qui regarde les écoles. Il a publié une grammaire en langue indigène.

Par décrets en date du 15 décembre 1931:

1°—A été démembrée l'abbaye de Lindi, au Tanganika (Afrique Orientale), qui portera désormais le nom de Peraminho; a été érigée la nouvelle abbaye de Ndanda, confiée comme la première aux bénédictins allemands de Sainte Odile.

2°—La préfecture apostolique de la Baie d'Hudson, au Canada, devient vicariat apostolique.

3°—Mgr Turquetil, O.M.I., est nommé Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson.

Né en 1876 à Reviers, au diocèse de Bayeux, Mgr Turquetil arrivait au Canada en 1899, et dès l'année suivante s'installait au milieu de ses Esquimaux; il ne les a jamais quittés depuis et connait parfaitement leur langue. Il a déjà publié différents manuels en esquimau. Il était préfet apostolique de la Baie d'Hudson depuis 1925.

4°—Le R. P. Benvenuto de Chilches, (Joachim Alcaide y Bueso), Capucin, a été nommé vicaire apostolique de Goajira, en Colombie.

Né en Espagne, au diocèse de Tortosa, en 1879, le nouveau vicaire apostolique de Goajira est en Colombie depuis 1904; il réussit à diverses reprises et sans craindre le danger, à approcher les sauvages du pays, et même demeura au milieu d'eux pour les évangéliser.

◆

Auto vs tram.

L'automobile de M. H. Nicol, 22, avenue Kenora, a été endommagé vers minuit hier soir dans une collision avec un tramway survenue à l'angle de la rue Wellington et de l'avenue Parkdale. Personne ne fut blessé cependant. On attribue l'accident à l'état glissant du pavé.

L'auto de M. Nicol se heurta sur un tramway qui était arrêté à l'intersection pour laisser descendre des voyageurs.

J. L. Coupal, M.D
Edifice Medical Arts
Angle des rues Metcalfe
et Nepean
YEUX, OREILLES, NEZ,
GORGE
Heures de bureau: 2-4, 7-8
Tél: Q. 6193

Heures de bureau:
Après-midi: 1 h. 30 à 3 h. 30
Soir: 7 h. à 8 h.
Dr Eugène Gaulin
CHIRURGIEN
Spécialité: Maladies des reins
et de la vessie.
Diplômé en Urologie de la
Faculté de Médecine de Paris.
Tél. R. 457—545, King-Edward

Slabs de bois franc
La corde, $8.00, $9.50
et $10.00
Voyage coupé, $3.00 et $4.00
WILFRID ARVISAIS
258, rue Maisonneuve, Hull
Tél: Sh. 6062

LAROCQUE
LEADS IN VALUES
Vêtements pour
toute la Famille
RIDEAU, DALHOUSIE
GEORGE

CONSTRUCTION D'UNE ÉCOLE DE RÉFORME

On démolira l'école de réforme de Montréal pour en construire une autre.

58 ANS

MONTREAL, 9. (P.C.)—L'école de réforme de Montréal, qui est depuis 58 ans le refuge des enfants turbulents, sera démolie afin de pouvoir élargir une rue de la ville. Cette école sera cependant remplacée par une autre, qui sera construite rue Sherbrooke-est, au coût de 1.000.000 de dollars. Les Frères de la Charité sont à prendre des mesures à cette fin.

L'école de réforme fut construite grâce à la générosité d'Antonie-Olivier Berthlet, fondateur de l'église et de l'orphelinat St-Joseph de cette ville. Depuis son existence, elle a abrité environ 17.000 enfants.

Les 450 enfants de la vieille école sont divisés en trois groupes, d'après leur âge. Pendant le jour, ces jeunes garçons font des travaux manuels et ont aussi des heures de récréation. Les plus âgés exécutent même des travaux rémunérateurs et l'argent gagné de cete façon leur est conservé, ce qui les habitue à l'économie. Cet argent leur est remis à leur départ de l'institution.

◆

INTERDIT SUR LES PATATES

ON N'A PAS L'INTENTION EN ANGLETERRE DE LEVER L'INTERDIT SUR LES PATATES CANADIENNES.

LONDRES (P.C.) 9.—D'après une dépêche de l'agence Reuter, le ministère de l'Agriculture nie aujourd'hui que les autorités aient eu l'intention de lever l'interdit sur les patates canadiennes, qui fut imposé en 1925. On dit cependant non officiellement que les marchands de patates anglais, ainsi que les distributeurs et les agents travaillent fortement à faire lever cet interdit. T.-W. Caldwell, d'Ottawa, représentant des gouvernements fédéral et provinciaux, est arrivé en Angleterre pour faire lever l'interdit.

◆

L'ORDRE RÈGNE DANS L'INDE

BOMBAY, Indes, (P.A.) 9.—L'ordre n'a jamais régné aussi parfaitement qu'aujourd'hui aux Indes depuis la trève entre le mahatma Gandhi et Lord Irwin.

La série de décrets d'urgence récemment promulgués par le gouvernement a porté les nationalistes à limiter leurs activités au boycottage. La désobéissance civile et les non-paiements perdent du terrain.

Aujourd'hui, les autorités sont allées plus loin pour paralyser le parti du congrès en mettant la main sur les comptes de banques qu'on sait appartenir aux chefs nationalistes. Ceci infirmera sûrement les activités du congrès.

Cercle Paroissial N.-Dame
Monument National
Soirée de Famille
Dimanche le 10 janvier 1932
à 8½ hrs.
Matinée pour les enfants
à 2 heures
Vues animées, comédies, plusieurs prix de valeur, etc.

Docteur
L.-P. Mantha, B.A.
(des Hôpitaux de Paris)
MEDECINE
Spécialités:
Coeur — Estomac — Poumons
333, rue Besserer
(angle Friel)
Téléphone: Rideau 521

Docteur
Rodolphe Tanguay
CHIRURGIE
— et —
MEDECINE
19, Beach · Sudbury, Ont.

ASSURANCE
Feu, Automobile et Accident.
IMMEUBLE
Propriétés cataloguées,
Perception de loyers
JOSEPH GOULET
18, rue Rideau — Tél. Q. 985

A. M. Bélanger, D.O.
OPTOMETRISTE
Edifice Plaza — 45, Rideau
Spécialiste pour la vue
(Au-dessus de
McKerracher-Wanless).